

PERFORMANCE SOURCES

rand échauffage t
tements, des déga
si et Justine Bernac
un malabar. Un nap
vochait l'une vers l'
rent le corps l'une
altitude et son air
andu. Elles se déga
ice en boussolant l'
ne musicale jazz et

Performances
Table ronde
Installation
Fol conférences

Journal de l'événement / Archive des transcriptions *

Le Générateur, 16 Rue Charles Frérot, 94250 Gentilly

* Bien qu'au plus fidèle, ces archives sont une copie révisée des transcriptions originales. Certaines données jugées incompréhensibles (de par l'immédiateté de la transcription) ont été néanmoins supprimées ou corrigées afin d'offrir une lecture confortable de l'ensemble. Les fautes de frappe, d'orthographe, de français (preuves du vivant inhérentes à cet exercice d'écriture du réel) ont quant à elles été laissées telles quelles dans la mesure où elles ne gênent pas la compréhension du texte.

Le café n'est pas mauvais ...
le Bus 57 parfait, arrêté au pied du G.
Ca parle un peu belge par ci par là !
Ils règlent les écrans, un gars se donne des fessées,
un autre se roule par terre, des gens masqués
sont plantés devant, je ne vois pas leur sourire ou
grimace ...
J'ai tiré la langue à des policiers à cette époque,
jouisif !
Il faut que je pense à appeler Paulo pour la révision
de la twingo.

©Images : Bernard Bousquet



15h10

Bonjour ! Il est 15h30.

- Salut, dit la personne qui tape sur l'ordinateur à côté de la chaise où je m'assois. Petit écran devant moi, lampes horizontales, la voix d'Anne Dreyfus résonne dans la pénombre. Les deux autres jeunes femmes assises devant les images projetées sur le mur la regardent. Des silhouettes, rondeurs des têtes au-dessus des dossiers des chaises, l'éclat d'une nuque quand la tête se penche vers ce que je ne vois pas, écran ? Bruit du zip à côté de moi, l'autre transcriptrice/teur se met à l'aise. Bertrand avance de son pas tranquille, sur le côté droit (droit, de mon point de vue), vers le halo de lumière dans lequel Anne et les deux autres intervenantes sont assises, mises en scène. Des gens assis dans l'ombre à gauche, parlent à voix basse. Cheveux bruns, longs, au premier rang, met ses lunettes. Le rideau de l'entrée bouge, mais personne n'apparaît. Décrivons Anne, pour ce que j'en vois depuis mon hypermyopie : blouson jeans bleu, cheveux détachés, vêtement noir dessous. Une femme en manteau, sac à l'épaule, entre, passe, fait un signe de la main et va s'asseoir. Le jeune homme au bonnet noir qui se tenait jusque là près du promontoire où sont installés les transcriptrices vient de bouger, échange trois mots avec Bernard qui lève son gros appareil photo. De nouvelles personnes arrivent, on installe des

On se rend compte de la valeur des archives. Souvent les archives dorment dans des tiroirs et des disques durs. Présenter une collection d'archives des centres d'art. Proposer un outils critique et d'analyse pour nous tous. La base de données propose une réflexion et des pistes de réflexion. Apparaît Rebecca Chaillon à l'écran. Elle s'exprime sur l'écriture dans le théâtre, le cinéma mais aussi dans la performance. L'art de la performance est un art du vivant, de l'aléatoire, du temps, de l'organique. Extraits d'entretiens d'artistes : ils sont des témoignages importants comme un faisceau de valeurs. Comment fait-on pour archiver l'ici et le maintenant ? Comment penser aussi la précarité des œuvres, leur postérité ? Une formation de 3 personnes, présentatrices du programme de ce festival sur l'archive de la performance. Elle s'exprime bien, je n'arrive à tout suivre, entre ce qu'elle peut exprimer et le rôle qui m'incombe dans le cadre de cette performance. Le public, assis en face des oratrices est captivé, il y a plus d'une cinquantaine de personnes, peut-être plus. Certains prennent des notes sur cahier ou sur ordi. Le public expose une certaine mixité hommes-femmes. L'écran derrière les oratrices sert de support pour présenter des artistes et des œuvres. Le son est assez bon. L'oratrice parle

« L'art de la performance est un art du vivant, de l'aléatoire, du temps et de l'organique »

bancs en plus, manteau brun, écharpe rouge, arrive, fait des signes à quelqu'un dans le public, slalome entre les chaises et va s'asseoir au milieu. Conversation à voix basse derrière le public assis, manteaux sur le bras, l'un, un jeune barbu, pose son manteau sur le banc, délicatement, le couche et reste debout derrière. On parle des transcriptrices, depuis la scène, coucou c'est nous. « Continuons à créer de l'archive, au présent. Merci je passe la main... » conclut Anne. Applaudissements, Pauline reprend le micro. Remerciements, Bravo, bravo, énorme merci, et passe le micro à Clélia Barbut. Clélia parle en agitant sa main droite, change le micro de main et continue ses gestes avec la main gauche, puis repasse le micro dans l'autre main, ainsi les mains se relaient pour accompagner la parole. Travail monstrueux, et je pèse mes mots, dit Clélia. Appuyée par sa main droite qui souligne le monstrueux. De quoi être fier.e.s. Pantalon blanc près de l'entrée, petite barbe, parle avec costume brun qui se penche à son tour pour répondre. La géographie a changé sur la scène, Clélia sur la droite un peu à l'écart, Anne et Pauline en face la

beaucoup avec ses mains, elle est gracieuse et connaît bien son sujet. Elle montre actuellement un extrait d'entretien de David Noir qui va raconter une œuvre. Le son doit être monté, elle le monte, c'est mieux. David Noir parle de sensations de sentiments, du Générateur qui est un vaste océan de la performance. Il parle de sa performance avec une tortue (les images sont difficiles à décrypter, c'est assez obscur). Anne prend la parole sur la performance de la tortue, c'est assez marrant cette anecdote sur le fait de se perdre et d'en avoir un souvenir physique. L'oratrice dit que les entretiens d'artistes sont essentiels car ils permettent de pouvoir avoir des renseignements de l'ordre de l'affect sur la physicalité de la performance du point de vue de l'artiste. La performance vit dans le présent mais aussi dans d'autres temps, celui du souvenir qui circule à l'échelle de la vie. L'écran se rallume avec Emmanuelle Bouillet à Camille Lambert, des images apparaissent. A travers le partenariat, les artistes construisent davantage et avec une plus grande multiplicité. L'oratrice présente des tracés de performeurs, j'imagine leur chemin pendant la performance et une liste de choses à faire pour les performeurs et

Les Transcriptrices

Les temps élémentaires 2015-2023 *
Une proposition de Charlie Chine

XVIII

Faire un rapport
dactylographié
descriptif
et subjectif
détaillé des
personnes et des
comportements.

* Les Temps Élémentaires (série d'actions qui visent à expérimenter, mesurer et enregistrer le temps - Charlie Chine 2015 - 2023)

VENDREDI 27
JANVIER

15h33 ça commence !

Intervenantes 1

Anne Dreyfus
Clélia Barbut (pas tant que ça ...)
Pauline Couturier administratrice

Présentation du projet

49 auditeurs emmitoufflés (c'est vrai qu'il fait froid dehors)

Remerciements des partenaires pour ce beau projet !

Espace Camille Lambert, Centre Walonie Bruxelles, Cnam, credac, et j'ai oublié les autres...
Parcours des artistes et de leurs projets.

Art vivant, pertinent et éphémère !

Le lieu, pas de contrainte scénique grande liberté !
Lieu vivant, pas un musée.

Les choix de la construction du site.

Fond d'archive, mots clés pour rencontrer un artiste ou une œuvre.

La performance n'est pas catégorisable .

Le site va continuer à s'enrichir !

Redéfinir la base de donnée, l'enrichir (faites péter les subventions quoi !)

Merci les girls et gars d'être là pour soutenir ce fabuleux projet !

Merci Charlie Shine et l'idée géniale des transcriptrices !!!
Applaudissements

Thibault vidéaste Pauline crée le squelette de la base de donnée et tous les stagiaires formidable, Alice, Capucine

PERFORMANCE SOURCES

Depuis sa création en 2006, Le Générateur a rassemblé un fonds d'archives important, composé de plusieurs milliers de photographies, de vidéos et de documents. Ce fonds reflète un moment de l'histoire de la performance en France.

Grâce à un soutien de la Fondation de France, Le Générateur travaille depuis 2018 sur une base de données (un site internet) consacré à la performance et ses archives intitulé Performance Sources.

Pour célébrer sa mise en ligne Le Générateur ouvre ses portes du 27 au 29 janvier 2023 autour de rencontres, tables rondes, installations, expositions photos, performances et réactivations de performances. Chercheur·es, historien·nes de l'art, critiques, l'ensemble des partenaires de Performance Sources et plus d'une cinquantaine d'artistes seront présents pour acter collectivement le lancement de ce projet d'envergure.

Cette base de données a pour ambition de devenir un outil numérique qui accueille les archives de performance d'autres espaces artistiques. Performance Sources compte déjà plusieurs partenaires : Centre Wallonie-Bruxelles, CNEAI =, École et Espace d'art contemporain Camille Lambert, Le CREDAC, MAC VAL, Jacques Donguy Galerie J&J Donguy Espace Roquette.

PROGRAMME

15h > 18h

Table ronde

Présentation de la base de données **Performance Sources** par **Clélia Barbut**, historienne de l'art et responsable scientifique du programme, **Anne Dreyfus**, directrice du Générateur, et **Domitille Debret & Quentin Creuzet**, développeurs du site.

Table ronde avec **Stéphanie Pécourt** (Directrice du CWB), **Claire Valageas** (Chargée des collections, FRAC Lorraine), **Éric Mangion** (Critique d'art et commissaire d'exposition), sur la question de l'archive dans la performance. Avec la participation d'autres structures partenaires et sensibles au champ de la performance.

20h > 23h

Performances

- Le rêve du retour du pétilllement des lucioles contaminées. P'tit opé-rave de quat'sous/ **Joël Hubaut**

- Traces / **Maéva Croissant**

- Illico* / **Christine Coste, Catherine Ursin et Nikola Kapetanovic**



Explication du boulot sur 3 ans et demi.
Questions que ça soulève dans le domaine de l'art.
Elle est super contente du résultat !
Quelle belle équipe ! Quelle motivation je les admire ! (ça c'est moi qui parle)

Toutes les œuvres depuis 2006 ont été archivées !
Créer un cadre de classement
Rédaction de textes descriptions des œuvres et des artistes
Personne ne dort !
Diversifier la valorisation avec des partenariats.
Galerie Dongui événements spécialisés en performance
Chronologie de 40 ans
5 retardataires viennent d'arriver, bonnet écharpes et café à la main !
Fédérer un réseau de transition.
Proposer un outil critique et d'analyse.
Présentation de vidéos d'artistes
Rebecca Chaillon rouge à lèvres bleu, Cyril Leclerc, très stylé ! David Noir mon héros, il l'ont coupé le pauvre, encore !

Comment inscrire l'événement qui est de l'instant dans un temps long ?

Parade and chance à l'inauguration en 2006. reprise d'une performance d'Ana Alpin par Ivola Demange. Je me souviens, je découvrais la performance quelle surprise, je suis sortie de tous les chemins que je connaissais, encore une dimension venait alimenter mes émotions plus que mon cerveau. On a fait de la moto dans le générateur dans la soirée de fin !

Tournant archivistique en 2006
Comment rendre contre des vas et viens des supports
Produire des entretiens multiplier les supports

Haaaa ils remettent Daviiiiiiiiid Noir
Le seul artiste qui n'a rien à voir avec l'homme qu'il est, pour moi c'est le choc ce gars là. Il peut tout faire et joue aussi bien dans un cabaret à Paris que sur la place de Fillois.
Souvent les artistes jouent une version d'eux même, de leur désirs, leurs frustrations leurs

regardent, l'écoutent, toutes les deux bras croisées, chorégraphie coordonnée ?

Bernard debout dans l'ombre regarde l'écran de son appareil photo, consulte les photos prises, est-ce qu'ils en suppriment quelques-unes au passage ? Tri à la volée ? Il faudrait le lui demander.

- Et voilà que le/la troisième transcriptrice arrive, dit Bonjour, bruit du zip de la doudoune bleue, pull rouge à ma droite, la danse des doigts qui réveille le troisième clavier.

Projection sur le mur d'une artiste, lunettes, robe blanche, peau brune, homme, lunettes, cheveux bruns, moustache qui vient effleurer le menton, chemise à rayures bleues, stop, extraits d'entretiens d'artistes, extraits du site, Ici et Maintenant, l'aléatoire, l'organique, comment on fait pour archiver cela, dit Clélia.

Dernier rang, cahier sur les genoux, stylo qui prend des notes, avant-dernier rang à gauche barbu surf sur son smartphone, prend des notes aussi ou répond à un correspondant éloigné ?

Peu de couleurs vives dans le public, mais l'éclairage tamisé assourdit toutes les nuances, même celles de la veste de Bernard où l'on perçoit de l'orange fluo et du bleu électrique.

Sur le mur où se projette PerformanceSources, les mots passent, défilent, courent, en continue.

Nouvelle projection, le vert débarque dans la salle, il y a du soleil dans les photos, de l'herbe, des arbres, ce qui est plutôt agréable je trouve, comme on ouvre une fenêtre sur une dimension estivale cachée.

Les gens de l'assistance sont calmes, attentifs, ils bougent peu, suspendus aux paroles de Clélia et aux arabesques de ses mains dans l'espace, sans doute aussi aux expressions de son visage qui pour moi, d'ici, est absolument flou (-16 dioptrie, il faut mieux qu'une paire de lentilles de contact pour les corriger).

Déplacement sur la « scène », Quentin et Domitille viennent s'asseoir à côté d'Anne, cheveux longs de Domitille, lunettes de Quentin, la voix toute douce de Domitille qui parle en souriant mais on ne l'entend pas très bien. Quentin voix plus grave, syllabes qui se bousculent un peu, débit haché, il lâche les mots par petites wagons, ce qui contraste avec le filet de voix très fluide et constant de

aussi des tas de textes. La présentation d'archives sont souvent intégrés dans la performance, dit-elle. Je suis d'accord mais pas que...en effet, il y a d'autres formes de matérialité mais elle ne sont pas forcément pensées ou montrées par les performeurs. Cela dépend de la forme et du fond qu'ils veulent donner à présenter. 2 filles sont sur leur téléphones, elle sont brunes, dans la vingtaine ou début trentaine. Que font-elles ?

Il y a du mouvement, un artiste entre en scène, non 2. L'oratrice reste en scène ainsi qu'Anne.

On parle de jeu, d'organicité et de mots clés. De plus en plus de personnes arrivent, c'est chouette. Le public s'est organisé entre 4 et 5 rangs de chaises étalés en arc de cercle autour des orateurs. Je parle de scène, mais il n'y a pas de scène à proprement parlé. Les orateurs sont aussi organisés, placés en arc de cercle. Ils sont 4, 3 femmes et un homme. Ce dernier est désigné visiblement et son rôle est de définir une identité visuelle et graphique mais aussi quelle navigation peut être proposée de manière originale tout en restant un outil de recherche pour le site PerformanceSources. Au premier rang à gauche, un homme porte un manteau, style kawai épais zébré dans les tons pourpres. Il ressemble à un ancien prof d'histoire des années 70. Il me donne envie d'aller le voir. Le couple d'orateurs sont en fait les designers du site de la base de données de Performance Sources. Il ont construit un index des artistes par noms, par dates, par œuvres. Ça me donne vraiment envie d'aller jeter un œil. Quand pourra-t-on y voyager ? Celui qui m'a accueilli à l'entrée est debout à gauche près de l'entrée avec son cuir et sa moustache, ha il s'en va, il est 16h.

Il doit faire l'accueil du public j'imagine. Waouh les mots clés sont énormes, ils envahissent la page internet de l'écran, de couleurs ils font cligner des yeux. Il y a des pages œuvres et des pages artistes avec des renvois sur les autres œuvres de l'artiste. C'est bien ça ! et ça défile à l'écran. Anne prend la parole sur les mots clés. Comment trouver les mots clés qui auraient du sens pour la performance ? Les verbes sont importants puisqu'ils sont des actions. Nous, les transcriptrices sommes sur une petite scène sur laquelle on accède par un escalier. Nous sommes trois et nous tapons frénétiquement sur nos claviers. Nous sommes alignées toutes les 3 jusqu'à 16h30, en hauteur et derrière le public. Il ne nous voit pas. Nous sommes les petites fourmis du réel ici. Des applaudissements de la part du public pour gratifier cette introduction. L'oratrice principale parle de faire une pause. Pfff personne ne peut tenir plus d'une demi-heure ou quoi ? On se retrouve à 16h15 à t-elle dit...Les gens se lèvent, se disent bonjour, se congratulent. D'autres partent vers l'entrée, derrière le rideau rouge, sûrement pour aller chercher un café et fumer une clope. Mais la plupart restent ici devant nous. Ils ne nous voient pas, nous sommes transparentes malgré notre activité incessante. Des groupes de 2 se forment, de 3 et de 4. Mes collaboratrices s'arrêtent d'écrire. Isabelle, je crois, me parle d'une performance FICTIF FICTIF : une performance où des gens écrivaient et tout était visible sur un écran public. OK, Isabelle s'en va elle aussi. Le RDV était 16h15 mais personne ne revient. J'imagine que la pause est trop courte. L'équipe du Générateur passe devant moi, des jeunes. Ils essaient de porter des gros coussins qui vont sûrement servir pour que les gens s'assoient. D'autres orateurs s'assoient, une femme en costume gris et coupe carré noir avec frange s'assoit. Boots vernis et petit nœud cravate, elle est élégante. Il est 16h17.

Une autre dame s'assoit, en pull bleu et écharpe noire. Une autre encore assise auprès d'elle avec des lunettes de vue sur la tête. L'oratrice puis enfin, à côté, un nouvel homme, chauve à lunettes, je l'ai déjà vu...Il parle maintenant avec le professeur d'histoire. L'homme chauve ou rasé, a une voix incroyablement porteuse. L'écran est à l'arrêt, les conversations sont assez peu nombreuses au final. Les gens ne se sont pas rassis en groupe, mais plutôt un par un et attendent que la conférence-table ronde reprenne. Trois des membres du Générateur affilié au son discutent en attendant que ça reprenne aussi. Les orateurs sont prêts, le public toujours pas. Un son de talons hauts arrivent à mes oreilles. L'écran est immobile en face de moi, des aller-retours du public, des gobelets en carton circulent. Un voix retentit : « ça y'est, nous allons pouvoir commencer ». Quelques rires retentissent. Un petit défilé passe devant moi. Un nouveau bruit de talons hauts s'éloigne cette fois. Il est 16h26. La pause a duré plus longtemps que prévu. Ça se marre par ici. C'est tout de même la joie et la bonne humeur, tout en parlant sérieusement. L'ambiance est au beau fixe. Un jeune homme vient de vérifier le planning des transcriptrices. Je lui dis que je m'arrête à 16h30. Le public est revenu, encore quelques retardataires. L'oratrice reprend au micro et présente les nouveaux orateurs. Elle dit qu'on est en retard et qu'elle veut absolument pouvoir faire le tour du programme. Elle introduit la performance dans le cadre d'une collection. Il est 16h30, je laisse le relais pour pouvoir me consacrer au festival sous une autre forme intellectuelle.

« Comment fait-on pour archiver l'ici et le maintenant ? »

prétentions, nombril en avant !

Lui est un génie vraiment c'est magique, on ne trouve dans ses performances que la performance qu'il présente, on n'est rattaché à rien on devient spectateur total.

Au quatrième rang à gauche une spectatrice a lâché ! Elle pianote sur son portable, mail ou message ? Ça débite à fond, elle utilise autant son pouce droit que gauche !

La mission de la base de données : rassembler tous ces fragments et donner des points de vue aussi multiple sur elles.

On change d'intervenants : ceux qui ont créé la base de données.

Mots clés, extraits : lancer de perroquets, corps, carotte, échanger, boire, tragique, escargot (ça c'est Elisabeth et Cyril, ils ont collé des leds sur des escargots et) `...

Je viens d'aller chercher une chaise à sac à main pour donner à une super retardataire ... Bino Sozi m'a attrapé par le bras pour faire un bisou !

Lui aussi je crois que c'est la performance qui m'a plu le plus, incroyable, lent, magique. Il était en costume avec son complice Thomas Larrope, cote à cote face au public. Musique de Coco Rosie si je me souviens bien. Puis il se met à porter sur ses épaules son partenaire jusqu'à ce qu'il n'ai plus de force. Ensuite c'est l'autre qui le porte, c'est lent, c'est long, c'est beau. Puis ils se dévêtent et se retrouvent en slip et je ne sais plus s'il le refont moitié nu ou si la première partie était déjà moitié nue. C'est bon signe, ça a du durer 2 h et j'ai oublié. Tout leur corps tremble juste avant de lâcher, au début c'est imperceptible puis ensuite on a l'impression que leurs veines vont exploser. A la fin, ils s'enduisent d'huile et l'attache du corps sur l'autre se perd, les corps glissent avec une immense sensualité, ils tiennent, ils essaient d'aller le plus loin, le plus longtemps possible.

Une performance des plus simples, des plus fortes que j'ai reçue !

Zut ça vient de se terminer !

Mon cerveau lent à fait ce qu'il a pu ...

Pause !!!

Domitille. Quentin lui aussi ponctue ses phrases de sa main, quand il dit « horizontal » il fait le signe avec sa main à plat, Domitille bouge peu, moins, mais regarde les gens autour d'elle l'un après l'autre, se tourne vers l'un, vers l'autre, quand elle dit Anne, elle regarde Anne, qui justement prend le micro et parle de Las Vegas (on se comprend). Euh, euh... Quentin reprend la parole.

Extrêmement volumineux dit Quentin et geste large de la main qui dessine le volume.

Tiens, chaise vide à ma gauche, changement de transcriptrice ou pause ? Non, juste la pause, et le petit bruit des doigts sur le clavier reprend.

- Le site PerformanceSources défile sur le mur, un peu abscons vu d'ici.

Tout le monde est assis à ce moment précis dans la salle du Générateur, tranquillement, à l'exception de costume brun (chic, avec son gilet et sa cravate) qui tourne sur lui-même et ressort de la salle, nous laissant entre gens assis.

Cheveux longs blonds hoche la tête aux propos de Quentin.

Des smartphones dans quelques mains, pour surfer sur PerformanceSources ? Ou s'évader un instant dans une autre dimension.

Bernard se relève, puis se rassoit.

Clélia relance Quentin, se penche vers le clavier de l'ordinateur, puis Quentin reprend le contrôle du clavier pour montrer en projection ce qu'il explique à propos de la conception graphique et de la navigation sur le site.

Que dire encore de l'ambiance en ce début, tout début de conférence et de performance de lancement ? Ah, après le silence et l'attention générale, des applaudissements pour Domitille et Quentin, qui rendent le micro.

Quelques minutes ou on enchaîne demande Clélia ?

Table ronde jusqu'à 18h, est-ce que vous voulez faire une pause ? Oui ! clame ma voisine de gauche, une pause ! Et donc cela se lève, se tourne vers les uns vers les autres, discute, échange, se salue, le niveau des voix monte peu à peu, j'entends « Carrément ! » j'entends « Fais pas chaud » Brouhahas, qui ne doit pas s'écrire comme ça mais il est tellement joli et expressif ce mot-là, « ça va ? » « Bonjour Christine « On se reconnaît, on se congratule.



16h32

Clélia présente les nouveaux intervenants
Stéphanie centre Wallonie Bruxelles
L'enjeu des archives
Réflexions dont ils ont virtualité .Ordonner ...
Holala
Ça va trop vite est c'est passionnant
Qui parle et à l'adresse de qui ... la multiplicité, le
manifeste de 2021 Théorie du chaos c'est ça !

Intersessuer, belge, basé à paris,
44 ans, laboratoire... mausolée de
vison folkloriste... arpentage...
trouble... plateforme...
fondamentale... art éducatif,
niet ... virtualisons d'être ...
collection macroscopique et
microscopique ... Impregnation
de la performance... non
fixité... espace de diplomatie
... interdépendance, ...
expérience ... influence ...
processus et démarches ...
ontologie ... théorique ... moins
spectaculaire ... périphérie ... très
féminine ... chantre périphérique
... créatrices ... jouer le jeu de
l'anatomie ... programmé ...
outils ... univers des artistes ...
assis ... rencontre ... convoquer
... alimenter ... généalogie ...
numéro ... programmation ...
non productiviste ... non rentable
... Cosmologie ... objectif ...
durer ... radio fractale ... vecteur
de contenu ... temporalité ...
agenda ... actualité ... artiste ...
commissaire ... podcast ...
orale ... sonore ... Matière
archivage ... catalogue ... objet
vivant ... restitution ... contraste
... contenu ... augmenté ...
actualisé ... mise en mémoire
... logique ... performance
source ... mots clé ... saucisse ...
marginal ... modeste ... alimenter
... chorégraphie ... mise en
mouvement ... performer ...
intégré ... extermination sonore
... racines attentives ... déployer
alliances ... BRAVO !

Bonjour Mr ???
Côte d'azur, villa Arson, botter en touche, prendre
du temps, contenus de la performance, 5 ans de
travail, 110 artistes, images, éléments, financé ...
Solitude heurté au refus de l'institution, école d'art
antithèse de la performance.
Tout ce qui est fixé est mort tout ce qui n'est pas
fixé est irréel... Paul Valéry
Il fait beau dans le sud, ça se prête à la performance !
En 51 festival de Cannes
Elisabeth Morcelet photographie l'écran derrière
les intervenants où son nom apparaît ...
David me dit qu'il a l'impression de travailler chez
Lidl.. oups c'est fini pour lui!
Maintenant Antony Verdmayer travaille au
MACVAL en charge de la production du musée.
Quel bel accent !

Nicole

16h35

Plein de question qui se pose captation performance,
esthétique, point de vue du musée

Wallonie Brx
Qui parle et à l'adresse de qui ?
Aucune parole n'en appelle à une autre autorité
que la sienne

Ça va beaucoup trop vite pour moi (David)
Je me rends compte que les gens ont globalement
un débit infernal

Nous ne voulions pas être un espace de prestige,
de dévotion
Nous ne voulions pas être un espace de médiation
mais de diplomatie

Un espace qui permette aux artistes de rendre
compte de leur développement
Un lieu de mémoire de création de créatrices
C'est pour ne pas être obnubilé par la production
de créations qu'est la notion d'archive

Abscisse est la base archivale de toute cette
cosmologie
Radio fractal, créateur de contenu ; rencontrer les
artistes, les curateurs

Archive sonore

Les catalogues ne sont pas des catalogues

Projet d'archive de la performance sur la côte
d'azur
Très rapidement est venu l'idée de faire une
exposition
5 ans de recherche / 110 artistes
2 temps : 3 premières années à la rencontre des
artistes pour tenter de les convaincre de témoigner
/ solitude face à un mur de refus vis-à-vis de
l'institution, de l'académie ; antagonisme de la
performance et des centres d'art

2ème étape ; la Villa d'Arson prend en charge
toute la numérisation
Tout ce qui est fixé est mort et tout ce qui n'est pas
fixé n'est rien / P. Valéry

Principe du site basé sur une Time Line
Classement par spécificité des localisations

Très peu de performances réalisées dans les centres
d'art
Les artistes ont utilisé la rue, la montagne ...
Classement par topographie

De 1951 à nos jours
51 car 1ere année du festival de Cannes : 1er film
présenté par Guy Debord

Fluxus... création de plus en plus engagée

On entend un des témoignages d'artiste décrivant
sa performance en 5'

C'est très fatigant d'être transcripteur ; on a
l'impression de travailler à la caisse de chez Lidl
(pas Angélica)

David Black



16h3..

Bonjour c'est Thibault le responsable vidéo de
Performance Sources, on vient de mentionner mon
nom mais j'ai pas trop suivi et me voilà derrière le
clavier.

CWB : ce que nous sommes : méfiez vous de celui
qui veut mettre de l'ordre ... Diderot . Logique =
organisation du savoir. Mise en ordre du monde.
La carte du territoire j'ai déjà entendu ça à la fac .
David Noir est à ma gauche, il est tout perdu et
veut copier sur moi, en général ça c'est plutôt
mon rôle c'est marrant. Je l'aime bien en plus on a
montré un extrait de ceux qui m'ont le plus marqué
au sein des archives qui est *Marée Haute*, pour moi
une des œuvres qui résumait le mieux l'idée que je
me fais du pouvoir de la performance.

Du coup j'ai pas suivi ce qui se disait pardon mais
elle captive bien le public en tout cas. Ça parle
des radios pirates, elle dit nonante, on est bien au
centre wallonie Bruxelles.

Ce que vous ne vouliez pas être, un musée, un
outil de conservation, la loi du 4 janvier 2002,
le rôle patrimonial « pas matrimonial », nous ne
voulons pas être un baromètre du bon goût, une
vitrine canonisée de l'art Belge. Nous virtualisons
- anecdote d'un mec qui a quitté son poste - un
espace de non-fixité, pas de médiation mais de
diplomatie.

*J'ai pas trop dormi et j'ai bu beaucoup de café
je me trouve dans un drôle d'état avec toutes ces
réflexions qui m'ont traversées depuis 2019 qui
prennent beaucoup de sens aujourd'hui. Et voilà
je dois aller aux toilettes.*

Re. Énumération des artistes du CWB qui sont
intégrés à la base de donnée, important de pouvoir
créer ces ponts entre la communauté, développer
de nouvelles alliances * applaudissements *
Perf sur la côte d'azur, né en 2006, (Eric Mangion)
on m'a proposé une exposition d'ancien.nne.s
étudiant.e.s, j'ai botté en touche et eu l'idée
d'une exposition sur la performance sur la côte
d'azur. 5 ans de travail 2007-2012, aller à la
recherche de doc, de témoignages et d'images.
Les artistes disent que la performance n'a pas
vocation à se retrouver dans les centres d'arts.
Puis basculement, Cédric, qui a pris le relais au
moment de la collection des informations, a mis
en place une stratégie de numérisation de tous les
documents - L'état d'esprit d'immatérialité, Paul
Valéry, tout ce qui est fixé est mort et ce qui ne
l'est pas n'est rien - Engagé un collectif pour créer
l'Encyclopédie de la parole et une base de données
construite sur une timeline - *c'est aussi comme ça
qu'on appelle un banc de montage dans le jargon*
- et localisations. Une des forces de cette histoire
de la performance à Nice est qu'elle n'a pas été
institutionnalisée, donc occupe un vaste territoire,
rue, plage, montagne etc. La météo clémente
favorise ces comportements *aujourd'hui il fait
genre 2 degrés j'ai un bonnet sur la tête.*



*« Tout ce qui est fixé est mort et ce qui ne l'est pas n'est
rien » Paul Valéry*



C. Barbut : les archives étaient chez les Artistes ?
C Azur : L'ensemble des témoignages d'artistes
ont été enregistrés selon le protocole suivant :
décrire une performance réalisée par l'artiste,
en dix minutes maximum.. *Extrait audio avec
Elizabeth Morcellet. RDV à l'ircam au calme oh
l'alliteration.*

*J'ai toujours été en galère en prise de note, déjà à
la fac. C. Barbut passe un extrait vidéo derrière,
une personne habillée comme un oiseau passe au
travers du public et se met à effectuer une danse
rituelle. What should we do next Julien Previeux.
Tsuneko. De Novellis. Je connais certains de ces
noms passés dans les archives du Générateur sinon
je suis nul pour les retenir. La vidéo doit savoir
décrire analyser les œuvres, transmettre et récrire
l'expérience - interdépendance entre production
et réception - pratique artistique et curatoriale.
Pour amorcer, MacVal 2008, structure par Prexel
et Elargy du quai Branly. Restauration d'une
performance de 2004 et élaboration d'un protocole
de traitement. 2012, cellule de conservation de
l'art action. Michel Journaq. La collaboration
stoppée au milieu des années 2010. Pour les 10
ans exposition, relecture de leurs pièces par leurs
auteur.e.s.*

Volonté de réactiver, un nouveau chantier s'impose,
réflexion avec d'autres institutions. Notamment du
point de vue des performers eux-même, sa non
reproductivité * applaudissements *

C. Barbut : ça tuile avec Claire, la question de
vidéo, les artistes parlent de la vidéo comme
une horreur. *Clélia parle de moi j'ai le cœur qui
s'emballer parce que je suis derrière la caméra*

17h05 - Anonyme vraiment anonyme

A gauche, un jeune homme au pull rouge et écharpe jaune reste en bordure de la conférence, il est assis sur une sorte de boîte, un cube, il ne bouge pas... transversalité des usages, je me demande qu'est-ce qu'il fait là ? Est-ce qu'il fait partie de l'organisation ? Je ne sais pas s'il aurait fallu se présenter pour commencer la transcription.

Nous sommes trois sur une estrade surélevée avec une canette d'icetea et une verre en plastique, des chips Lays et des madeleines. Il y a du monde. Seulement quelques chaises sont inoccupées. Au centre de l'arc de cercle, il y a cinq personnes. En arrière fond, on voit un écran. Un instant j'ai cru que c'était un miroir de la salle. J'arrive en court de route difficile de comprendre cette histoire de recensement objectif et exhaustif de la performance qui est montré à l'écran. Ça a l'air vraiment intéressant. Un jeune homme avec une veste en cuir, un pantalon large et une belle moustache déambule. Je me demande qui c'est ? Je vois qu'on parle de Louise Hervé et Chloé Maillot. Le jeune homme revient vers nous. Il a des tubes. Je me demande si ce sont des tubes de peintures très gros ou bien des tubes de trucs alimentaires comme du chocolat industriel ou du caramel. Ce serait étrange mais pas impossible. Il y a une jeune femme qui vient de reprendre le micro pour poser des questions sur les films de performances. C'est vrai que la vidéo ça ne retransmet rien. Documents atroces au regard de la performance. Il y a un monsieur avec de grandes lunettes et un bonnet rouge et un autre avec un bonnet noir qui viennent d'entrer et traversent la salle. Ils saluent la personne à l'extrême droite de la table. Il y a beaucoup de chaises



pliantes mais il y a aussi quelques bancs désertés. C'est moins confortables aussi que les chaises avec un dossier. Questionnements autour de l'immatérialité intégrant dans les collections des performances et des œuvres. INTERRUPTION parce que ??? Il y a un changement de place. C'est drôle, un moment de silence est-ce que c'était chorégraphié ? J'aime bien ce clavier il est plus souple que le mien. Il parle d'Esther Ferrer pour nous restituer > intime et personnelle qui est une performance pour mesurer un corps, le sien ou celui de quelqu'un d'autre. Il est 17h17 à l'écran. Base de données, au Frac, on conserve un témoignage de ce qui fait archive. Une fiche technique et un fichier audio. Il dure 3:08. L'artiste décrit son œuvre intègre des correspondances qui sont utiles dans la compréhension de l'œuvre. Il y a un monsieur avec un très beau sweat avec des zébrures noires sur fond roses et bleu. Il y a un assemblage de photographies dans les collections du Frac lorraine. Il y a des traces de performances. On hoche la tête, on croise les bras, on se mord les doigts, pas VRAIMENT MORDRE mais on pose les doigts sur les lèvres. Peut-être qu'on s'arrache un cuticule. C'est ce qu'on fait quand on est très concentré. On parle de parcourir un carré. Il y a une caméra juste devant moi à la gauche de la table de transcriptions. Alors chaque fois que quelqu'un passe devant et essaye de traverser la salle, il se baisse. C'était donc ça... C'est pas mal comme chorégraphie. Réactivation de l'œuvre, témoignage de ce que doit être l'œuvre et pourrait être l'œuvre. Je ne sais pas trop si je transcris bien... parce qu'un contenu détaillé dactylographié de ce qui se passe, ce n'est pas facile. A gauche, il y a aussi une jeune femme avec le crâne rasé qui se ronge les ongles. Voilà ce que je voulais dire tout à l'heure... Il y a une jeune femme avec un magnifique costume d'arlequin avec des losanges de toutes les couleurs, c'est top. Il y a une performance avec une artiste qui conduit les personnes dans la ville et ne leur montre que quelques points de vue en particulier. Ils se sont posés plein de questions quand ils ont voulu acquérir cette œuvre. L'artiste est Myriam quelque chose. Qu'est-ce qu'on comprend de l'œuvre et comment on l'intègre dans les collections. Que se passe-t-il si cela entre dans une collection publique ? Qu'est-ce que le Frac achète ? Comment imagine-t-on une transmission ?

Tiens à me droite, il y a les consignes sur les transcriptions. Je ne les avais pas vu en arrivant. J'avais dû tout regarder sur mon téléphone. On parle de futur. Comment transcrire des choses, une expérience pour des gens qui ne sont pas encore là. Comment parler de conservation pour la performance. Peut-être cela passe-t-il par la description ? On parle de dramaturgie du futur, on parle de précisionnement du futur. On parle des futurs cette association... comment s'appelle t-elle... les futuribles ? J'ai cliqué sur enregistré. Un coup. J'ai eu peur d'effacer toute la transcription. Non seulement la mienne mais aussi la transcription des autres participants. Il y a quelqu'un avec un pull avec une large bande arc en ciel. Globalement difficile de voir ce qui passe en fait d'ici. Tout le monde est de dos, alors je note ce que je vois. Surtout des nuques qui se tournent, des mains qui se posent sur les omoplates. Faut dire les conférences, c'est pas toujours bien confort, alors on essaye de s'étirer comme on peut sans avoir l'air de ne pas s'intéresser. Ah mais je vous vois madame !! Avec votre téléphone portable bien caché par un livre. Il y a des lunettes une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze pairs que je vois d'ici plus une sur scène. Ah non treize, après ah quatorze... Je n'arrive pas à les compter toutes finalement. On applaudit au moment du changement de parole. On reprend la discussion, pantalon blanc et t-shirt blanc, c'est très estival comme tenue pour présenter cette discussion. La température ambiante est très agréable. On parle d'entretien de la base de données, qu'en est-il quand l'artiste n'est plus là ? Une belle chevelure blanche avec un gilet de marin voir de matelot se lève et prend une photo de la salle. On dirait que sa petite fille est sur la scène mais peut-être voulait-elle prendre une photo de la performance de Myriam LEWKOWITZ (surement je me

Il est 17h 06...

...je prends place en surplomb de la table ronde au milieu de deux autres transcripteurs .trices J'entends transmettre la connaissance Un grand écran vidéo diffuse une performance au Mac Val Le performeur est vêtu d'une robe et d'une accumulation de tissus colorés, il danse et se déplace dans le lieu, les spectateurs.trices suivent son déplacement dans l'espace Le performeur se jette au sol, il est maquillé comme un clown

On parle de vidéo, de captation vidéo, qui semble ne pas convenir aux artistes performeurs. C'est vrai que les captations sont souvent décevantes, comme tout ce qui est capté d'un spectacle vivant. **Je sais, l'art performance n'est pas du spectacle, le débat est toujours ouvert**

L'écran montre un tableau nommant Esther Ferrer, elle vient demain proposer une performance conférence, et malheureusement je ne peux pas venir.

La personne qui parle est une femme vêtue d'un pull bleu Elle diffuse un extrait sonore de l'artiste Esther Ferrer, la femme en bleu stop l'extrait au mot anarchie

Il y a environ quatre vingt personnes dans l'assemblée

On parle maintenant de photographie, photographier la performance. Les traces de performances

Un gant, des traces, des vidéos, des supports

Concernant Esther Ferrer j'avais choisi une installation dans laquelle est activée une performance Un protocole est montré sur la vidéo, des notes, un protocole, des dessins Un film de ce que pourrait être l'œuvre

La salle dans laquelle nous nous trouvons est le Générateur qui consacre trois jours au lancement de sa plateforme ressources autour de la performance

Passionnant

Myriam Lefkowitz, une balade, une expérience proposée par l'artiste On voit des photos, des détails L'artiste tient la main de la personne qui ferme les yeux et la promène dans la ville

L'écran diffuse une photo d'un ciel et des hauts de bâtiments

Discussions très riches

Un artiste qui vit à New York

« Qu'est-ce qu'on comprend de l'œuvre et comment l'intègre-t-on dans les collections ? »

Les deux artistes se sont retrouvés à Bordeaux pour faire des balades ensemble et pendant trois jours

Des audios sur une durée de cinq ans

J'observe les gens dans l'assemblée, ils et elles sont attentifs.ves

Le logiciel sur lequel j'écris a des problèmes il demande des mises à jour

J'ai soif, je bois la moitié d'une petite bouteille d'eau qui se trouvait à mes pieds

Applaudissement, la femme au pull bleue, Claire, a terminé son explication

Une personne en blanc et veste noire, pose des questions Elle se retourne vers Anne Dreyfus qui est dans l'assemblée, Anne est la directrice artistique et fondatrice du Générateur

On voit sur l'écran les baladeurs Il est 17h32

Je jette un œil furtif sur mes acolytes transcripteurs, ils notent beaucoup de choses, je suis curieuse de ce qu'il et elle peuvent écrire

A ma gauche une jeune femme qui tape très vite

Il y a des questions dans l'assemblée

pour me cacher. Comment on peut faire avec des performances dans une collection, comment les faire « bien mourir », respecter l'intention et les maintenir vivantes longtemps.

Vincent Vey vient me chatouiller ce zozo, il ne veut pas prendre ma place alors que.

Claire FRAC LORRAINE : particularité, questionnements autour d'une matérialité. Elle prend la place de Clélia derrière l'ordinateur. Comment on transmet une œuvre d'art vivante. Esther Ferrer qui viendra demain parler de ses archives. Restitue « intime et personnel »

Je dois retourner aux toilettes c'est une catastrophe. Je grimpe sur le pratos par le côté, j'ai mal partout.

On diffuse un film d'une réactivation d'une œuvre d'E. Ferrer. Partitions, photos de maquettes, des différentes réactivations de la performance. Des archives de l'artiste qu'elle a souhaité partager, carnets avec prises de notes, correspondances qui sont très importantes. Myriam Lewkowitz, acquisition en cours, une balade pour un spectateur et un guide pendant 1h dans une ville, demande à la personne de s'abandonner au guide et de tisser une relation particulière, marche, toucher, vision. Elle forme des personnes à faire ces balades. Exemple de réactivations où on ferme les yeux, ouvre les yeux sur certains éléments de la ville qu'elle aura choisis. Lorsque qu'on a voulu acquérir l'œuvre, l'artiste à voulu nous faire vivre l'expérience, comment imaginer la transmission et garder un lien. Il est important pour elle de savoir comment se projeter dans le futur, comment transmettre cette expérience à des personnes qu'elle ne connaît pas. La conversation passe par la description. Elle travaille avec un « dramaturge du futur » qui connaît cette œuvre, ils ont refait les balades pendant 3 jours. Le proposition qui en résulte, une sorte de manuel avec des audios et un workshop au Frac pour des guides.

Pour l'artiste, les capsules audio doivent être exposables autant que la balade, ça se co-construit. Pour nous l'important c'est la documentation, classement, référencement, elle parle de la question de l'obsolescence... * applaudissements *

C. BARBUT : Intéressant le récit que tu fais, vous avez fait une transmission vivante, de personne à personne.

PS : Qu'en est-il quand l'artiste n'est plus là ? Rencontrer tous les artistes, recueillir le plus possible, mais on peut se demander quelle compréhension de cette œuvre par les archives.

Question du public au MacVal et au Frac, accessibilité des ressources. MacVal vimeo lié sur PS, FRAC disponible sur place.

Autre question du coût de la pièce en cours d'acquisition par le frac, l'artiste s'est demandé quoi faire de cet argent, pot commun pour se payer des billets de train pour réactiver la balade. Coût: 10000€, acheté par Edimbourg et le Frac Lorraine.

C. BARBUT pour Eric : est-ce qu'il y a des artistes qui ont dit non au projet d'archivages dans la base de données Performances sur la côte d'azur pour des raisons artistiques ?

Eric donne la parole à Elizabeth : je savais que j'étais en pure perte, j'ai fait mes archives moi-même, c'était une niche, car c'était la seule preuve de l'existence de ces performances, et j'étais ravie. L'éphémère c'est la perte donc ce qui reste ce n'est plus que ces traces... *Elle parle de moi. Je me cache derrière l'ordi.* Elle apprécie le cadre sur pied. *J'en propose de plus en plus aux artistes pour leur travail en juxtaposition d'une vidéo plus sensible d'un regard de spectateur.*

DONGUY : archives de BEN, je suis allé au sous sol et là des archives avec des boîtes pour chaque artiste

Eric : Aidé par la numérisation de ces actions, il nous a permis d'accéder à des artistes beaucoup moins connus de lui. Très positif, beaucoup de témoignages aussi. Pour ce projet, à part les textes d'introduction, il n'y a pas un mot qui nous appartient. C'est toujours la parole aux artistes ou à leurs complices. La mémoire de BEN rentre beaucoup en conflit avec la réalité.

DONGUY : Robert Filloux ?

* SERGE TROIS * repris par le public car DONGUY n'a pas de micro *Jacques Donguy connaît tellement de monde il est en train de prendre en otage la présentation je crois.*

Eric parle d'une photo dans Nice Matin retrouvée. La photo originale où un maghrébin à moustache apparaissait fut coupée dans la publication.

Encore une question sur un artiste dont je connais pas le nom.

C. BARBUT : on va avoir des vidéos de J.DUPUIS. Hyper important de se poser la question de leur pérennité. Les coulisses sont aussi importantes. La dynamique de collaboration ne peut s'adresser qu'à des centres d'arts et pas à des musées qui ont des collections. On demande un droit de reproduction de l'œuvre. On va le voir avec E. FERRER la lisière est poreuse entre les centres d'arts et les collections. Il faut des sous quoi. Elilizabeth : un cadre est créatif, la fiche de la villa



trompe dans l'orthographe en tout cas la photo est intitulée : la piscine) On parle d'organicité. Ah ça y est le point de vue n'était pas assez bon elle s'est levée et s'est mise sur le côté gauche pour prendre une nouvelle photo. Interruption de la discussion pour des précisions sur les archives, sur Performances Sources. Questions sur les performances du Frac lorraine, où est-ce qu'on les conserve ? Est-ce qu'on les diffuse ? Qu'en est-il du Mac Val ? Comment les choses sont-elles accessibles ? Interfaces, biblio, URL relatives ?? Liens sur la performance et l'artiste ? Clélia est debout et s'est éloignée pour donner le micro à une autre personne. Nouvelle question d'un monsieur avec un doudoune. On boit un petit coup. Le transcripteur au bonnet à l'extrême droite souffle. It is comme un marathon. C'est vrai que ça pulse et ça va vite. Clélia s'est rassise maintenant et pose une question à une personne qui n'est pas sur scène (?). Elle regarde à sa droite mais je ne sais pas à qui elle pose la question. Quelques chaises se sont vidées. Il y en a deux côtes à côtes, tout près, qui sont collées à l'arrière de la salle. Il y avait avant une dame qui était assise là. Elle est partie maintenant. Il y a une artiste dans la salle, Élisabeth Morcelet, elle fait elle-même ses performances et ses archives depuis 1978 comme seule preuve de ses actions. On remercie Thibault (ça doit être le jeune homme qui est à l'extrême droite de la table de transcriptions). Tout le monde s'est retourné d'un coup en cornant bien la tête (pas très agréable évidemment). Il y a un monsieur qui ressemble tout à fait à Bertrand, il a les cheveux blancs et une très elle chemise. Il débute «merci Thibault, tu m'as donné goût aux vidéos de performances». Nouvelle question au pull blanc : est-ce que des artistes auraient voulu archiver des choses mais ont essayé un refus de la part de Performance Sources ? Le monsieur qui a un appareil photos repasse se baisse devant le caméscope pour ne pas apparaître devant la caméra. On parle de la place de la performance et la réalité des finances. Le jeune homme a la veste marron revient. Il s'assoit à côté, à ma gauche sur l'estrade, à mes pieds. J'ai

un peu peur qu'on regarde par dessus mon épaule et qu'on voit ce que je note. Ça parle de BEN et de la numérisation de ses principales actions. Avec BEN, cela a permis d'avoir accès à des artistes moins connus qui ont fait partie de l'aventure Fluxus dans les années 1950-60. Beaucoup de témoignages en parle comme de quelque chose de capital. « Pas une ligne qui nous appartient dans tout ça, tout est issu soit des témoignages des artistes, soit des témoignages de tiers personnes ayant assisté aux performances ». À ma droite on se craque les doigts après avoir tapé un petit moment. Je fais une petite pause pour enregistrer. Le monsieur aux zébrures parle de Robert Fillou. Un monsieur avec de petites couettes et des lunettes rondes repasse, fait le tour de l'arc de cercle et se baisse devant le caméscope. On parle de l'épouse d'Arman qui s'est occupé de Robert Fillou. Plusieurs personnes se lèvent du même coup. Le photographe à la chemise rouge est là. Il y a beaucoup de pantalons blancs pour une journée de janvier. Je tapais très fort sur le clavier alors j'ai arrêté une seconde et ça a créé un grand silence sur l'estrade. Mes deux camarades transcripteurs se sont retournés et on parle maintenant de Jean Dupuis. Téléchargement de la frise chronologique qui s'ouvrira bientôt. Une jeune femme se lève, grand pantalon large, pull blanc très large, longs cheveux noirs. Cela fait de l'agitation et du mouvement. Tout le monde fatigue un petit peu et on voit à droite des gens qui se dressent sur leur chaise et tournent la tête vers la gauche. On parle des transmissions orales, de questions de générations. Est-ce que quelqu'un souhaite prendre la parole ? Et tout le monde se retourne. On parle du Générateur qui est un centre d'art et non pas un musée ou une collection, ce qui n'est pas la même chose. On parle d'autres formes de collaborations avec les musées pour agrémente de nouvelles œuvres la base de données. On parle de droits de reproductions, on croise les jambes, une fois, deux fois. Tout le monde sourit et rigole Elisabeth Morcelet reprend la parole, se lève voulant remercier Eric Mangion pour le travail énorme qu'il a produit pour les artistes. Se reposer des question de modalités, classement, rangement, ordre. On aime l'Oulipo, la contrainte, les archives, car le cadre est créatif ? La performance est un espace, un temps, un corps, un moment, une époque. Donc les classements reviennent à parler de lieu dans une topographie. On parle de bars, de performances, ça part dans tous les sens, avec le point fermé et le saucisson au bord de mer... J'ai bien entendu ?? On parle de rangement dérangés qui s'entrechoient.

Une dame avec un kway bleu et un sac rouge est passée devant le caméscope. Il est 17h58 il faut rester encore un peu ce soir, ensuite on va boire un coup. On parle de plein de gens qui sont là pour les performances à venir. On applaudit. Ça va peut-être être le moment de bouger. On range son petit carnet, on pose sa doudoune sur ses épaules. On met les verres et les gobelets sur les sièges. Certains se lèvent illico et ont envie de marcher, d'autres se rhabillent, d'autres restent interloqués. Il y a un couple

Mais où est Charlie Chine ?

blousons, pas mal de doudounes, une doudoune verte. La régie a quitté son poste. Oui il y avait bien un mur en verre à gauche. C'est drôle parce que je ne m'en souvenais pas. Maintenant tout le monde est sur fond bleu car on a éteint le powerpoint. Au milieu des petits groupes, la régie bouge. Le sweat noir porte en fait l'inscription BTS. Il lève le bras droit, brandit une télécommande pour entendre le projecteur. Il est 18h02, ça commence à fatiguer la transcription. Quelques personnes commencent à aider pour ranger les différentes chaises dans les différentes caisses. Apparemment on n'en aura pas besoin après. On roule les caisses. Il y a aussi une sorte échafaudage que la régie mets en place. On dirait un énorme plateau repas comme à la cantine pour déposer les plateaux mais en fait c'est pour les projecteurs.

À droite il y a eu un problème avec le traitement de texte. Tout le monde se met à aider pour ranger les chaises. On parle de la transition. Apparemment il y a un problème de mise à jour sur le dossier mais je n'ai pas compris. Il y a des gens qui se disent bonjour en rangeant les chaises. Tiens il y'a une dame que j'ai rencontré l'an dernier au Générateur qui était avec moi à un cours de buto de LORNA LAWRIE l'an dernier. Le 26 mai 2022 à 15h, on avait fait une performance dehors dans la rue BERTIN POIREE, je ne pensais pas la revoir. Je savais bien que je verrais des gens que je connaissais ici.

Un homme pose la question du coût de la performance pré citée
La jeune femme au pull bleu répond que le cout est de 10 000 euros, et précise que l'artiste met cet argent dans un « pot commun » pour les artistes qui n'ont pas de droits sociaux, congés maternité etc

La dame en blanc et noir, s'adresse à Eric Mangion qui est ou a été directeur de la villa Arson

Une artiste performeuse s'exprime, elle parle de l'éphémère, d'effet papillon, et dit que l'archive institutionnelle ne la dérange pas, et elle précise qu'une captation en caméra fixe est très intéressante, elle dit refilmer ses performances, elle dit je lâche le micro dit elle car elle ne s'arrêterait pas, le public esquisse un léger rire

Quelqu'un du public pose une question à Anne Dreyfus, elle dit qu'accueillir de nouvelles vidéos et photos se fera dans un deuxième temps, elle dit devoir trouver des fonds pour aider à développer la plateforme
Réalité toute simple des finances

Un homme demande à Eric Mangion si les archives de Ben, qu'il a vu, sont exploitées
Eric reprend la parole, j'aime bien sa voix grave

Il y a un problème avec le logiciel

Le transcripteur à ma droite rit
Je ne sais pas pourquoi

Je regarde les gens dans l'assemblée, mélange éclectique, vieux et jeunes

Devant moi il y a la caméra vidéo fixe qui capte l'après-midi, lorsque les gens passent devant il se baissent comme dans un mouvement chorégraphique

J'entends pérenité de la base des données

La discussion

Reproduction de l'œuvre

Archives d'Esther Ferrer, ici au Générateur mais aussi au Frac

Le micro circule, l'artiste reprend la parole, elle remercie Eric pour son travail

« L'Oulipo, la contrainte, les archives... Car le cadre est créatif ? »

Classement, rangement, ordre

Elle dit, le cadre est créatif

Je regarde la femme à gauche dans la table ronde, elle est habillé d'un costume gris, et d'une chemise blanche avec cravate, une coupe au carré avec une frange très courte, un rouge à lèvres

C'est la fin, Eric s'en va, il a un train à prendre, les gens applaudissent

Anne reprend la parole, elle a l'air contente de la sortie de cet objet performance sources
Tout le monde applaudit

Anne invite l'assemblée à boire un verre, et nous informe des performances qui auront lieu à partir de 20h, c'est Joel Hubaut qui lancera la soirée

Les gens se lèvent, discutent, des petits groupes se forment, je vois qu'il y a pas mal de jeunes gens, des étudiants en art peut être, de jeunes artistes

Le photographe à la chemise colorée à posé son appareil

Il nous reste quelques minutes de transcription

Le protocole précise que nous devons transcrire durant 1 heure précisément

A ma droite le transcripteur à lâché son ordinateur, il a commencé quelques minutes plus tôt

A ma gauche la transcriptrice continue à taper, comme moi

Les gens rangent les chaises

On installe un échafaudage, sûrement pour installer des projecteurs pour la soirée

Un peu de bruit et de circulation après cette table ronde studieuse

Il est 18h 05, je termine ici ma transcription que je signe

CARMEN BLAIX



Arson. Cette topographie qui était refusée par certains artistes, et en fait après coup évidente. Ici on est dans un centre de création, c'est ici que naissent les créations. Les lieux et les temps rassemble ces créations. Ce vecteur pour s'y retrouver.

Départ d'Eric qui a un train à prendre.

A. Dreyfus : merci pour votre confrontation avec cet objet qui va à l'encontre de ce qu'on fait ici, cet aller-retour. Je vous invite à aller boire un verre, elle présente la programmation de ce soir *applaudissements*

Les gens se lèvent et se disent bonjour pour celles qui n'avaient pas eu l'occasion de le faire. A ma droite Bino Sautzwy discute avec Cyril Leclerc et Julien HBT. Je vais aller couper l'enregistrement car vient de temps de l'histoire informelle, celle qui n'est pas documentée de manière institutionnelle et qui revient souvent pourtant dans les témoignages : le bar du Générateur.



le monde saute. Ce qu'il dit est fait, si seulement c'était si facile, « vous allez tourner », ils tournent, « vous vous rapprochez du centre », « vous tournez sur vous même », les lumières clignotent, RIP les épileptiques. Les personnes sont en mode free, un monsieur tourne en regardant le plafond, une forte lumière blanche illumine depuis le plafond, « resserrez vous », ils se resserrent. Il marche micro à la main en criant des mots incompréhensibles, des sons plus exaltants que le début. « Et on saute », il crie « arrêtez » tout s'arrête, musique, lumière, on écoute que lui au micro, qui se ressaisit, qui reprend son souffle de façon un peu triste, sans énergie, nostalgique peut être, « ppp » mon papa fait de la politique sur la beauté (?), « mon salaire » « merci », applaudissements, cris. Les lumières se rallument. C'est la fin.

Les gens parlent entre eux, un peu perdu.e.s, comment normaliser l'espace après ce qui vient de se passer, je mange un bonbon, le matériel bouge, les gens parlent de leurs banalités. On récupère les chaises, une femme est assise à l'autre côté de la salle, elle est seule, elle regarde son tel. « Madame la présidente » ?

Je vois une personne nue, je vois ses fesses et ses seins, une personne nous parle (aux transcripteurs), la personne nue se met au centre de la salle.

Les lumières s'éteignent, la salle se prépare, je veux un verre, nos verres arrivent. Enfin Françoise m'apporte un verre de rouge, elle raconte une histoire de Chine, étrange, la personne nue continue au centre de la salle, immobile, en position fœtale, elle ressemble à un grain, un noyau. Elle est pas complètement nue, elle a un morceau de plâtre qui couvre une partie de son dos, épaule et bassin, les personnes rentrent, s'installent assises dans le sol autour de la figure immobile qui ne constate pas leur présence. Le goût de ce vin est affreux.

Les personnes rentrent, en silence, s'installent comme s'ils savaient déjà quel place occuper. J'observe, l'être humain est intéressant. SILENCE, elle se lève petit à petit, le mec avec la caméra cache ma vision.

Elle se relève, doucement, respire, elle se penche et s'étire, le plâtre se casse au niveau de son épaule, elle se roule par terre, LENTEMENT, le plâtre continue à se casser, on entend le bruit, la poussière du plâtre qui vole dans le vide, les personnes regardent, la lumière illumine en créant un cercle autour de la personne nue qui se roule par terre, elle marche, cheveux sur le visage, elle marche autour du cercle, s'éloigne du centre de celui-ci, regarde le plâtre, les bouts de plâtre laissés à cet endroit.

Silence, la personne marche, regarde le plâtre, avec une expression de dégoût ? De peur ? De surprise ? La personne nue commence à montrer de la peur ? Elle évite le plâtre mais le regarde, du son démarre, « ie ie i i i » de l'écho, ça se répète. Des voix se répondent entre elles, la personne continue et s'arrête en regardant le plâtre, elle a faillit renverser qqn en s'éloignant du cercle.

Elle forme la pose de l'exorciste, tête à l'envers, elle re rentre sur le cercle lumineux, elle se glisse sur le sol, étire son bras pour s'approcher du plâtre avec certaine résistance, certaine peur, beaucoup d'émotions apparaissent sur son visage, on dirait qu'elle ressent une pression qui l'éloigne du plâtre, que représente ce plâtre ? Quelque chose qui lui a fait de mal ? Un rappel du contrôle de son corps ? Un objet étranger à son corps expliquant donc sa stupeur face à celui-ci ?

Elle commence à déchirer le plâtre lentement. Elle prend un bout, elle l'observe et le tiens comme un objet qui lui fait peur, qui l'intrigue, un objet inconnu, puis elle le jette sur le sol, fortement, avec rage, elle crie à chaque fois qu'elle le lance au sol. A-t-elle peur ? ressent-elle de la colère en vers cet objet inconnu ? Elle se déplace en essayant de comprendre mieux cet objet, l'observe, elle s'approche le prend avec sa bouche, s'éloigne, se glisse au sol, elle se glisse, jambes étirées, elle se frite le morceau de plâtre partout dans son corps, elle le gratte, désir ? Mord un morceau et le mastique, elle le sépare, elle déchire et détruit le plâtre qui ressemble à un livre, à une feuille de papier, elle dit des choses, elle les crie, elle les souffle ? Elle déchire

Le rend un chapeau, elle le mêle avec ses cheveux, commence à danser ? Mouvements, la musique s'intensifie

Créature sans visage pleure ? Désespoir ? Folie ? Parle à elle même ? « Il m'a dit, avec toi j.....il m'a dit..... avec toi je.....cherche/sexe les mots.....

.....
Musique s'arrête, elle bouge lentement, cheveux dans le visage, main et plâtre sur le visage, corps qui tourne lumières éteignent complètement, le noir, applaudissements, ce n'est pas fini ? ou si ? Elle enlève le plâtre de ses cheveux; elle s'assied à côté des gens.
Fin, pause.

Fin 21:41
Selene

21h40
Alex Thérieur

participer. Ils sont maintenant dans la performance,

ils sont performeurs.

Les lumières s'y mettent, stroboscope a fond, attention aux épileptiques !

Je voudrai bien voir la tête à Bachelot la dedans .

Bientôt la fin comme la traîne d'une **manif**

de la **cgt** sur le fond du boulevard, les crs en moins.

Envoyer Lulu Envoyer Lulu Envoyer Lulu Envoyer Lulu Envoyer Lulu ?

A bat tout ! on retour dans le noir, dans le silence bonheur et vide.

Applaudissements

A. Thérieur 20h50

B.

ENTRACTE

Les voisines de clavier me disent qu'il faut écrire 1 heure pile ...

Je compte, 44 personnes et plein sont sortis...

Le programme dit que les prochains scripteurs viendront à 22h00 reste donc 35 mn a meubler ou pas ...

Je vais aider a ranger les chaises.

Le scène se prépare pour accueillir une nouvelle performance. 1, 2 3 ou 4 filles .

Une paire de fesse à l'air et en l'air. En voilà une sur ! Une autre roule des câbles du coup je pense fait partie du staff. Une autre prépare des calques sur un vidéo projecteur du moyen age, écharpe autour du coup et stabylo à la bouche.

La présidente apparemment vient ravitailler la table en breuvage. Il nous parle d'Edith Cresson a propos du Tchintchin ... Lors d'un discours au japon à la fin elle a hurlé Tchintchin, toute la sale écroulée de rire, en japonais cela veut dire zizi.

Nixon à Mao Tsétoune, tchin tchin, Mao répond non une seule chine.

Vous voulez que je vous raconte quoi d'autre ?

Elle va venir avec le plat et le ... J'ai pas eut la suite elle marchait et est sortie.

La demoiselle toujours les fesses à l'air au milieu de la salle, j'entends dans l'entrée qu'on demande au public de rentrer...

Bien sur un gars ne peut pas s'empêcher de se mettre dans l'axe des fesses de la performeuse et de faire une photo (avec ou sans zoom là est la question) ...

Que va-t-il faire de cette image ? pourquoi l'a-t-il faite ? Le profil que je vois est tellement plus délicat.

Performance 2

Elle se relève avec une grande lenteur façon danseuse Buto. Le tout dans le silence, j'aime les performances dans le silence, une autre émotion s'empare de moi, les choses me touchent plus. Elle se contorsionne affiche son sexe, soulève ses fesses, déchire et retire le mince bandage collé sur une partie de son corps. La voila nue complètement sur ce sol froid et gris. Elle fait maintenant le tour du cercle de lumière au sol. Ses cheveux longs et ondulés cachent sa poitrine. Elle entame le deuxième tour, ralentie et regarde son corsé déposé au centre de la piste que fait la lumière. Troisième puis quatrième tour rapide, puis elle ralenti encore.

Une musique et une chanson se fait entendre, elle l'accompagne de temps en temps, puis des échos reprennent le tia tia tia... Un chant d'un pays lointain, une voie de femme maintenant, le son circule dans l'espace, vient de plusieurs directions, c'est délicat presque monastique. Des moines qui glorifient la foufoune cela ressemble à ça. Elle revient doucement dans le cercle en rampant sur le dos revient vers ces bouts de tissus emplâtrés, en extrait un carnet ou quelque chose qui y ressemble, se lève, le soulève et le jette au sol encore et encore en poussant des cris de plus en plus forts et longs. Elle quitte le cercle de façon animale, y revient, tourne encore autour de ce bikini linéal...

Elle ramasse le carnet avec ses dents, rampe encore avec quelques suffocations discrètes.

Son corps est beau, jeune.

Elle frotte le carnet sur son corps, son sexe, ses fesses, son visage. Elle en arrache des morceaux et le mastique.

Bouffe la ligne blanche qui sépare les mots, elle a arraché les pages et prononce des phrases sans queue ni tête...

Il est l'heure de changer de scripteur mais personne en vue et difficile de faire appel au public ... Je continue.

Musique répétitive qui monte qui monte, elle secoue la tête a son rythme, la musique tourne, elle parle encore avec toi je avec toi je ... avec toi je ... avec toi je..... je cherche les mots. La musique baisse puis s'arrête, la lumière baisse, elle debout au milieu du cercle qui disparaît dans la même lenteur qu'au début !



« C'était suuper ! »
S'exclame une vieille.
Claquements de chaises
Se refermant sur elles-mêmes
Par les actions Logistiques.
Vaquages d'occupations diverses
En attendant la perf'
La femme arrive
Nue
Plâtrée sur le haut de son corps
Gauche.
Le public entre à nouveau
Après qu'on a bu et rigolé
Le corps nu est photographié
Le public se positionne autour
Du corps de la femme nue.
Plus précisément en « demi-tour »
Je veux dire que le public
Fait le choix
De ne pas faire face
Aux fesses.
Le temps d'attente est long
Savoureux.
Comme les prémices d'une extase
Qui pourrait advenir
Ou pas.
Lentement le buste de la femme nue plâtrée
Bascule, s'extirpe
Les fracas du plâtre
Forment une volute
Nuage blanc au-dessus du corps.
« Pok-pfou-hou »
La femme,
Jambes écartées,
Offre un mont de Vénus
Que nul poète
Peut comprendre.
Une voix d'homme surgissante
Fait murmurer la femme.
Elle tourne autour de
Feu sa carcasse de plâtre.
Pour qui sont ces corsets qui
Enserrent ces corps.
Etudier l'objet d'asservissement
Comme on lit dans un livre
En tirant enseignement
De la chose à détruire.
Femme Gorille
Sacrificielle.
Sur son corps tracé de plâtre
Rampant sur le béton.
Se masturber du livre patriarcal
Bouffer le livre du mâle.
Avaler les feuilles
A la belle écriture.
Bouffer la culture
La déchiqueter
Par devoir d'émancipation.
La chevelure laineuse
Fouette son corps
Et le nôtre par répercussion.
Larmes au bord du surgissement.
Palper la sororité.

Sophia El Mokhtar
21:41

21:51

Nous sommes à bord du vaisseau.

Pauline parle avec l'homme en régie. Mais il y a plusieurs régies. Elle propose des petites bouteilles d'eau aux gens autour, dont un homme avec un bonnet, qu'elle lui remet en place avant de mettre ses deux mains sur ses épaules. Il y a aussi un rétroprojecteur entouré de deux personnes. Le régisseur avec un t-shirt dont je n'arrive pas à lire la phrase, s'excuse d'avoir oublié d'éteindre l'enceinte. C'est une atmosphère d'entre-deux, mais très agréable en cela qu'il y a l'excitation propre aux avant-spectacles. Pauline s'amuse à faire un loup avec des ombres chinoises. Le chien flou, on dit. D'autres personnes entrent. Nicole, revient vers nous, alors qu'elle a logiquement abandonné son poste.

Les gens tournent, tournent autour, sur les bancs ils sont six, cinq, une vient de partir. Anne Dreyfus fait un câlin à un inconnu. Ce n'est pas Anne Dreyfus en fait, mais c'est vrai qu'elle a une coupe de cheveux ressemblantes. En face se tient François Massut et sa blouse de peintre tâchée. Sur la table un téléphone en charge, des madeleines, une serviette rouge, un verre de rouge mais vide, mon écharpe, des paquets de chips, des loupiotes de chevet et puis nous les trois qui sommes en prise de note. Mais je lis la consigne et je comprends que l'on se fiche de l'organisation de la table, des objets abandonnés dessus, ou du reste.

Un petit groupe sectaire s'est formé.

« On peut rester jusque trois heures du mat pour tout laver » prononce une femme d'une voix claire et retentissante. On se fait des câlins, beaucoup de câlins, sans doute parce que l'heure est grave et que la performance se prépare, on se prépare à performer. On s'apprête aussi à sombrer dans l'obscurité.

Mais les lumières s'éteignent et se rallument, le régisseur s'appelle Rémi. On garde ! Dit-il. On garde quoi ? Je ne sais pas. Je ne sais pas ce que l'on garde. Je ne sais pas ce qu'il faut garder.

Pauline - Vous me dites quand c'est bon les trois, je vous laisse vous concentrer !

Elle nous laisse effectivement nous concentrer.

« Cours Christine. » Exercices physiques à destination des performeurs. Il faut avoir un bon cardio quand on performe. Sans quoi on ne peut pas performer, il y a des règles claires à mettre en place.

Pauline - Merdemerdemer

« Non on dit pas merci, jamais on dit merci, jamais on dit merci. »

« On dit ce qu'on veut »

On ne dit pas ce qu'on veut, je trouve qu'on ne dit pas ce qu'on veut, si l'on dit ce qu'on veut, tout peut se dire, sans que l'on y prenne garde, ni attention ni rien, on ne dit pas ce qu'on veut, jamais, et les gens se mettent à rentrer en masse. Il y a un couple un peu style gothique. Une femme en rouge. Un couple d'une quarantaine d'années, l'homme a un appareil photo autour du cou et va chercher une chaise pour s'installer. Il y a encore bien des gens alors je vais faire un petit point par personne aperçue.

Voilà c'est à peu près le monde qu'il y a d'après mes calculs à cet instant précis, et je n'ai pas le temps de les compter, mais déjà ce qui m'étonne c'est qu'ils sont tous plutôt en face de moi et donc pas forcément bien positionnés pour regarder le mur, mais peut-être ils ne savent pas.

Il y a une musique, un peu angoissante qui commence, ou musique contemporaine, enfin c'est pareil, avec une boucle répétitive et qui augmente. Les gens sont toujours à peu près dans le même sens, c'est-à-dire qu'ils me font face et n'ont pas l'air de penser grand-chose de tout ça. Mais je ne distingue que des silhouettes ce qui rend la notion même de rapport un brin compliquée, et difficile à respecter, puisque je ne peux pas rapporter grand chose hormis que je viens de voir qu'effectivement la performance consiste en une traversée de l'espace par une femme encapuchonnée, pieds nus, et qui avance dans une découpe lumineuse. Ça y est. Enfin on peut assister à la rétroprojection mais il y a un homme juste devant l'image qui met du temps à comprendre qu'il est sur l'image et qu'il doit s'écarter. Il hésite, observe les deux silhouettes et se détache finalement, car l'image se sont deux silhouettes, une plus grande que l'autre, et une montagne jaune derrière. La femme encapuchonnée s'arrête et fait face. En fait les deux silhouettes, je pensais à des images fixes, mais non, elles sont mouvantes et lèvent les bras, ou bien c'est une vidéo et elle retranscrit en direct. Je n'arrive pas à savoir, tout se fait aujourd'hui avec le cinéma, on invente de ces choses... Tandis que je dis ça, elle baisse les bras. La tension est à son comble, car sur l'image les deux silhouettes restent identiques. On dirait que c'est bien l'image qui dit quoi faire à la performeuse et non l'inverse. On a allumé une nouvelle lumière et encore quelqu'un qui se fait surprendre (décidément). Maintenant il y a un feutre qui court sur une page gigantesque de la grandeur d'un mur. Et je crois qu'il y a à la fois l'archive de la performance et la performance en train de se faire et que la personne en fait essaie de courir après son destin, après un destin qui fait aller-retour sur aller-retour et la performeuse est épuisée que ça tourne dans tous les sens. Et maintenant le stylo fait des tours façons spirales, et le dessin est déplacé, car c'est un dessin qui se déplace sur le rétroprojecteur. Et le stylo fait son travail de stylo même si maintenant il est devenu plus gras. Je me demande ce qui sortira de tout ça au milieu de ce désordre, de cette folie si on aura le temps de revenir sur ce trait de stylo gras projeté en grand. Et qui tourne et tourne et tourne et tourne toujours plus grand. Mais j'ai l'impression que l'archive diffère et que ça énerve quelqu'un qui décide de partir. Là je n'ai rien à dire. Je n'ai plus rien dire parce que le stylo gratte le dos de la performeuse et la performeuse ronronne.

Comme un chat.

Elle se déplace vers le public et les appelle, pour les inviter à la rejoindre et à construire un monde débarrassé des stylos. Elle toise la propriétaire du stylo et de toute évidence elle lui en veut pour tout ce qu'elle lui a fait de gargouille. Et elle lui demande de changer de page. Elle met une autre page sur la page qui a été noircie par la styloreuse. Et on reconnaît que c'est à peu près la même page cette fois entre le présent et le passé, entre l'archive et le présent. On tire un scotch, on tire un scotch vers le haut et le bas du scotch est tenu par le pied. Le scotch est tiré. Déplié, délié.

Et voilà maintenant qu'on voit sur l'archevêque que les fichus traces sont effacées. Qu'est-ce que cela peut bien signifier, d'effacer les traces, et en même temps, en vrai et en direct on efface des traces.

Ok ça va commencer. C'est maintenant que ça commence. C'est maintenant, au moment d'effacer, que les choses sérieuses commencent à se déployer, c'est maintenant qu'on scotche le mur par exemple, on l'avait pas fait encore, alors même que la lumière s'attache très mal, ça fait un dessin avec le scotch. C'est assez aléatoire comme façon de dérouler le scotch. Ça va dans plusieurs directions à la fois. Sauf un visage à la fin, il y a toujours un visage qui apparaît à la place du chaos et on reconnaît le visage et l'on est pas seul, pense-t-on. Donc avec le visage on est pas seul, et il a deux yeux, et un sourire fatigué, et ils ont mis de l'eau dans le présent, ils ont mis de l'eau dans le présent, et les effets sont assez étonnants, la superposition d'éléments donne au tout un avant-goût d'apocalypse. Mais maintenant la personne sur l'image est en train de sortir de l'image, et on voit qu'elle n'a plus envie de rester, et c'est la même personne que celle qui met le scotch, et donc on comprend que le moi du passé veut revenir hanter le moi du présent voir prendre possession de sa vie et la contraindre à l'esclavage.

Ça va commencer.

Bientôt ça va commencer. La femme se décolle du mur. Je me demande comment ils ont réussi ce tour de passe-passe, comment il sont réussi à ramener la performeuse du passé, et surtout comment ils ont enlevé l'eau du présent car maintenant plus d'eau.

J'en profite pour pomper ma voisine qui écrit

Réalité/Fiction

Passé/présent

Histoire/anecdotes

Signes ésotériques

Bon, je vais arrêter là, parce qu'après on aura fait la même chose. Je ne sais pas si ce sont des signes ésotériques que je reconnais, on pourrait vaguement y voir des idéogrammes, oui, à la rigueur, mais en se creusant bien la tête.

Pendant un temps j'avais oublié. Je peux même pomper mon autre voisine. Que la projection de droite était... J'ARRIVE PAS À LIRE APRÈS.

Encore des gens en colère qui sortent et veulent se plaindre auprès de la direction.

Sur la vidéo du passé il y a bien deux personnes maintenant.

Je sens qu'à un moment ils vont arrêter la musique et tout le monde va avoir un soupir de soulagement parce que là ça devient vraiment très fort et j'ai l'impression que la boucle devient de plus en plus stridente à chaque passage.

Les idéogrammes poursuivent leur construction.

Tout le monde est très intéressé et tout le monde s'est enfin positionné correctement, c'est-à-dire en ayant saisi que c'est la projection qui est à regarder et pas la personne sur la machine contrairement à ce

21h52

Je mange un bout de pain. Je mange une madeleine pendant que Pauline fait un chien avec ses mains. La salle est éclairée de toutes parts. En face, deux écrans sont projetés. A droite un tissu en lin (?) en gros plan. A gauche les ombres de deux personnes lèvent les bras au ciel. En face, une table entre nous, les élus et les projections, une table de mixage. A droite un rétroprojecteur.

Catherine Ursin saute en expirant fort. Elle s'étire. Le public n'est pas là. Les techniciens et ses ami.e.s oui. Extinction des lumières. Les lumières se rallument.

Trois personnes courent un peu.

Catherine Ursin : On éteint ?

Autre : Question de dernière minute

Catherine Ursin : Ah ! Question de dernière minute.

Quelqu'un claque des doigts.

Pauline : Merde ! Merde ! Merde (joyeusement).

Les lumières s'éteignent progressivement. On entend Pauline appeler le public. Le public entre.

Pauline : Pour la dernière performance.

Catherine s'est placée derrière son rétroprojecteur.

Debout, Immobile. Elle va voir le régisseur à sa gauche puis repars derrière le retro.

Les plus frileux restent près de l'entrée. Les autres se placent là où il y avait alors les projections quelques minutes plus tôt.

Début de la musique : des sons de cloches, des basses. Sons cérémoniels, doux, progressifs, envoûtant. Rituel ?

Sur le mur de droite un cercle de lumière rouge diffus, imparfait, organique.

Musique intense.

Les vidéoprojections apparaissent petit à petit sur le grand mur en face. Le public ne bouge pas, puis se déplace, s'éparpille. Un personne vêtue d'un sweat à capuche rouge est face à la projection de gauche. Dans la lenteur, il lève les bras. Il imite les ombres. Non, il les dépasse. Ses bras sont plus haut que sur la projection. Un temps. Fixe. Puis, il baisse progressivement les bras. La projection bouge. L'individu les imite d'un geste brusque.

Arrêt, il court à droite de la projection de droite.

Aller-retour en courant puis le long des deux projections. Sur les projection une mains fait des traits de gauche à droite. L'individu suit les traits de la main, encore, encore, encore et encore et toujours puis disparaît. Les mains en symétrie font des tourbillons. L'individu est au sol, de son pied il cherche à toucher la pointe du crayon, lentement.

La projection de gauche semble montrer un voile ou un bout de plastique qui se déplace lentement.

Pendant un temps, j'avais oublié. Que la projection de droite était la rétroprojection de la main de Catherine. De ses dessins. La musique devient plus stridente. Une planète de martiens, les nouvelles technologies, un autre monde semble s'ouvrir.

L'individu a rejoint Catherine puis la remplace progressivement. Catherine scotch le sol, une ligne droite, noire, du rétro jusqu'au mur de projection.

Mon corps vibre au son de la musique. C'est oppressant. Un peu.

Sur la projection de gauche, le même décors qu'à droite un flou texturé noir et blanc et un individu habillé de blanc se déplace lentement les bras écartés. Une main semble le dessiner mais aucun trait n'apparaît.

A droite Catherine scotch le mur. Elle dessine avec le scotch.

Le public s'est petit à petit déplacé vers la rétroprojection pour voir les actes de Catherine de plus près.

A droite toujours, la rétroprojection est devenue organique, des morceaux visqueux bougent dans de l'eau. Avec la musique, je crois être à l'origine du monde. Les dessins au scotch de Catherine font penser aux premiers dessins retrouvés dans des grottes. Traits primitifs. Ses dessins se superposent à ceux de la projection. Nerveux. Brutaux comme la musique. J'ai mal aux oreilles. La majorité du public est assis.

A gauche le personnage se déplace toujours dans la lenteur, on voit son visage de plus près depuis qu'il a avancé. Les traits de crayons sont restés marqués.

A droite, Catherine s'est allongée pour coller des morceaux vers le bas puis s'est levé et a sauté pour en coller des plus hauts.

La musique est faite en directe, il gère certainement la musique en fonction des mouvements de Catherine. A la rétroprojection, on efface les traits dessinés pour laisser le papier salit qui projette les salissures. On dirait les nuages vu d'en haut.

L'individu écrit sur le rétroprojecteur ! « Le ici s'est vidé il faut construire là »

Catherine entre les deux projection s'arrête. Fait quelques pas en arrière puis s'accroupit.

A gauche, un paysage dessiné. Une allée dans des champs, en fin de journée, des nuages sombre semble vouloir s'abattre. Ça pourrait être un image de cauchemars. Un souvenir mélancolique.

Catherine s'en va par la gauche.

J'ai toujours mal aux oreilles !

Elle s'arrête d'un coup !

Yes !

On applaudit.

22 :00

« Rémi ? J'éteins ? »

Ok ça va commencer.

3 pôles d'activité.

Les plus « calculés »

Par le public

Sont ceux proches l'un de l'autre.

Le public s'installe en pourtour d'eux.

Non conscient du 3ème pôle.

Le pôle invisible est le premier activé.

La femme de noir vêtue avance vers la lumière

Elle forme une image parallèle à l'écran.

Un personnage fictif

Faisant face à

Un personnage en présence.

Elle court après la trace.

Je cours après l'action.

Elle dessine au scotch noir

Champ de signes à tel point diversifiés

Que je ne sais plus quoi voir, lire, comprendre.

2D/ 3D,

Réalité/fiction

Passé/présent

Histoire/anecdotes.

Signes ésotériques

A coups de rouleau

Dévidé.

Évocation de frémissements belliqueux

Nuages noirs sur plaine squelettique.

Applaudissements.

Bascule sur des vidéos du travail de conceptualisation de perf".

Les confettis posés un par un.

Le confetti.

« Le con fait-il ? »

La Joconde

Souffles.

Photographe La Joconde

Da Vinci

Et nous on fait les poufs'

On fait un grand sourire.

Évocation de Dali.

Évocation de Camille Claudel.

Les confettis ça me botte.

Les cheveux de La Joconde.

La Joconde elle fait chier.

Tape « le tableau le plus beau du monde ».

Public suspendu aux images

Elles-mêmes suspendues.

Bascule dans le réel

Arrachage de traces

Enrobage du corps par le papier arraché

Corolle de papier autour du corps

Observation du public

Se recevoir virtuellement un sceau de lait

Se recevoir face public un sceau de confettis

Par à-coups.

Suspens.

Fondu au noir.

Applaudissements.

Discussions par groupes de 2 à 4 personnes.

Rires grinçants.

Rangements de chaises.

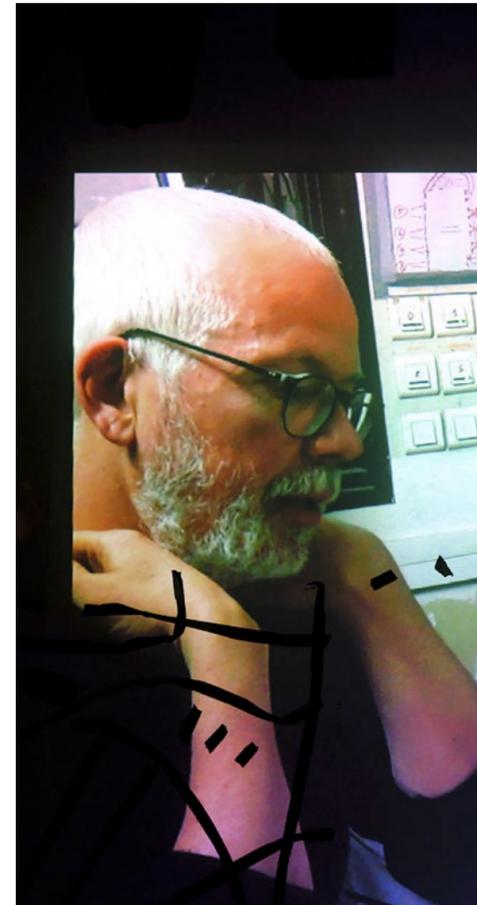
On dirait qu'elles se marrent

A force de manipulations.

Elle photographie les confettis sur corolle de papier.

22 : 59

Sophia El Mokhtar



qu'ils avaient semblé croire au début.
 le ici s'e
 c'est une phrase en cours d'écriture
 le ici s'et via
 mais ça met du temps à s'écrire
 le ici s'et vidé
 c'est parce que le sens est lourd sans doute, parce qu'il faut le digérer avant de l'écrire ce sens.
 le ici s'et vidé il fait
 Je crois qu'il n'y a plus beaucoup d'encre dans son stylo
 le ici s'et vidé il faut construire là

Quand soudain j'observe que sur l'archive, la performeuse est en fait en train de badigeonner le mur avec son caca. Je n'avais pas compris tout de suite, mais il devient clair à présent qu'il s'agit d'une sorte de pièce carcérale sur les conditions de détention, d'ailleurs c'est un paysage de steppes claires qui s'offre à moi sur la vidéo de l'archive, on dirait qu'on a mis sur pause un film de Tarkowski. Mais avec du caca badigeonné sur le paysage, et voilà qu'une personne a allumé la lumière et ça fait aussi partie de la performance mais personne ne le remarqué ni n'accepte de l'intégrer dans le spectacle en se retournant par exemple et enfin la musique s'arrête. Et voilà que le générique de fin est projeté en direct. Séance de recherche. Et en fait la version originale date d'il y a un an, et là on voit projeté les gens. Les gens du spectacle.

Délicatement on ramène tous les confettis. Avec un petit tube. Avec une pince à épiler. C'est trois heures à faire un truc obsessionnel.

Ils sont en train de faire une nouvelle performance, de la préparer.

Il y aura les bouts de scotch.

Mais je crois qu'il y a une personne qu'ils n'écoutent pas. Ou bien ils sont en train simultanément de refaire une réunion du passé mais les gens à l'image en fait on n'entend pas leur son. C'est secret.

Il faut situer le mort nous dit Vinciane Despret.

Balance sur des vidéos du travail de conceptualisation de perf'. Écrit ma voisine.

Est-ce qu'ils font semblant de rejouer leur brainstorming ?

Ils veulent faire la Joconde sur le crâne du monsieur.

Ils veulent faire des œuvres. Refaire la Joconde. La Joconde est dessinée.

Les gens commencent à s'en aller. Comme s'ils en avaient assez maintenant. Leurs voix devient un fond sonore, les discussions reprennent. Le scotch d'idéogramme reste en place. La Joconde est à nouveau mentionnée.



Vincent Vey est en dialogue par exemple. Mais quasiment tout le monde parle, ou alors les gens sortent. Mais une performance peut également s'apprécier en dehors de tout ça. Il ne faut même pas être concentré. ON CHERCHE QUELQUE CHOSE DE PLUS MARRANT QUE LA JOCONDE.

QUELQUE CHOSE COMME MARILYN MONROE PAR EXEMPLE.

OU LE CHIEN DE JEFF KUNS.

LA STATUE DE LA LIBERTÉ

Tout le monde s'en va.

La scène. Ils ont éteint la lumière pour manifester leur désaccord, et même la vidéo maintenant est sur pause afin que tout le monde comprenne bien que ça ne va pas de quitter comme ça une performance en plein milieu.

On lance un nouveau décompte et on reprend la performance, cette fois-ci la dame est topless. Ce qui accentue la dimension transgressée du mamelon et elle déchire un gros bout de papier. Un bout de papier que personne jusqu'ici n'avait pensé comme un bout de papier. Que tout le monde croyait que c'était le mur lui-même et qu'elle le détachait du mur. Et voilà qu'elle s'en fait une robe une belle robe de papier, et c'est beau et puissant.

Dans l'archive elle toise le monde.

En vrai elle regarde son papier.

Dans l'archive le rouleau part vers l'avant.

Ici le rouleau s'est déplié en arrière.

Dans l'archive, on sent qu'elle a un peu peur.

Ici, elle est un peu saoulée.

Dans l'archive elle est lente.

Ici elle est forcenée.

J'imagine qu'on lui a fait travailler les qualités de mouvements. Qu'on a longuement disserté auprès d'elle sur cette question : « quelle est ta qualité de mouvement ? »

Qu'est-ce que tu cherches comme mouvement ? Et tout le monde s'est mis à parler de sa façon de froisser le papier, mais maintenant de l'orange lui tombe sur la tête ainsi que du rouge. C'est une coulée. Ça coule. Ça fait des bulles.

Mais ici comme sur l'archive elle reste maintenant fixe, sans un mouvement, en contemplation, elle observe fièrement droit devant elle. Et bien malin qui la ferait bouger. Et là le régisseur a levé puis baissé la main et la musique est coupée et maintenant la musique reprend, et là on voit bien que la performeuse va se prendre un truc sur la tête, on le voit dans le passé, et bientôt, la main suspendue, on le voit dans le présent, le sceau qui hésite, et qui tombe sous forme de confettis gentils jolis, comme ils y avaient réfléchi dans l'enregistrement sonore et franchement il me semble plus agréable de se prendre des confettis sur la tête que l'espèce de merde blanchâtre de la vidéo.

Please applause.

Tout le monde est très enthousiaste, tous ceux qui restent. Ceux qui restent sont toujours les enthousiastes.

BRAVO

WHOUWHOUWHOU

La performeuse se rhabille.

Son travail est terminé. Le travail finit toujours par se terminer. On peut ensuite rentrer chez soi se reposer. C'est ce qui est important aussi, de savoir se reposer, et là ambiance fin de soirée dans la salle. Heureusement il reste les dernières stars de la performance. Les ultimes conquistadors de l'espace artistique. Alors on discute encore par petits groupes.

22:51

« Merci les loulous. Les loulous ont fait le travail. Les loulous sont importants. Les loulous sont la classe laborieuse qui permet à la performance d'avoir lieu. Dit une des performeuses »

Vincent à les mains sur ses hanches. Un groupe de cinq, deux groupes de trois, un groupe de deux, un groupe de deux, un groupe de un et nous qui sommes un groupe de trois.

Ça fait quelques murmures.

ÇA MUMR MRUR

A nouveau des gens sortent.

Le plafond du bâtiment tombe. Les pompiers arrivent. Nicole range les chaises. Je me demande si le scotch ne va pas laisser de traces sur les murs. Charlie Chine est en congé maternité en chine. Homme au bonnet noir. Toujours l'homme avec l'appareil photo autour du cou. Toujours Nicole qui range des chaises. Autre homme au bonnet noir qui s'approche de la caméra à proximité de la table. Enough is enough. Maintenant tu vas archiver vraiment. Tu filmes et tu retransmets en direct, parce qu'il y avait tellement de trucs Ça va tu tiens le choc. C'était beau. C'était du barnier pas du gaffeur. Mais on a eu peur, on a cru que c'était de la peinture hier, on a eu vraiment peur Peur pour la peinture.

22/59

Il ne faut pas laisser trop de traces !!!!

Nicolas Katsiapis

Les projections montrent le cartel de la performance.

A on voit des images de leur processus de création. Ils sont à trois autour d'une table, discutent, prennent des notes.

Ils parlent de confettis. Trois œuvres pour parler de l'obsessionnel. « Puis après on fait un énorme cartel ». Ils voulaient que le cartel soit le moment le plus important de la pièce. Dans un cadre doré. Zoom sur le téléphone. Con-fetti.

- Genre tu visites le musée et tu fais des selfies

Rires.

- Non mais c'est toi la Joconde qu'es-tu nous fait là !

- Les gens viendront photographier la Joconde ! et nous on fait les pouf avec euh ... - non !

L'image n'est plus raccord avec le son

- C'est quoi ses fesses là ? - Là c'est toi et là c'est nous

- Là vous commencer à faire la Joconde

- Minimaliste avec les confettis

- Tu fais les yeux tu fais la bouche et puis tu fais ça ... et tac tac tac ça faire la Joconde

Tu mets un cartel avec la Joconde et les gens vont comprendre

Les gens regardent mais n'écoutent plus. Ils parlent. Certains partent. Il est 22h37.

On revoit le téléphone un long message qui commence par « Au bonheur des morts » de Vinciane Despret » (livre incroyable ! J'aime cette femme !).

- La statue de la liberté

- Et crane rasé ça te fait penser à quoi

- Prisonnier - un papillon !!

- La Joconde ça ressemble parce que le paysage est en confetti

- Bon si c'est raté c'est raté

- Tu mets un confetti rouge un confetti blanc

Vidéo d'une installation. Il fait noir.

Il ne reste que la moitié des personnes dans la salle. La vidéo de gauche s'est arrêtée depuis.

BIP BIP BIP sonore. Sons-Bruits.

Une des performeuse détache un morceau de papier du mur. Son haut du corps est nu. Catherine avait scotché sur le mur recouvert de papier ! Illusion ! A gauche même acte filmé avec un dessin d'oscillation du cœur. Elle se fait une robe plissée avec le papier ? Sculpture ? Robe de papier ? Elle s'immobilise. Douche de lumière diffuse sur elle. Catherine joue avec un plat en plexiglass sur le retroprojecteur. Il y a un liquide rouge qui coule lentement, on y voit les gouttes.

Les trois performeurs se regardent, le musicien lève le bras, quand il le baisse il arrête le son et la rétroprojection s'éteint.

Son de quelqu'un qui lave quelque chose. Le son s'arrête. La performeuse et sa robe de papier n'ont pas bougés. Elle est toujours illuminée. Des confettis lui tombent dessus. Elle ne bouge pas.

On applaudit. On cri bravo. On siffle.

Les discussions reprennent doucement. Certains ne bougent pas. D'autres partent.

Les artistes vont voir leurs ami.e.s ou leurs ami.e.s vont les voir.

Fin de la retranscription : 22h53

Merci. Les transcripteurs étaient absent.e.s et présents. Une place privilégiée qui s'est faite oubliée.



**SAMÉDI
JANVIER 28**

PROGRAMME

14h > 18h

Fol conférence #2 : Conférences scénarisées

- Archiver la performance, contradiction ou pas ? / **Esther Ferrer**
- Belles Vues - Cherchez l'auteur / **Sylvie Boulanger, Sonia Soraya et Edouard Suffrin**
- Coulissez le regard / **David Noir et Ariane Martinez**
- La Caméra Blanche / **Clara Thomine**
- ENCORE / **Yuni Hong Charpe**.
En partenariat avec le **CNEAI**, le **CWB** – Centre Wallonie Bruxelles.

20h30 > 23h

Show your [frsq], fabriquer l'archive Performance collective

Trente artistes partagent en simultané l'espace du Générateur et proposent une forme d'exposition vivante dans laquelle ils sont invités à jouer avec les notions de classement, d'archivage, de conservation type muséale en apposant, ou pas, un ou des cartels à son ou à ses actions en cours : date, titre de l'œuvre. Le présent de la performance fait immédiatement archive. Les codes utilisés pour nommer une archive ou une œuvre passée se trouvent ici joyeusement bousculés.

Avec **Michaël Berdugo, Sonia Codhant, Christine Coste, Maëva Croissant, Paola Daniele, Lotus Edde Khouri, Sophie El Mokhtar, Claire Faugouin, Emily Holmes, Deed Julius, Nikola Kapetanovic, Sonia Kuipers, Renyan Liu, Cyril Leclerc, Christophe Macé, David Noir, DJ Reïne, Jean-François Rey, Clotilde Salmon, Léo Sarrade, Clara Thomine, Catherine Ursin, Eneas Vaca Bualo, Ariane Zarmanti et Zazie...**

PERFORMANCE SOURCES

PERFORMANCE SOURCES

PERFORMANCE SOURCES



14h

La salle. Y'a pas de public. Thibault règle sa caméra, Vincent essaie de faire le top départ. « On nous cache tout, on nous dit rien non plus, on ne sait rien, on nous informe » (J.Dutronic au mur) Nicole me dit que les fautes d'orthographe c'est pas grave. Sylvie place des feuilles A4 sur les chaises des spectateurs, je ne vois pas ce qu'il y a écrit dessus. Sur le mur à côté de la projection, on voit les traces au scotch noir de la performance d'hier soir « illico » de C.Coste, C.Ursin et N.Kapetanovic. On dirait un animal dessiné sur la grotte de Lascaux ou bien une bouche de métro. Thibault essaie de me piquer mes chips. Trop tard. Vincent galère avec la projection de Sylvie donc les minutes passent et le public n'est pas rentré. Je vois Clara Thomine et Yuni qui commencent à échanger entre elles. Elles s'étirent, peut-être qu'elles sont stressées. J'ai toujours aimé ces moments d'avant-spectacle. Toujours calme. Concentration. Lorita m'a fait un petit sourire.

J'essaie de lâcher un peu le rythme de la journée parce que je dois faire cet exercice de transcription mais j'avoue que c'est un peu difficile. Je me déconcentre un peu. Ça commence dans 2 minutes normalement.

Sylvie a encore besoin de 2 minuuuuuuuu AAALLLEZ ALLELZZZZZZ LE BLEU LE BLANNNN DE L'AVIRON BAYONNNNIIIS Anne nous appelle les 3 grasses et nous prend en photo.

SYylvie on t'attend Elizabeth Saint James et Clémence Bucher sont arrivées, Vincent les aide à se préparer pour la microradio qui va être installée dans le hall du Générateur. Merde (hackage de Nicole Bergé à ma droite)

Anne lance le tooopppp départ à la vachette

ENTRRÉÉÉÉÉ DU PUBLIC ENCOOOORE Allez allez c'est parti

Anne est à l'entrée, 1, 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 personnes sont entrées 26 27 28 29 30 31 (JC Lefèvre) 32 33 34 35 (les 3 illicos) Pas mal pas mal pour une première conférence au Générateur à 14h !! Les chaises sont quasiment toutes prises, c'est génial

Quelqu'un a fait un petit prout dans le micro héhé C'EST PAS MOOOIII

(Jet de carambar)

Sylvie avec son pull rouge a allumé 3 lumières : une bleue, une blanche et une jaune. Les paroles de Dutronic sont toujours affichées au milieu de l'espace.

Anne commence par introduire le projet Performance Sources. Bernard m'avertit que tout ce que je peux dire peut être retenu contre moi, en effet la caméra est bien installée à côté de moi.

36 37 personnes ! (yay)

Anne nous introduit. Et Bernard me stresse. Il me prend en photo genre gros plan je déteste ça.

« Chaos organisé » Anne décrit Show Your Frsq de cette manière, c'est la première, fois mais j'aime beaucoup. C'est aussi un peu le mode activé pour tout ce week-end. Ça commence.

Sylvie dit : « on m'a demandé de performer une conférence, premier code : c'est un éclairage, light straight for Various situations ». Deuxième code, un autre objet : un conférencier. Mais je ne vais pas faire la conférence, je vais être là. 3ème code : c'est le power point, il est bien là. Le 4ème : les voix de conférenciers, il va y en avoir de 2 types : les voix des conférenciers dans les boxes (créé par E.Suffrin et S.Soraya) + les voix des spectateurs. Les conférenciers volontaires qui sont dans la salle et qui vont répondre à vos questions. Il va y avoir une invitée surprise : Louise Lolert (? pas sûre de l'orthographe) qui va interrompre la conférence où elle imite les cris d'oiseaux à partir des noms d'artistes blanc américains. Sujet : c'est au public de le poser si personne ne parle alors la conférence s'arrête. Maeva prend la parole « les éditeurs et éditrices parlent-ils dans leur cuisine ? » Éditer est devenu administrativement harassant sauf à s'affranchir du cadre. Éditer c'est chronophage. DAVE HELP ME en rouge sur le mur du Générateur. De mon côté ça y est je perds un peu le fil, le

14h

Pauline dit qu'il faut commencer maintenant. Je mange mon premier carambar ! Ça colle mais c'est bon. Les délicieuses coquilles Saint-Jacques que je viens déguster il y a 15 mn ne vont peut-être pas apprécier ... Ça me fait penser à cette histoire : Sur le bord d'un chemin il y a une petite fraise des bois qui se moque méchamment de la petite crotte à côté d'elle. *Beurk tu sens mauvais ! Que tu es moche ! Tu es gluante ! Tu dégoulines ! Et puis ta couleur ...* et elle continue jusqu'à ce qu'un promeneur passe. Il s'arrête au-dessus de la petite fraise, la ramasse, la contemple et la mange ! Et on a entendu la petite crotte lui dire : *A tout à l'heure !!!!!* Pauline est en train de vider un paquet de crackers à l'emmental, ça croustille dans mon oreille gauche. Allez un deuxième carambar ! En fait ce sont des petits du coup en carambar de ma génération ça fait 1.

Je n'ai pas lu le programme.

Horum adventum praedocti speculationibus fidis rectores militum tessera data sollemni armatos omnes celeri eduxera procurso et agliliter praeterito Calycadni fluminis ponte, cuius undarum magnitudo murorum adluit tures, in speciem locavere pugnandi. neque tamen exiluit quisquam nec permissus est congredi. formidabatur enim flagrans vesania manus et superior numero et ruitura sine respectu salutis in ferrum.

Un petit pavé de bolobolo pour rendre le correcteur dingue et le lecteur perplexe et ébahi, la performance du clavier !

Encore un demi carambar ! Ça commence ! Anne présente la journée !

Une Quarantaine de spectateurs en demi-cercle face à l'écran et devant un pupitre.

Elle fait aussi appel à des transcripateurs dans le public pour les prochaines sessions.

20 artistes vont performer en même temps ! Impro sans en être une.

Carambar 2
Aucun signe des crustacés ..

Présentation par une dame en pull rouge de ce qui va suivre. Une personne du public pause une question qui se trouvait sur son siège.

Deux autres personnes lisent des réponses à ces questions elles aussi écrites sur un autre document qui leur était destiné de la même manière ... + 1 C.....r

C'est drôle mais on perd un peu le fil car les lecteurs n'ont pas tous l'intensité nécessaire à transmettre ce qu'ils lisent.

Nicool 14h45

Je saisi quelques mots au vol : « performance », « consommation », « on n'achète pas le train, on achète le billet »

Céline Dion 14h47

Sylvie a un pull-over en laine rouge La voix de Lefebvre Jean-Claude à qui j'ai dit bonne nuit hier à Gentilly Les gens du public lisent un peu hésitants Je me souviens d'un découpage éclatement des textes dans cette fol conférence que j'ai déjà vue, les auteurs disparaissent Il y a les noms d'oiseaux de Louise Lawler « Artschwager ! » L'éclatement des textes c'est l'éclatement des sons, des voix : il y a des sons qui viennent d'un magnétophone, d'autres des enceintes, d'autres des micros Il y a la maison de poussière d'Alison Knowles et ses quatrains Il y a plein de bonbons c'est bien C'est fini

15h05 Céline Dion Fin

14h05

Un peu à gauche un bureau drapé de noir. Une petite lumière est posée dessus, une lampe torche ? A l'arrière projection d'environ 4m sur 3m « On nous cache tout, on nous dit rien, plus on apprend plus on ne sait rien, on nous informe vraiment sur rien ». En face deux rangées de chaises en arc de cercle. L'artiste avec Vincent disposent des papiers A4 sur les chaises. Sur les papiers est écrit : « De qui l'anonymat est-il le nom ? », « Sommes-nous suffisamment inadapté.e.s à l'art ? », « La publication comme la performance délivre-t-elle l'art ? », « Qui est Yona Friedman ? », « Les éditeurs. trices éditent-ils.elles dans leurs cuisines ? » ou « La sphère artistique est-elle atteinte de strabisme ? ».

Vincent : « On va faire manuellement . On va faire défiler une slide toutes les minutes. Toutes les 40sec. Le problème c'est que nous on a adobe reader, on peut pas le convertir ». Anne vient nous prendre en photo et nous appelle les « trois grâces ».

Elizabeth Saint James joyeuse nous fait la bise et va taquiner David Noir. Ça râle, il est 14h22. On est en retard.

Entrée du public : certains artistes sont présents : les deux cités précédemment, Esther Ferrer, Maëva Croissant et l'équipe de Catherine Ursin. Une dizaine de personnes entre 20/35 ans. Moins de 5 personnes âgées. En tout 35 personnes sont présentes.

Anne Dreyfus fait une présentation de la journée, du programme, de l'installation de Charlie Chine. Bernard Bousquet nous prend en photo. Anne Dreyfus a terminé son discours.

« Il s'agit d'une œuvre, un autre code, un autre objet qui compose la conférence, c'est le conférencier, le troisième élément c'est le powerpoint, il n'a pas forcément de sens mais il est là. Un autre élément ce sont des extraits de conférence ... nous vous interrompront pour les écouter. Il y aura aussi les voix des conférenciers volontaires qui vont lire et répondront à vos questions. Il y aura une intervention d'un.e artiste qui va crier des noms d'artiste blanc mâle américains... Il manque quelque chose pour décoder les codes de conférences : et vous les avez en mains. Si vous n'en avez pas envie ça s'arrête maintenant. »

L'artiste s'assoit au bureau et écoute.

Les lecteurs lisent leurs papiers : parfois ceux déjà décrit plus haut. Certains ont les sujets sous forme de questions, d'autres ont les réponses. Pendant ce temps la diapo continue, on voit un coucher de soleil avec une notice.

Voix enregistrée : « L'art n'est plus la question. Joseph dit par exemple que « je n'appartiens plus au monde de l'art ».

Diapo : L'intelligence commence toujours par l'imagination » Y.F

J'arrive pas à me concentrer quand les gens lisent. Je ne comprends pas tout. Je comprends à moitié ou je ne comprends rien.

Diapo : Exister c'est peser. E.L.

- Tous les arts sont anarchistes.

- La publication comme la performance délivre-t-elle l'art ?

L'artiste se lève pour donner un flyer devant elle.

Est-ce que j'aurais mieux compris cette performance si je n'avais pas noté / écrit ? Ou est-ce que j'aurais encore moins bien compris ?

Voix enregistrée : « J'ai peur de devoir dire que oui »

- Se construit sur l'illusion de l'émancipation. S'affranchir du système marchand et les monopoles intellectuels .

- Il est un nom lieu de l'art. Le non lieu de l'art comme une attitude face à l'art. Doit chercher à réconcilier l'art avec la vie ... valeur commerciale à une vision narcissique de l'artiste... Croyance quasi religieuse en la création... interdisent les uns avec les autres... Toute une variété de figures... a l'égalité d'un billet de train ou d'un billet de métro... les mœurs d'art... distinct d'un acte de consommation... comme dans l'art, on achète pas le trait, on achète le billet.

- Strabisme vient du latin strabismos...



micro passe de spectateurs en spectateurs. On parle d'édition et de James Joyce. En face un soleil couchant désormais. C'est comme un découpage de la parole, des images, Sylvie déstructure complètement la forme conférence. Si bien que je perds un peu le fil. Une voix dans un box désormais. « L'intelligence commence toujours par l'imagination », citation de Yona Friedmann projetée maintenant au mur.

Pluie de Carambar une seconde fois. Merci Nicole

Comme j'ai perdu maintenant complètement le fil de la non-conférence de Sylvie, je regarde les spectateurs.

22 têtes brunes
7 têtes poivre et sel
1 tête bicolore rouge en haut blonde en bas
1 couvre-chef
1 blonde platine
1 blonde tout court
1 rousse
Victoire écrasante des bruns.

Ça chuchote entre les gens, Thibault au fond de la salle passe les slides car la fonction automatique du pdf n'a pas fonctionné (diaporama).

« La sphère artistique est-elle atteinte de strabisme ?! »

On parle désormais de Martha Wilson et des formes fragiles de l'art dont l'édition et la performance.

Je vois C.Coste qui n'arrête pas de prendre des photos des images en face d'elle. Peut être va-t-elle s'en inspirer pour toute à l'heure ?

Sylvie tient bien sa promesse, elle ne prend pas du tout la parole. Elle est conférencière mais pas vraiment finalement ; Sylvie se lève et tend une photo à l'un des spectateurs.

J'ai bientôt fini mes crackers au fromage (nul) mais trop contente car CLÉLIA BARBUT S'INSTALLE À CÔTÉ DE MOI <3 trop de chance.

Sylvie n'est même plus à son bureau pour la conférence.

Je saisi quelques mots au vol « performance », « consommation », « on n'achète pas le train, on achète le billet ».

AH ! Je crois que le première sujet a été délivré

« La sphère artistique est-elle atteinte de strabisme ! » C'est drôle parce que cette phrase je l'avais déjà vu pendant le vernissage au CNEAI de leur exposition en décembre dernier, et j'ai adoooré cette phrase. Elle est vraiment drôle, et d'autant qu'on m'a souvent conseillé, étudiante en histoire de l'art, d'éprouver l'art pictural en se rapprochant, en allant dans la toile observer les couches. Et j'ai toujours loucher ou plisser les yeux pour observer les tableaux Je me suis en quelque sorte toujours forcée à avoir un strabisme pour regarder les toiles. C'était ma professeure d'histoire de l'art moderne qui conseillait cette technique pour mieux percevoir la composition, les couleurs, les formes pour mieux en saisir le sens. Et j'adore cette sensation. Parce qu'on a aussi la sensation de percer un peu le secret d'une toile, de se mettre à la place de l'artiste, peut-être, qui prenait son recul pour mieux avancer et continuer son travail. J'avoue n'avoir jamais fait ça en regardant de la performance. En revanche je penche toujours machinalement la tête, sans doute pour mieux entrer aussi en connivence avec le corps de l'artiste qui évolue devant moi.

Oula maintenant y'a des cris mouettes qui m'ont déconcentré de ma rêverie. Clélia m'explique que ce sont des oiseaux qui crient des noms d'artistes.

Bon j'avoue j'ai fais une petite pause pour corriger mes fautes de frappe parce que je déteste ça ! Sylvie vient de finir et je ne suis pas sur d'avoir tout compris.

Du coup je vais quand même te lire une blague carambar que Nicole a étalé un peu partout autour de moi on verra bien :

« LES PROS DE LA DRAGUE » (Titre aguicheur)
Que dit un radar amoureux ? J'ai flashé sur toi ! (classique).

THIBAUT MA CHIPÉ MES CHIPS.

Pauline fin : 15h10



Voix enregistrée : Le sensationnel c'est aussi le spectaculaire.

- ... borgne induit un défaut de clarté et de méfiance.

Il y a deux milieu dans l'art, comme il y a deux cercles dans les lunettes... binoculaire.. On revient à la question de la perception. Que perçoivent les milieux de l'art . Il ne semble pas que la vision soit la même pour tous.

Les économies autonomes. Le sujet est parfois considéré comme anecdotique. Unesco... producteur d'un label... et d'une troupe de théâtre... fondateur d'art en métropole..

Elle dit en gros que les artistes, de part leur situation, ont plus de distance avec le milieu de l'art. Donc ils peuvent faire différents métiers du monde de l'art. Voir tous.

... C'est aussi une œuvre féministes... cuisine américaine réservée à la femme...

Voix enregistrée : la signature va de part avec le changement de statut institutionnel. Économiques elle utilise l'outil institutionnel : le texte,... l'ordinateur... standardisation de la maison américaine... ou on demande à la femme de reprendre son rôle de maîtresse de maison ... Variable interprétation

Le poème de ... n'est pas appréhendable dans sa totalité.

Et qui est le signataire des interprétations ? ... le lecteur censé interpréter à partir d'un quatrain ?

Alison Noze ... une œuvre qui autorise.. invente une économie de vie différente... et fait le avec d'autre

L'artiste se lève... Elle dit « Merci ». Le public applaudit.

J'ai l'impression de n'avoir rien compris. J'en parle avec la dame à côté. Elle me dit que pour elle, l'artiste a voulu faire disparaître les auteurs. ices. Faire un collage de pensées, pour avoir une réflexion.

J'aurais bien aimé que des lecteurs habillent lisent lentement et que je sois allongée au sol. Une attitude pour penser quand je ne peux pas attraper les références.



15h11

Début le mot « ENCORE » qui s'affiche en grand sur le mur en face de nous.
Il est en majuscule et en italique noir, gras, il me semble, impossible de définir la typo.
Deux tables en diagonales, l'une en face de l'autre, une où le dos se dessine, l'autre où le visage d'une femme me fait signe.
Y'a un traducteur qui fait traduction en live, juste après que cette femme aux cheveux courts lit. Phrase par phrase.

Elle exprime sa complexité du dire dans une langue qui n'est pas la sienne.

Vu que j'comprends pas le japonais, mes oreilles entendent une forme de chant, c'est beau, c'est doux et ça va vite.

Le dos, de cet homme encore ne permet d'observer qu'une infime partie de son pull.
Espèces de petites lampes de poche, qui illuminent le papier ça prend sa nuque, non en fait là, comme il a bougé, ça illumine son épaule, la droite.

La voix de cette femme, parle de prendre des images, de filmer des lieux, j'vois quand des toits, des feuilles de salles pour conférence ou autre, imprimés en hauteur de papier en japonais (par déduction, parce que je ne sais pas le lire), en français en bas.

Des seins sur une photographie
Les bambous et la façade d'une maison (d'une personne qu'elle cherchait cette femme qui parle, ah non, elle nous explique qu'elle ne l'a pas trouvée cette maison qu'elle cherchait.

Ça prend les oreilles cette sonorité d'eau >>>>>

Mais c'est parti aussi rapidement que c'est arrivé, sorti des enceintes.

« Les japonais vivent assis et les européens vivent debout. »

Un ami poète sur des roches, en bord de rivière, personnes ne bougent sur cette vidéo, d'ailleurs on devine que s'en est une juste à l'eau qui circule parce que c'est impressionnant la manière dont ces corps ne bougent pas. Statuifiés, comme des sculptures...

L'empreinte qui frôle la page, faire corps avec ces signes

Et cette parole japonaise, belle, cet homme qui chante

Elle a dit : Je n'arrive pas à me résoudre à ... »

Le seul endroit où l'on peut s'autoriser à rêver c'est la mer

Elle habitait au 11ème étage

J'arrive pas là de suite à comprendre la couleur de ses cheveux, ils sont courts roux, blonds, peut-être brun clair je ne sais pas trop mais y'a une forme de dégradé dans la couleur. Ça déborde, sur les côtés c'est différent, je n'sais pas trop

Cette voix qui chantait, celle qui je n'arrivais pas à comprendre sort de sa cavité buccale un vocabulaire que je comprends désormais, mais sa voix a changé. Elle chante toujours mais ça devient plus grave, elle est moins fluide, d'ailleurs la femme aux cheveux courts est entrain de nous parler de ça.

Pour elle la langue maternelle est difficile. C'est vrai c'est difficile de parler sa langue, parce que le langage est codé, mit dans une boîte dans un but précis, la compréhension et faut pas se leurrer vouloir se faire comprendre, écrire, dire dans ce but précis, c'est compliqué

Dur dur d'écrire des choses quand on veut écouter et regarder en même temps, parce que sinon, j'ai l'impression de perdre des choses.

En même temps, c'est beau de prendre le temps d'écouter et de ne pas être aspiré par tous mes sens mis en éveil

Derrière cette chevelure de couleur imprononçable, y'a des traces de la performance d'hier et ça lui va bien. Un tableau qui va franchement de pair avec sa silhouette

Le pieds, les mains, bruits de stylo ou capuchon,

15h11

Encore, ça alors, j'ai le haut du corps chaud et les orteils toujours congelés d'avoir traversé le jardin Akermann.

Un interprète spécialisé en art vivant basé à Tokyo Lecture performance, lu en Français, traduit en japonais et un peu de coréen.

Trois langue, ce qui est inventé dans cette pièce c'est ce que la traduction rend possible. Un voyage pour rencontrer une danseuse coréenne, et une quarantaine liée au Covid m'a confinée pendant 40 jours.

1905 la Russie reconnaît que le Japon exerce un protectorat, traité d'annexion de la Corée.

1911 naissance de la danseuse.
Puis elle part au Japon pour apprendre la danse
Nous n'avons pas retrouvé la maison d'enfance mais un très bon restaurant.

Des photos : une vue d'intérieur avec un poêle et des fauteuils et une tapisserie jaune moutard. Une vue d'avion, une chambre d'hôtel.
Poésie contemporaine et guérison en coréen non traduit.

La langue que l'on entend mais surtout les sons et intonation du japonais me berce.

C'est tranquille, il fait chaud mes orteils se sont réchauffés.

Une femme apprend le coréen à 50 ans. Le seul endroit pour s'échapper de la péninsule c'est la mer.

Le spectacle à était très bien accueilli.

Une vue d'un stade et de routes qui s'entrelacent. Photo en noir et blanc de pose qui me font penser à des poses de Valeska Gertz.

15h11

J'ai mes lunettes, je mets mes lunettes, l'écran est blanc phosphorescent. Sur le grand écran, il est écrit ENCORE en italique.

J'apprivoise la lumière et le clavier. Bientôt la scène et le son, je suppose. J'apprivoise le japonais ou plutôt je me laisse bercer, je me demande où est le clavier en caractères japonais « avec un peu de coréen »

« Mais ça peut aller »

Comprendre ou ne pas comprendre l'autre, quelle que soit la langue et la compréhension qu'on en a, de la langue.

ENCORE

Ce que la traduction rend possible.

Traverser la Sibérie depuis Paris et arriver à Tokyo l'écran est devenu bleu, le grand (le petit est toujours blanc)

Vue d'en haut de la fenêtre d'un immeuble, il est question de covid puis de guerre entre la Russie et l'Ukraine puis, en remontant dans le temps, de guerre entre la Russie et le Japon et la signature du traité qui établit le protectorat sur la Corée. Le protectorat qui ne protège rien, l'annexion qui annexe. Retrouver la maison.

Nous n'avons pas trouvé la maison. Mais des nouilles (et des bambous sur le grand écran).

Le bruit du train en Corée n'est pas très différent du bruit du train en France, le rythme est le même. Mais c'est trop court, c'est déjà fini, c'est étrange, Un peu frustrant, le train ça dure longtemps je suis partie.

Je reviens.

Sur le grand écran, un doigt lit un texte en coréen (je reconnais les caractères d'Insta et un peu des intonations de séries). C'est le noir

Traduction dans la traduction

C'était quoi ce film avec Isabelle Huppert sur une plage une robe rouge grenat ceinturée à la taille ? Ça y ressemble, iel a un manteau moutarde sans ceinture

Le seul endroit où l'on peut s'échapper c'est la mer

Vue du 11ème étage

Pause sms

A côté de moi Lise mange des chips

Ecran noir

La langue maternelle pour moi est un étranger

Ce qui est vrai ce qui n'est pas vrai

La très belle saison des cerisiers à l'art center

J'ai invité une danseuse pour qu'elle nous apprenne à danser

J'ai invité une filmeuse pour qu'elle nous filme

Et moi je rêve de résidence au Japon, ou ailleurs

Est-ce que j'inviterai quelqu'un.e et qui ?

Imaginez que quelqu'un tire votre index (C'est ce dont j'ai parlé hier en atelier, se laisser guider par la main, ou la tête)

Qui traduit le désir de partage avec le public

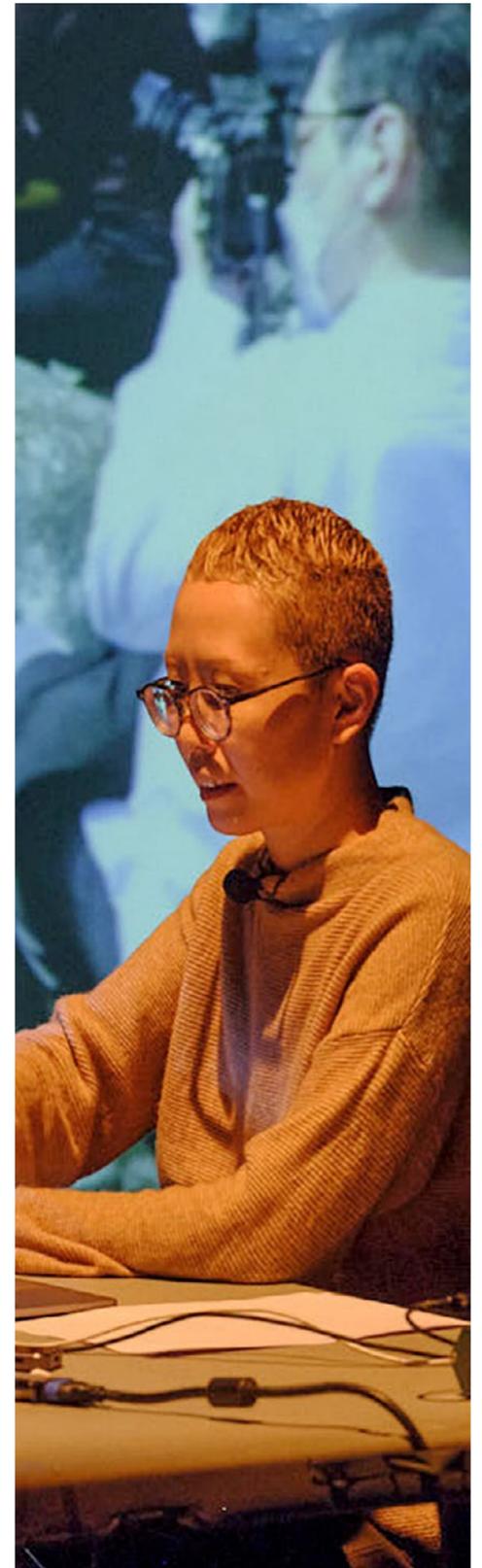
Qui traduit le partage du désir avec le public

Et se laisse porter par le rythme

7eme, 8eme

Un beau final

La danse d'un peuple est ce qu'est son caractère



Les touches du clavier d'à côté,
 L'inspiration de celle encore à côté,
 Les bruits des chaises qui craquent sous le poids
 des corps qui se meuvent
 Les chaussures, trop lourdes pour ne pas se faire
 entendre
 Le papier et ça grince encore,
 La lumière qui estompe la pénombre,
 Le nez qui renifle
 L'homme-chantant
 Et
 Le paquet de chips
 Les mâchoires qui s'entrechoquent de la personne
 d'à côté
 L'à côté est partout,
 Y'a des fourmis, des corps qui mis ensemble
 forment des fourmis
 Des fourmis qui observent
 Silencieuses,
 Concentrées
 Croisement des bras de la fourmi du rang premier
 qui penche la tête
 Inspiration par la bouche de l'homme-chantant
 Et le raclement de gorge d'une personne d'à côté
 en face, dans un rang, j'ai pas su déceler
 Un déglutissement d'un/une cheveux long de la
 canette dans la gorge

Les phalanges qui frottent le pantalon en jean
 parce que le bruit me semble être correspondant à
 une matière approximativement celle-ci_ du rang
 en diagonale gauche

J'l'es entends pas, mais c'est tout comme. Cette
 image-mouvement vagues, vent, j'l'es entends.
 J'l'es entends plus que l'homme-chantant qui s'est
 transmuté en bruit de fond, derrière celui du vent,

Des vagues,

Des chips,

De la toux,

Des notes de musique qui désormais laissent
 apparaître ces sonorités

Celles du vent

Celles des vagues

Celles des voix

Celles des mots

Ccccc

C

En même temps
 Ensemble

Ils parlent, lisent, disent des choses en même
 Temps

Et toujours ces chuchotements, en plus

Ou alors
 En tous cas,

Des expirations augmentées,

Celles que les microphones offrent

Celles sorties des cages thoraciques des homme/
 femme chantants

C'est sa jupe qui me fait de l'œil

On dirait qu'elle vole, un oiseau parfois

Le silence,

La sortie

L'homme à la caméra

Et stop-

15h50 Maéva



en 1938.

Les japonais vivent assis et les européens vivent
 debout.

Les intérieurs aux dimension spéciales sont faite
 pour vivre assis. Les Japonais dansent avec leur
 main, les européen avec leur pieds, les japonais se
 sont sédentarisé, il vivent dedans, les européens
 dehors.

Les deux protagonistes changent de place et
 échangent de bureau.

Je découvre que la personne qui lit en japonais est
 un homme alors que le voyant de dos au paravent
 je me l'étais représenté comme une femme plus
 âgée.

Comme une histoire parallèle qui s'est glissée
 entre le récit réel de la performance son contenu et
 l'appropriation de mon esprit.

Zai Nichi

Une abréviation, comment la traduire ?

Vidéo : nous sommes allés à la mer, réinventer un
 langage avec mes mains, il y a une forte houle dans
 les images à l'arrière-plan.

Avec un très grand sourire elle exécute les
 mouvements, la mer fait du bruit derrière.
 Superposition de lecture en français et japonais.

Je n'attrape que quelques mots. Année 90, de
 belles choses...

Quelqu'un film, quelqu'un danse. Une image vidéo
 en plan fixe, la danseuse à un costume bleu et noir,
 le ou la cameraman est en marron et pantalon noir.

15H50 fin. Lise

sa civilisation

On vit assis, on danse debout avec leurs pieds
 Les coréens vivent assis dansent debout avec leurs
 mains

Il y a aussi des carambars

Mon cher frère

Est-ce que dans cette performance les images ont
 un rapport avec ce qui est dit ? On dirait.

Elle, qui parle en français, est assise au sol dans
 l'ombre à présent.

Est-elle traduisible cette singulière abréviation...

Il parle français et j'ai l'impression que c'est un
 enregistrement mais sa bouche, sa tête, sa main,
 bouche bougent c'est bien lui qui parle

Les collages au scotch noir à droite de l'écran au
 mur du Générateur sont peut-être des idéogrammes
 un peu compliqués

Aucune personne ne pouvait comprendre mes mots
 et j'étais soulagé.e. La mer, au japon je suppose

La danseuse et la filmeuse

Quelle langue parlent les vagues

Et aussi quelle puissance les vagues

Elle parle en japonais il parle en français peut-
 être est-ce la traduction de ce qu'elle dit comment
 savoir

Le protocole qui fait comprendre ou croire qu'il y
 a un texte original et un texte traduit

La danseuse (immobile) et la filmeuse sur une
 scène

Si je devais décrire ses gestes... elle tourne sur
 elle-même, plie régulièrement ses genoux, ses bras
 sont toujours tenus et décrivent des mouvements

plutôt alternativement l'un puis l'autre, je pourrais
 dessiner sa trajectoire sur scène mais pas la décrire.

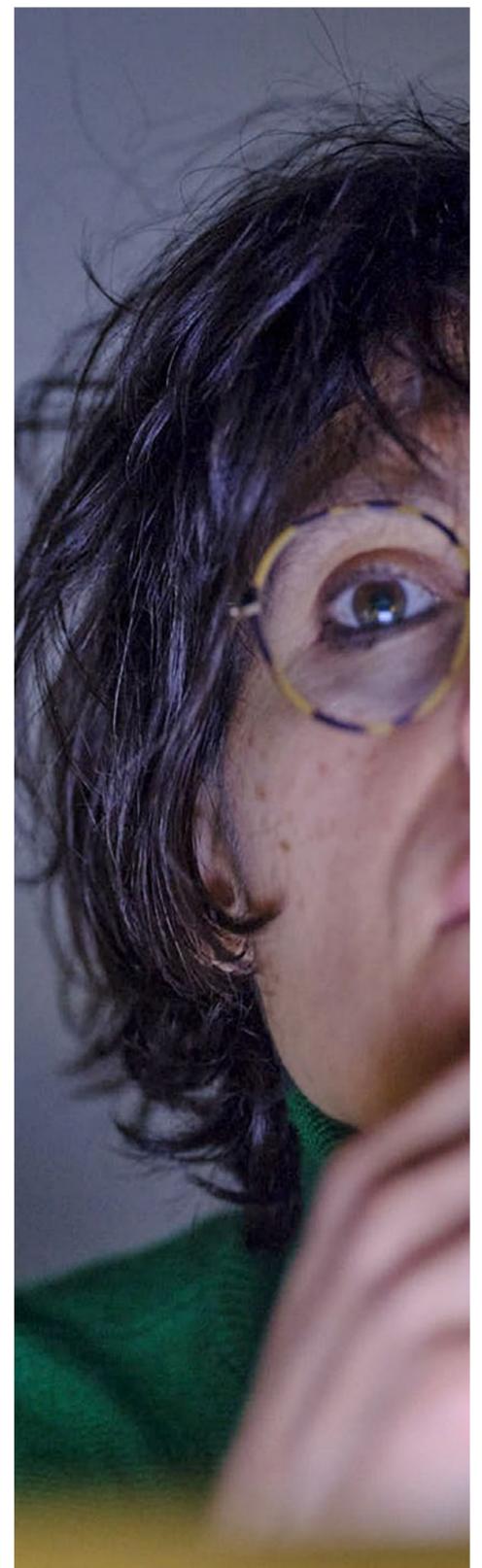
Elle sort de scène, la salle applaudit. Je suppose
 que c'est finit mais je continue de tapoter, je suis
 en peu en retard ou pas dans le même temps.

Comme souvent.

(Je suis hélène)

Bonjour Hélène je serai bien allé au japon ou
 ailleurs avec toi ...

Anonyme



16 h – Isabelle B.

Clara Thomine s'installe, mes étudiants bavardent dans la salle en attendant que ça commence

Anne Dreyfus replace une chaise

Clara blabla

Je suis plutôt artiste à la base
J'interviens dans la fin du monde

Quelques objets

Ramener des objets, des vestiges du passage sur terre,
Sac à dos
Acheter du café
Banquise

Bâillement, cheveux courts

Liens entre la disparition de-ci et de-ça

Vestiges

Mains responsables

Clic clac

Ça tourne, sourire discret

Mise en abyme du danseur

Les humains se mettent à filmer
Caméra sur pattes !

C'est connecté toussa

Ça fonctionne pareil toussa

Ça donne des indications toussa

J'ai j'ai j'ai j'ai j'ai j'ai
Dans le présent

La femme en bleu est bien en bleu
Sauf qu'elle a un pantalon jaune

Sac à dos faux Chanel

Busy busy la femme en jaune bleu qui doit tout photographier

Grattage de nez et rires

« Toutes ces images qui ont été produites, ne participeraient-elles pas à la fin du monde finalement ? »

Monet, meules, cathédrales, on est à Orsay ?

C'est l'été mais c'est l'hiver

Performatif

Victoire avec casquette rouge

Mannequin qui pisse pas

Le jeune homme très arty pouffé de rire, il a des zizis ou des basketts, je vois mal

Décidément ma vue en ce moment ça baisse à toute allure

Tout est performance, la performance c'est tout, la performance est tatou et tatous tous à la performance la perfotous est à Gand et la pertoutou fait wouaf wouaf et le toutou fait de la perf

Zigounette et big smile

Stat

Oulala on me filme j'aime pas ça
Se cacher derrière une chips viiiiiiiiiite !

Charlie comme la Chine ?

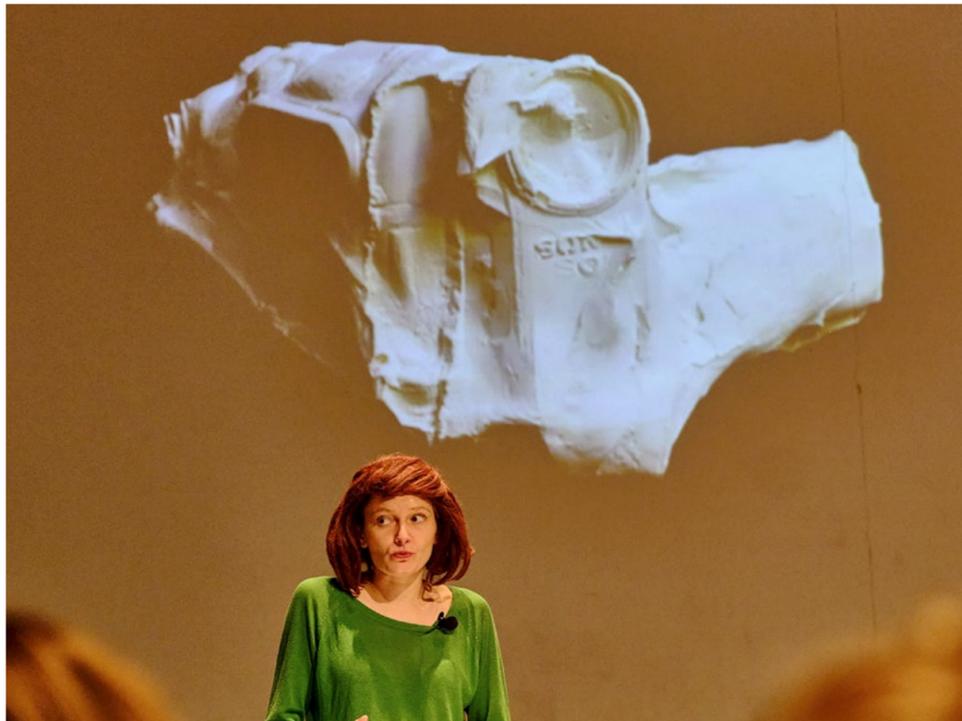
Oui merci je sais lire oh

Elle est obsédée par le bleu la conférencière
Elle porte un haut vert, mais c'est juste pour faire divertir sion
De son obsession du bleu

Mes étudiantes semblent concentrées au premier rang, bon ça va

Plus ultra plus ultra plus ultra

Selfie qui n'aggrave pas c'est tous simple



La camera blanche 16h.

M.C. 16h00

Vedi reprend la transcription.

Clara Thomine s'installe. Le public est partiellement installé.

Les transcripteuses discutent, trouvent des axes en commun (Paris 7, Henri Michaux, sa place contemporaine)

Le public s'installe – le travail de Clara Thomine est datée de Janvier 2002

Présentée une maison d'édition qui vend des objets à remporter pour après la fin du monde (on ne pourra les acheter après). Un des objets est la caméra blanche (objet en plâtre). Très important pour elle. Elle bégaye en présentant (sans doute exprès, une performance de fausse modestie, incertitude, on ne sait pas, effet d'humour vu le ton, peut-être débit naturel, c'est possible...).

Introduit le discours comme une chercheuse qui décompose en partie sa présentation tout en voulant « aller vite ». Il y a beaucoup de caméras comme si tout le monde s'est mis à filmer avant la fin du monde. Elle a filmé avec une caméra du présent – dans un musée. Elle commente « sans vouloir la désigner » celle qui photographie systématiquement pendant l'expo tableau et cartel.

Clara Thomine est en place. Elle cherche à faire marcher son diaporama derrière elle. Le public est diffus. Il s'installe et papote dans la salle. La lumière est peu présente, diffuse. Thibault se balade la caméra à la main. Le bonnet enfoncé sur ses oreilles. Lorita cherche à faire marcher le vidéo-projecteur, c'est toujours une maxi galère.

Ça y est, sur le mur est inscrit « La caméra blanche ». Encore un peu de bruit dans le hall. On entend Elizabeth et Clémence et leur micro radio. Catherine U. parle avec la technique. Peut-être est ce qu'elle s'interroge sur sa performance de ce soir, la seconde partie d'Illico.

Le public se rassoit, ça va commencer. Mes deux voisines discutent, font connaissance. Elles parlent d'Henri Michaux et de leurs passés communs à Paris VII.

Clara Thomine est assise à sa table face au public, une perruque juchée sur la tête. J'aime bien son pull vert.

Clara commence. Elle est artiste. Éditions de la fin du monde. Une caméra plâtrée comme ensevelie. Tout doit disparaître. Clara collecte des objets post fin du monde. Gobelets. Camera. Banquise. Objets blancs, maculés. Recherche et sujet de l'archive de performance. Ici les objets. La disparition de l'humanité. Vestige, fossile de caméra d'aujourd'hui. Son prix ? 30 euros. Le public rit aux mots de Clara. Elle décale.

Elle expose l'enquête qu'elle a mené au sujet de ces objets disparus dans l'ère post fin-du-monde. L'humain est devenu une « camera sur patte ». Clara est venue filmer le présent. Elle nous montre ses images, elle commente en direct. Elle suit la femme en bleu. Elle photographie. Tableau cartel tableau cartel.

Bon je sors un peu de ce récit parce que je rigole beaucoup. La manière dont Clara décrit cette femme en bleu qui photographie compulsivement tous les tableaux d'un musée sans même regarder les œuvres, c'est vraiment hilarant. Clara suppose même que cette femme est elle-même en train de performer. C'est tellement vrai, on dirait limite du stand-up je suis morte.

Maintenant elle change d'endroit et commence à nous montrer les images d'une mère et sa fille qui se prenent en selfie avec des selfie stick. Elle filme tous les touristes qui se prennent en photo devant le Mannekenpiss (??) de Bruxelles. C'est vrai que c'est vraiment drôle cette manière de se mettre en scène, au quotidien.

Les deux gamins avec les chapeaux en forme de tortues étaient géniauuuuux je veux le même chapeau.

« Toutes ces images qui ont été produites, ne participeraient-elles pas à la fin du monde finalement ? » Clara nous pose la question. C'est vrai que bon bah l'humain a l'air un peu con dans ces situations c'est pas faux.

Elle se positionne maintenant en tant que scientifique et propose de faire le bilan carbone numérique du Déjeuner sur l'herbe de Manet.

Rapport : émission de gaz carbonique / stockage des images / consultation de l'image de ce tableau sur internet. C'est vrai que je me pose souvent la question de toutes ces photos un peu inutiles que l'on prends des tableaux et/ou œuvres d'art. Clara pose le constat que toutes ces images ont un poids, un poids numérique car ces images sont stockées sur des serveurs dans les déserts des GAFAs et coûtent énormément d'énergie à la planète. C'est malheureux mais malgré le ton complètement



17h03 - Tiphaine

Je prends place, j'arrive en cours de conf, je ne connais pas les intervenants !

Le type qui parle (du théâtre) semble se démaquiller, retire une couche blanche de son visage. Il y a du monde, toutes les places assises sont occupées, 60, 70 personnes environ, sages et attentives. Contrairement à Gina & Saskia qui s'agitent en dehors de l'espace de conf : j'entends des cris, ça me fait marrer.

L'artiste qui intervient nous parle de la manière dont il archive son travail, ses performances, comment il les retranscrit. Je n'arrive pas trop à me concentrer sur ce qu'il raconte pour le moment. Il y a du bazar devant lui, chiffons, bidon de peinture rouge, un miroir.

Ah il s'applique une sorte de masque de singe en latex sur le visage. Sa voix s'étouffe et se transforme dans le caoutchouc. Sa gestuelle est très maniérée, il mouline beaucoup des mains, se passe la main dans les cheveux.

Sur ma droite il y a de l'agitation, vers la régie. Un mec en fauteuil roulant se déplace dans l'espace, il est visiblement photographe, gros appareil, gros objectif.

A côté de moi les filles, copines, qui retranscrivent sont studieuses, Léo tape beaucoup et tellement vite ! C'est déjà fini, je n'ai rien suivi de ce qu'il s'est dit !

Changement de plateau, on grignote des chips, des



bonbons. Temps mort, je divague. Je prends un « selfilles » pour la patronne.

Ça y est c'est reparti ! La salle se remplit à nouveau.

La personne qui prend le micro a un fort accent (latino?), ce qui rend ma compréhension plus ardue. Je saisis une phrase « La performance pour moi c'est une proposition qu'on va vivre tous ensemble. »

Au dernier rang sur la droite, une personne m'interpelle par ses gestes répétitifs, son bras gauche qui s'étire vers le haut, une fois, deux fois, trois fois... je comprends qu'elle fait de la couture. Je me demande si c'est une performeuse qui reprise un de ses accessoires ?

Avec mes collègues on s'interroge sur l'identité de l'intervenante. Sur son accent aussi.

J'ai très chaud et n'arrive pas du tout à me concentrer sur le contenu.

Raph demande s'il reste des chips, ça tombe bien dépêche-toi j'ai presque tout bouffé. Devant elle, quantité de petits papiers froissés de carambars... d'ordinaire j'aime pas les bonbons, mais là ça me fait hyper envie. D'ailleurs je considère pas les caramels comme des bonbons. Peu importe, y'en a plus.

On a de la visite ! Voilà les filles et Gautier ! Saskia a l'air super surprise du dispositif. Elle me tend les bras. Gina nous fait coucou, des pouces en l'air, et des cœurs avec les mains. Ils repartent aussitôt. Charmante apparition.

Nouvel extrait vidéo. Je vois le titre de la vidéo précédente, Bilbao Guggenheim. Dans les dossiers de l'ordi je perçois aussi Reina Sofia. Je me dis que c'est probablement une artiste d'origine espagnole. Elle parle d'une de ses performances dans un village comme un moment magique, avec un beau coucher de soleil. Sur la vidéo, on voit effectivement une très belle lumière, chaude, jaune, rose, qui colore les visages des participants.

18h03 – CIAO !

17h02 Eléonore Débute

David Noir est en conférence avec une oratrice. Elle parle des camps de la mort et fait voir des images. L'ambiance est un peu lourde... Elle dit que cette performance fait comme une brocante et David Noir ajoute que les musées sont des brocantes prétentieuses. David Noir est maquillé, peut-être représente-t-il un personnage ? Je ne sais pas mais il a pour l'instant retiré son masque. Du maquillage blanc transparent. Il parle de pouvoir, et qu'en performance il ne faut penser qu'à soi, car donner du pouvoir au spectateur, c'est se perdre et donner du pouvoir à l'autre. Il parle de créer un moteur, un moteur perpétuel pour pouvoir créer. C'est copier avec la Nature pour qu'elle prolifère pour la création. C'est une idée d'autonomie, comme Robinson Crusoe. La thématique sur l'écran en face de moi : Tout archiver ? Rien archiver ? L'artiste est autonome, alors comment David Noir archive ? C'est l'histoire d'avoir une archéologie personnelle. Raphaëlle est à ma droite et Tiphaine à ma gauche, elle tape et tape. Elles sont très sérieuses, comme moi j'imagine. Le mot humus sort de la bouche de l'artiste, j'aime bien ce mot. Il y a plus de monde qu'hier. Je dirais presque 80 personnes. Plus de femmes que d'hommes par rapport à hier. Un monsieur en fauteuil roulant est tout à droite et prend des photos. Une performance a eu lieu sur le mur à côté de l'écran, des lignes et formes représentées mais je ne sais pas ce que c'est. La réflexion de David Noir s'articule autour de « singer les icônes ». Il parle de bêtise. Les gens sont inintéressants dit-il. Par rapport à tout ce que l'on fait en commun : baiser, manger, etc. L'artiste remet son masque de cochon ou d'un autre animal, je ne vois pas très bien. Françoise Sagan est lâché et Piaf de cabaret, ce sont des icônes qu'il a incarnées. Agnès Varda et Raphaëlle lâche un « merde », je crois qu'elle s'est plantée sur son clavier. J'écris beaucoup, Tiphaine moins. Peut-être qu'elle veut simplement prendre l'essence du moment, du réel. Il n'y a pas assez de chaises, des gens sont assis devant. La captation tourne encore, tout le temps. David Noir, il lui faut des personnages puissants et avec qui il peut s'amuser avec. Et enfin créer une autonomie du personnage. Il parle de son adoration du morbide, du pathos. A côté de l'ordi, des tonnes de papier de carambars, je crois qu'il y a eu pas mal de grignotages pendant les transcriptions. J'aimerais lire les blagues mais ce n'est pas le moment. Oh, il y a des bonbons et une madeleine à dispo, trop cool, j'ai envie de faire un 4h ! L'oratrice veut s'arrêter, David Noir remercie tout le monde et Anne. L'écran s'éteint, il devient bleu. J'ai pris une madeleine, je n'ai pu résister, je tape et je mange en même temps. Je l'engloutie, j'ai faim. Tiphaine ouvre un paquet de Chips. Anne discute avec un homme. Un photographe nous prend en photo, nous sommes les transcriptrices ! J'ai oublié d'enlever mon bonnet pour la photo, je vais avoir l'air d'un gnome. Mais c'est marrant. Le public est parti fumer et boire un coup, le photographe continue de shooter. Les tréteaux sont enlevés, et Raf fait une grosse blague de merde : « il est pas très tôt quand même » ! Et oui, j'ai dû demander comment ça s'écrivait... C'est le genre de truc manuel dont tu te sers tout le temps et que tu ne sais jamais écrire. Une autre table a été levée, des gens vont parler. Il reste une veste, il ne fait pas très très chaud... Une vidéo sur l'écran s'allume. Raf mange des chips et moi aussi, vite fait car on tape. Merde, j'ai fait tomber ma chips, enfin c'est plutôt Raf qui me l'a faite tomber. Hmmm, je vais avoir les doigts tout gras. Une autre

artiste entre en scène, elle a un accent un peu dur à comprendre. Je n'arrive pas à savoir de quelle origine elle est. Elle dit que la performance, chez elle, on l'appelle action et que l'action veut dire FAIRE. Je dirai qu'elle a entre 50 et 60 ans, personne n'a fait les présentations, c'est dommage. Qui est-elle ? Elle dit qu'elle n'a jamais vu une performance en vidéo qui l'intéresse car une performance est LIVE. La performance est une proposition à vivre tous ensemble. Elle cite John Cage. Ha, je crois qu'elle est espagnole. Seulement 3 conceptions pour lesquelles elle fait des vidéos. L'idée de représenter le temps est une interrogation. Raf voit pas son clavier, ha, elle lève la lumière du bureau. Elle parle de son corps vieillissant. Elle voudrait archiver ce qu'elle a fait plus jeune, pour pouvoir montrer son corps jeune, vieillissant et vieux. Ha, elle est plus vieille, elle vient de dire qu'elle a fait une performance quand elle avait 85 ans, donc oui, elle est plus vieille que j'imaginai. Le public est très attentif car son accent nuit à la totale compréhension de son analyse et du récit de son expérience. Un homme est sur une chaise, il prend en photo l'artiste. Une femme blonde nous prend en photo avec son portable. La vidéo ou la photographie pour l'artiste n'est que de la documentation. Raf et Tiphaine ne comprennent pas non plus tout ce qu'elle dit. Nous aimerions savoir qui elle est. L'artiste parle de ne faire que des propositions, et que le spectateur est forcément inclut dans la performance même s'il décide de partir. Le bonbon me fait de l'œil. Y'a un pimmousse cassis !!!!! Oh non c'est cerise, quelle déception et c'est un Kréma. Une femme est assise au premier rang par terre. Elle a un pull jaune et des cheveux courts décolorés. Elle est jolie. Elle fait écho au monsieur assis dans l'image arrêtée de la vidéo. Lui aussi est de dos et porte un maillot jaune. On dirait un miroir. Une femme entre et va s'asseoir par terre au premier rang à l'opposé de l'artiste. Le public est disposé en arc de cercle, comme hier. L'écran s'anime, une vidéo d'une performance joue. C'est une performance à 4 groupes qui crie des sons, ou plutôt des lettres. L'artiste qui est ici présente joue le chef d'orchestre. Je me refais un kréma abricot cette fois. Je ne mange jamais de bonbons, je crois que je suis en train de faire une orgie de sucre. Tiphaine a trop envie de carambars mais y'en a plus, elle est vénère. Une autre femme arrive, jeune avec une grosse et belle doudoune. Gautier est entré avec les filles, Saskia et Gina. Saskia a de grands yeux de voir sa maman en action. Gigi monte les pouces en l'air. L'artiste fait CHUT mais dans le cadre d'une anecdote et parle de lumières qui la gênaient lors d'une performance. Elle a alors demandé à un technicien de baisser les lumières et celui-ci lui a dit NON car les lumières servaient lors de la captation. Elle n'a pas aimé cette remarque. Elle ne fait pas du théâtre ni du cinéma mais de la performance. Elle parle également du fait que parfois les photographes et vidéomén prennent trop de place. Il faut être dans l'action. L'artiste fait toujours des partitions de ses actions. Elle les écrit, les mouvements, toutes les actions répertoriées. On lui a demandé de faire participer les gens en mettant les partitions sur Internet pour que les gens y est accès. Et tout le monde pouvait faire les performeurs. Cependant, elle a dit que s'il devait participer alors il devait ABSOLUMENT ne pas faire ce qu'il y a marqué sur la partition. Et ce qui est merveilleux c'est de voir l'improvisation des gens à partir de ce qu'il ont vu sur la partition. L'écran se remet à bouger. Je suis jalouse, Raf a une super chemise léopard. Trop belle ! Sur l'écran, une énorme boîte rouge. Elle parle d'improvisation. La boîte rouge est un cercueil. Ce fut la dernière performance qu'elle a fait avec cette boîte rouge. En campagne à Salamanque. A la fin de la performance, on voit ce qu'il y a dans la boîte : un mégaphone, et... je n'ai pas compris. Apparemment c'était un moment magique avec des musiciens qui jouaient et la lumière du soir était incroyable. Ce moment était comme si on avait la sensation qu'on avait vraiment enterré quelqu'un. Ha, la vidéo démarre, on va comprendre mieux. L'artiste cloue une boîte rouge avec des chose dedans mais on n'a pas vu le contenu. Les gens autour d'elle clouent jusqu'à ce que la boîte soit complètement fermée. Tout le monde est rassemblé autour d'elle et l'aide dans sa tâche. Le coucher de soleil est en effet incroyable, enfin la lumière du ciel. Des femmes jouent du violon. Des gens accordent la boîte rouge et la mettent dans le trou. Je viens de voir que nos ordinateurs n'ont pas la même heure... Sur le mien il est 18h02, je dois m'arrêter là... La vidéo est terminée de toute façon. Eléonore s'arrête.

18h02

17h02 Je débute

David Noir est en conférence avec une meuf « les camps de la mort, les camps de la mort, plus brocante que muséal... » « Ça m'amuse pas » dit David, après tout c'est une soirée !

Penser qu'à soit, penser à l'autre c'est la pire des générosités. Bricoler un moteur comme un générateur, réunir des trucs puis ça produit des performances. C'est une idée de l'illusion d'autonomie.

La meuf se lève et le questionne sur les archives de David N. Sa robe blanche va bien dans le décors et ses collants graphiques se confondent avec les graphics noirs sur le mur blanc.

David voit tout avec amusement, trouver un endroit qui ne soit pas une bêtise de la société, Je, et vas-y que je crache un peu sur « les gens ». Il remet « son masque », parodie de la société.

La Piaf de cabaret, une Agnès Varda, Jean luc Godard.

Choquer, choper les icônes médiatiques, ça te vient d'où ? Personnages exploitables, des marionnettes. Adoration du morbide, il faut pas se plaindre d'avoir des patrons quand on adore adorer.

Arianne dit « On va s'arrêter là ». C'est une bonne idée car c'est un peu le bazar pour moi qui prend ça en cours.

Ça se lève, ma voisine n'arrête pas de grignoter, il y a plein de sachets de Carambar à ma gauche, reste un paquet de chips, je me le laisse pour dans un petit quart d'heure...

Ça discute, à gauche à droite, on enlève une table comme pour une entracte. Perso, je vois de moins en moins les touches du clavier et ma voisine ne sait pas écrire tréteaux.

Je m'aperçois que je suis dyslexique avec un clavier c'est pénible. J'ai chaud, l'écran se remet en route, une foule de gens circulant en ville puis un arrêt sur image.

Une personne traverse l'espace avec une valise pour la planquer derrière une porte...

Putain tu veux pas arrêter de dire que t'as faim Léo, parceque il ya une nouvelle personne qui va commencer sa conférence, elle a un accent je ne comprend rien. J'entends quand même que la performance s'appelait ACTION dans les années 60. L'enregistrement n'a aucune valeur, c'est comme une carte postale. « Je n'ai jamais vu une vidéo de performance qui m'intéresse ». Le public n'existe pas dans ce cadre là.

Mais il y a trois exceptions : J'ai commencer un travail avec mon visage avec 69 photos de mon visage vieillissant, puis je me suis intéressée au corps, tout ça pour la mémoire de ces actions.

« L'idée du temps n'est pas associé pour moi à la performance. J'ai fait une action traverser un espace de toutes les façons possibles » Ce qui m'intéresse, c'est l'action au moment de cette dernière, car les absents n'ont pas la perception de cette performance. C'est de l'archivage.

A mon avis cette dame de 85 ans est espagnole, ou portugaise il y a beaucoup de chhhhh Et je comprends pas tout.

La salle est pleine, en tout cas les chaises mises à disposition sont toutes utilisées, reste une mauvaise élève qui tapote sur son phone... maintenant elle rafistole sa veste avec une aiguille et un fil, c'est peut être une perf' pris au piège dans une conférence parlant de performance qui est en faite une action.

Ils sont où les chips ? Heureusement le son de la vidéo couvre mes bruits de mastication.

La vidéo est ennuyeuse et comme elle le dit ça n'a pas beaucoup d'intérêt si ce n'est que montrer la théorie de mon travail.

« La boulimie de l'archivage » ben je suis en plein dedans là.

Ils nous ont même pas laissé de carambar les bâtards et je n'aime pas les bonbons Krema.

Gigi arrive et nous fait des signes de cœurs avec ses mains.

Elle est bien cette vieille latino, plutôt directe et honnête face à l'action, à l'enregistrement de l'action et à sa perception.

Estando.

Ma voisine tape vraiment très vite, je suis un peu jalouse faut que je m'entraîne sur le traitement de textes.

Elle parle beaucoup avec ses mains, et parle d'une performance avec un cercueil rouge, des musiciens à Salamanque et des objets enfermés dans cette boîte rouge. Un fois filmé ça n'a rien à voir « c'était tellement magiques sur l'instant », on avait vraiment la sensation d'enterrer quelque chose.

Sur la vidéo on voit un zoom sur des mains fermant la boîte avec des clous.

Clairement elle est espagnole

18h02 R.M



18h05

18 :04 THIBAUT PARIS

18h05

Ester Ferrer
Conférence passionnante sur ce qu'est pour elle la performance, l'action, la liberté de faire, d'être. Elle à enterré une « œuvre » dans un cimetière dans le sud de l'Espagne parce qu'un jour elle ne pouvait plus courir, elle l'a fait elle avait 60 ans, elle courait courrait et a du s'arrêter tellement elle était essouffée, peur d'une crise cardiaque ... A la fin un spectateur est venu la voir en lui disant la force de ce moment, il pensait que ça faisait partie de la performance. Elle était en colère et a décidé d'y mettre fin par cet enterrement. Quelle femme, entière forte, elle me fait penser à une amie peintre Allemande, Brigitte Kulewin Brennenstuhl, la même grandeur intérieure, la rigueur et la liberté. Elle a beaucoup parlé de son désintérêt pour les captations vidéos des performances qui sont pour elle, vides et n'ont rien à voir avec cet instant dans l'espace où tout peut arriver.

Fin de l'intervention 18h17
Nicole Bergé



J'ai raté le début de la conférence parce que j'étais sorti fumer une cigarette avec Flavia, c'est regrettable pour les archives mais c'est comme ça. De toute façon comme l'a expliqué Esther Ferrer la vidéo ne représente jamais la réalité alors j'imagine que c'est pas si grave.

Esther s'appuie quand même beaucoup sur les vidéos pour parler de son travail, comme quoi ce n'est pas leur réalité mais simplement leur travail évocatif qui font leur puissance.

Elle répète encore que ça n'a rien à voir, mais « j'ai la sensation que ça transmet quelque chose ... c'est autre chose c'est très bien, mais ce qui m'intéresse... » elle parle de sa conversation avec Anne qui l'a invitée pour dire que elle n'avait pas la documentation nécessaire.

Elle demande encore si on a dépassé la demi-heure, Vincent Vey répond poliment « un petit peu ». Elle dit alors qu'elle va s'arrêter mais la salle rétorque d'une seule fois « non, non », tout doucement sûrement pour s'adapter au volume sonore très faible de la conférence, dans la lumière tamisée de la salle du Générateur.

« J'ai vécu un moment tellement merveilleux ... il n'y a pas autre chose mais on fait avec » On passe un autre extrait vidéo avec une femme seule qui fait une action, elle parle dans la langue des signes, Esther explique qu'en réalité il y a le public en face mais la vidéo ne le montre pas « qu'est-ce qu'on transmet avec les photos et vidéos de performance ? » « et avec ça je crois que j'ai fini, si vous avez des questions allez-y » *applaudissements*

Question : tu as fait la fabuleuse conférence sur la performance où tu ne parles pas.

E.FERRER : « ... c'est bien que tu me poses cette question ... c'est à lui ou elle de remplir le vide ... tu sais pourquoi j'ai fait cette action ? J'étais dans un pays étranger et je ne pouvais pas dire toute la conférence dans la langue du pays où c'était ... je l'ai fait dans beaucoup de pays, j'ai traduit quelques phrases » *applaudissements*

Anne Dreyfus prend la parole sans micro pour annoncer le format Show Your Fraseq à suivre. Il y a de quoi se restaurer, il faut passer « chez Maxime » pour se faire mettre un tampon et faire une participation aux frais.

La projection vidéo est en pause sur la femme seule dans la grande pièce avec la rangée de fauteuils. La plupart des gens sont sortis mais de petits groupes se réunissent ça et là pour discuter, sac à dos sur le dos ou sac à main sous le bras, prêt.e.s à partir mais pas encore tout à fait.

J'ai raté le début de la captation et là je suis en train d'enregistrer trop longtemps après sa fin alors on est quittes ?

Fin Thibault 18 :20

Esther parla di una performance fatta con la sindaca di Valencia.

Per riflettere sulla città fanno un cammino differenziato al suo interno per poi ritrovarsi, tutti insieme, al mare; da lì, Esther dice, tutti avevano iniziato a camminare insieme.

Esther pensa che per condividere le performance le foto non parlano, non sono niente: e' molto piu' interessante raccontare.

« Me ne frego della documentazione ! »

Esther parla dell'azione che ha sempre sognato di fare, ne parla al MACVal, il direttore le dice che la potranno fare.

L'artista insiste spesso su come la documentazione d'immagine non la soddisfa, non e' mai la stessa cosa.

Mostra un video. Il video é ambientato in una chiesa che sembra sconscacrata, dentro ci sono delle sedie di plastica rosse e delle persone che comunicano in linguaggio sordomuto, tutti insieme contemporaneamente.

L'artista nel frattempo si chiederà come sia possibile sentire le stesse sensazioni che lei sentiva quando la performance stava avendo luogo.

Dice : « c'est fini . »

Tutti applaudono.

Una persona dal pubblico le chiede qualcosa a proposito dell'ultima performance che lei mostra. Esther parla dell'importanza del vuoto : se non c'è il vuoto nel bicchiere non puoi bere ; se non c'è il vuoto nella stanza non puoi vivere.

Aveva fatto un'altra conferenza riguardo proprio questa ultima performance, ma era in un'altra lingua, decide di tradurre solo dei piccoli pezzi di frase.

L'artista finisce di rispondere alla domanda, dice grazie si alza. Carica la sua borsa di tela bianca e cerca di scappare dalla conversazione imposta da un alto uolo vestito con un lungo cappotto nero, scarpe gotiche. Ho notato che prima di entrare indossava una mascherina : chissà perché adesso non l'ha rimessa piu'.

La sala inizia a svuotarsi, ma molte persone restano a discutere tra di loro. A terra, ci sono ancora i resti della performance di Christine, Nikolas e Catherine di ieri : coriandoli, un grande foglio bianco che era stato piegato a forma di gonna ; la cosa che si nota di più, pero', é lo scotch nero sulle pareti, non ho capito se vuole rappresentare qualcosa, ma per me assomiglia ad un baratro e ad una faccia.

Anonyme 18 :23

©Images : Nicole Berger



20h30

©Images : Alexis Komenda et Bernard Bousquet

Une très grande salle, béton ciré au sol, et des gaines de ventilation qui ornent les plafonds. Plusieurs groupes sont disséminés dans ce vaste espace. Au moins une dizaine de personnes. Les techniciens, un peu tendu, derrière des tables, pour mixer le son, enregistrer, transcrire, noter, reproduire, alimenter. Ils attendent le top départ. Devant eux les artistes, les performers. La lumière s'éteint. Plusieurs personnages fourmillent. Mes yeux sautent sur le couple : deux femmes habillées dans un skin-suit. Le déguisement imite le corps d'une femme, presque d'une drague queen, complètement nue, aux seins et fesses énormes, quelques mèches de cheveux sortant du haut du crâne. Deux femmes sont en blanc, dans des robes et des peignoirs aériens. Vincent, qui transcrit à côté de moi et Pauline ouvre une canette de soda. Elle brille et il semble à l'aise alors que le reste du groupe court pour s'installer. La dancing queen en robe blanche prends un selfie. Elle me voit la regarder et court vers moi pour me filer un billet de 75 dollars du Générateur. LA BAMBINA, en rouge, lettres majuscules, sur son t-shirt. Elle retourne au milieu du plateau, grand écart à côté d'une trousse de maquillage posé par terre. En face d'elle, une maquette en plâtre du Générateur. J'aimerais rencontrer la personne qui l'a fabriquée. On, off, les lumières s'éteignent et s'allument. Merde à tous, crie Pauline. Ça va enfin commencer. J'ai décrit beaucoup de choses mais en réalité rien ne se passe encore. Une artiste demande à Pauline si elle peut boire un verre de vin durant la performance. Ça peut aider avec les nerfs. La lumière est rallumée. Les artistes se mettent en place. Je me demande comment je vais écrire en regardant. Un bonhomme en bonnet vient pour régler la camera. Le plateau se remplit. Une musique sombre et inquiétante commence. LA



BAMBINA joue avec des couleurs. Un asiatique avec un bide énorme se balade, il occupe l'espace. Tous ces personnages étranges se fondent avec ce qui semble être un public, qui inonde le plateau. Ils s'approchent lentement. Ambiance un peu Jurassic Park. Musique de plus en plus intense, avec une respiration lente. Le public regarde chaque petit île, installation dans le plateau autour de laquelle aurait lieu la performance. En face de moi, des vêtements accrochés sur un porte-manteau de boutique. Un cadavre est allongé par terre, dans la même position que j'ai des fois au milieu de la nuit quand je sors. Une fille, habillée en Dorothy (mais version pauvre), compresse avec ses mains une caméra en plâtre avec ses mains. Tout à l'heure un monsieur était passé devant notre petite loge de transcribers pour nous 'filmer' avec. L'asiat qui est torse nu est en train de rouler ses jambes et mains dans une poudre blanche, peut-être le plâtre qui a été utilisé pour fabriquer la maquette ? Le public bouge dans tous les sens, presque aussi actifs que les artistes. J'entends un bruit de pet : une petite femme, toute en noir, est en train de dérouler du scotch par terre. Avec ses pieds elle l'écrase pour dessiner une trace derrière. L'irrégularité de son trait m'agace. J'ai envie de tout décoller. AUTO PORTRAIT N°1. Qui parle ? J'entends une voix raconter des choses mais je ne sais pas d'où cela vient. Ah le voilà, le bonhomme en pull bleu fluo. Je ne vais pas retranscrire ce qu'il raconte : un souvenir d'enfance. BEEP. La maquette se déplace lentement. Derrière LA BAMBINA, un Musée de la Qualité. Complètement à droite, une femme avec une formidable perruque blonde, avec des cheveux très très longs, attire tout un groupe de personnes. Je l'avais vu avant de commencer, j'aurais aussi envie de lui parler. Le



20H14 - Toastiflop

20h18

YO à toutes et à tous, je suis dans l'avant-SYF (Show your frsq), en direct du grille-pain (gg VV) du GGGGénérateur. Pour l'instant l'espace est en complète inaction. Le top départ est prévu à 20h30 PÉTANTE, mais vu que Vincent Vey à ma droite est avachi sur sa chaise et que c'est lui qui doit faire le top départ bah du coup je m'ennuie.

En vrai je le juge là mais je l'aime bien hein. Bon Rémi vient de se faire engueuler par Nicole pour mettre la bâche de Laurent Melon mais on n'est pas au courant. Vincent aimerait bien faire les transcribers. Il va le faire. Claire Faugoin a une magnifique perruque blonde de princesse, j'espère qu'elle va « reenacter » la performance qu'elle avait faite il y a maintenant trois ans où elle interprétait la Belle au Bois Dormant et où un garçon l'avait embrassé pour la réveiller. Il l'avait suivi quasiment jusqu'à la fin de la soirée, croyant devenir réellement son prince charmant. La barrière de la langue n'avait pas aidé. J'ai fait un petit tour pour préparer le TOP DÉPART tout le monde a l'air motivé, les voix se sont un peu réchauffées et le ton est un peu monté. Les artistes sont tous éparpillés dans la salle on voit plusieurs personnes :

A ma gauche le collectif FAMAPoil, cagoulées, en costume montrant avec ostentation les attributs féminins. Ils sont attablés avec un ordinateur dessus.

Au fond à gauche, S.Codhant et JF Rey ont installés un dispositif avec des feuilles de papier A4 accrochées sur un portant, devant une table et un pupitre. Je suis trop loin pour distinguer ce qu'il y a écrit sur ces feuilles.

Au fond au milieu, Paola Daniele a installé une machine à écrire sur une table avec des petites bougies. Elle est plutôt dans l'ombre ce qui donne une atmosphère assez intimiste à sa performance. Au milieu de l'espace, un carton et pas n'importe lequel, de la taille d'une niche il s'agit en fait d'une réplique en carton du bâtiment du Générateur. Je sais que c'est Katalin Patkai qui l'a faite et qui va sans doute jouer avec ce soir.

Dans un halo de lumière juste devant ce qui semble être un livre recouvert de talc blanc. J'ai vu Renyan Liu l'installer. Je sais que d'habitude il fait des performances assez marquées parfois violentes avec beaucoup de fluides (pisse, sang, poppers) j'ai un peu peur de ce qu'il va en faire ahaha.

À côté, un portant là encore avec des cintres, et dessus ce sont les habits réalisés par Bernard Bousquet qui y sont suspendus.

La fresque de « illico » est toujours là sur le mur au fond à droite. Le trio est affairé autour de leur installation avec N.Kapetanovic devant sa table de mixage.

Encore devant à droite, Clara Thomine s'est installée avec les fragments de ses caméras blanches. Avec sa fidèle perruque juchée sur son crâne, c'est son premier SYF donc je lui donne un peu de force.

Et tout à droite C.Faugoin attablée avec sa perruque blonde.

Ariane Martinez est adossée contre le mur encapuchonnée en noir. Elle ne bouge pas. Sa fille Z. est derrière une table avec installée dessus des petits posts-its de couleurs. Sans doute va-t-elle invité le public venir échanger avec elles.

Renyan se balade dans l'espace. J'espère que Irène ne va pas mettre la musique trop fort.

Bon je fais un peu de la place dans mon cerveau pour essayer de capter au maximum ce qui va se dérouler sous nos yeux.

Le public est déjà entré. Il cherche à se frayer un chemin entre toutes les performances, c'est toujours difficile de choisir quand il y a autant de choses à voir, à faire. Ça peut-être intimidant.

Alors les uns les autres viennent et déambule dans l'espace. Irène sur son estrade reste bien concentrée. La lumière a changé et ce sont désormais des halos de lumières très concentrés et qui force les spectateurs à aller encore plus à la rencontre des artistes.

Je me concentre sur Sophia. Elle est assise en tenue de Bambina, sa robe blanche étalée autour d'elle. Elle observe et dessine l'autre performeur R.Liu, il a pris place autour de ce livre blanc et commence à appuyer son pied sur le talc. Il appuie, il éprouve. Des gestes, des déplacements, la masse des spectateurs et des artistes commencent à trouver leur direction dans l'espace.

Il est déjà 20h46. Les artistes ont bien commencés leurs actions. Je vois Famapoil qui a invité des spectateurs à interagir avec eux à l'entrée.

R.Liu est au sol il est déjà en train de s'enduire peu à peu du talc sur son pantalon noir. Il bouge, circulairement, c'est très beau. Ses cheveux noirs détachés ont rencontré le sol. Il évolue sous ce halo et cherche sa position. Doucement comme s'il créait son contact avec le sol. Au fur et à

Vincent Vey rentre en scène

Claire Faugoin vient me réclamer une clé usb car je porte aussi la casquette de chargé de production en plus de celle de transcriber. J'ai une grosse tête donc les deux tiennent.

Je ne suis guère en mesure de fournir une clé usb à Claire Faugoin car je suis trop occupé à écrire ... Égoïstement, je la redirige vers la régie (ils ont bon dos).

Deed Julius vient me dire un truc mais je n'écoute pas trop car je suis trop occupé à écrire (monotâche le bougre).

Vers 20h30 on doit lancer le top départ, j'ai la flemme de me lever de ma chaise pourtant, on est si bien à transcrire, on se sent un peu comme sur un nid de pie sur le bateau pirate. Cependant, Pauline Couturier, ma voisine transcriptrice et collègue administratrice au Générateur me rappelle que c'est bien mon rôle de donner le top départ. Je vais donc devoir le donner, le top départ.

Pauline se lève pour donner le top départ, grand prince qu'elle est (grande princesse ?). Elle croise Christophe Macé, m'exhorte de lui donner un ticket repas, que je conserve précieusement dans ma poche. Un artiste, ça mange.

Dans la salle Mickael Berdugo erre, il semble parcourir des kilomètres. Catherine Ursin et Christine Coste préparent leur plan d'attaque.

Clotilde Salmon et Sonia Kuipers ont enfilé leurs costumes de Famapoil.

Tout le monde se prépare.

Skall s'étire, on dirait les petits vieux qui font du Tai Chi (je sais pas comment ça s'écrit) dans le parc Kellermann juste à côté.

Pauline Couturier vient de nous dire qu'on commence dans 10 min.

Je dois absolument me lever car j'ai oublié de donner le son de Laurent Melon à Irène aka DJ Reine.

Je me lève.

Alors que j'étais aux toilettes, Catherine Ursin entre par mégarde alors que je suis toujours en train d'uriner.

Je me lève pour donner le top départ finalement. Bon bon bon ...

Le top départ est lancé, le public rentre. Une trentaine de personnes se regroupe autour de la table des Famapoil, qui proposent de récolter les récits du public en prenant des notes.

Clara Thomine vient nous partager ses inquiétudes « Est ce que tout les autres l'ont déjà fait ? », en parlant de Show your frsq.

Ariane Zarmanti est plantée contre le mur à côté du stock, comme un zombie. Sa fille est devant une table juste à côté. Elle semble tenir un stand.

Emily Holmes est allongée par terre avec des feuilles devant elle. Elle a l'air de chiller.

Il y a plein de trucs en même temps c'est très dur de tout décrire et je commence à fatiguer du week-end.

Irène commence à balancer la sauce avec ce qui semble être un beat trap ralenti (en mode Chopped and Screwed).

Renyan est torse nu, il dessine des formes dans du savon cadum dispersé autour d'un bloc de papier blanc. Il m'a demandé l'autorisation avant pour le cadum.

Je trouve ça très beau ce que fait Renyan.

Juste devant nous y'a un portant de vêtements B Painted. Eneas est allongé en dessous. Il paraît mort.

Marion Renier s'affaire autour de la table de Zazie. Elle repart.

Sonia Codhant et Jean Francois Rey ont installé « Le Musée de la Qualité » près de l'entrée. Un genre de musée bricolé DIY avec des portants. Ils interprètent leurs personnages de Daniele et Gilbert de la Qualité. Un duo loufoque qui aime saoulé tout le monde.

Deed est CARTONMAN. Il est déguisé avec

monsieur qui se roulait dans le plâtre à commencé à couper ses cheveux. La lumière s'allume, je vois enfin que la maquette n'est pas en plâtre mais en carton. DUM DUM DUM DUM DUM. Elle est moins belle que ce que je croyais. Elle se déplace, et laisse derrière elle un tas de vêtements. Le cadavre s'est relevé. Il a un masque en mesh vert, très beau. Le tempo augmente, la musique gagne en intensité. Le cadavre, avec sa veste verte, même couleur que le masque, tire les vêtements. Il fait une chorégraphie. J'ai envie de danser avec lui. Une femme se rapproche de lui. Cheveux longs noirs, manteau bleu, même couleur que la canette de 8/6 qu'elle tient dans sa main. Une femme nous regarde et sourit, Vincent est en train d'expliquer le but de ce qu'on fait. Cette femme qui déplaçait du scotch a presque fait le tour de la salle. LA BAMBINA dessine sur sa jupe blanche, avec la même intensité que le son. DUN DUN DUN DUN DUN DUN BEEP. Torse nu continue à couper ses cheveux. Ils ne sont plus longs. Trois personnes le filment en même temps. Les cheveux, tombés par terre, se mélangent avec la poudre blanche. Il s'allonge par terre. Une dame habillée en conducteur de train (ou soldat turque, à l'ancienne). Le volume monte. Derrière, au fond, sur le mur blanc, la dame scotch commence à coller des formes. Des rayons d'un soleil levant ? Torse nu joue avec ses cheveux dans l'air. Un monsieur pointe sa caméra, c'est presque érotique. Je vois ma chose préférée jusqu'à l'instant. PAF. Il est vêtu d'une boîte en carton. Le plastique avec des boules sort du haut, et il est en train, PAF, une par, une PAF, de les éclater. Le bruit, PAF, des boules, PAF PAF PAF, se fond avec la musique. « Une partie de mon visage est partie au Brésil. J'ai gagné ma vie en disant Bonjour. J'ai tombé, une boîte en carton » PAF. Non, pas la boîte. Une femme aux cheveux très longs est en train de lire un livre, le pose par terre. Elle retourne le livre qui reste ouvert, comme si elle lisait dans l'autre sens ou à travers les pages. Deux photographes devant. La maquette semble coincée, elle veut avancer mais ne peut pas. Un cerveau en plastique surgit de la boîte en carton. PAF PAF. Une voix douce de femme. Parle du mariage. Un monsieur avec des cheveux en textile translucide joue avec ces algues qui pendent de sa tête. Le prochain transcripteur m'interrompt pour me poser des questions. Pourquoi je n'arrive pas à parler et écrire en même temps ? J'ai presque oublié de parler de l'ingénieur son qui est côté droit du plateau. La maquette du Générateur se lève pour relever deux belles jambes. Ensuite des femmes. Une femme se cachait en dessous. Gros son, rythme hip-hop, au ralenti. La maquette se balade et cache l'identité secrète de la personne en dessous. Les personnes prennent leur distance, ne bougent pas. Je me demande s'ils ont peur de sa nudité. Derrière elle sont laissées par terre les vêtements qu'elle portait auparavant, avant de sortir de la maquette. Elle se rebaisse par terre, et cette petite maison en carton continue à fourmiller. Un garçon sent l'intensité de la musique, il jette son bras droit à gauche, dans un manteau incroyablement large, marron. DUN DUN DUN DUN. La maquette se relève à nouveau, elle marche à côté de torse nu. Leur nudité se complète : elle nue en bas, lui nu en haut. Elle commence à se re-habiller, mais semble avoir du mal. RAW RAW RAW RAW répète la musique. Une nana qui mixe bouge sa tête avec le rythme. Devant son Pioneer, elle est très douée, j'ai envie de danser. Dorothy a abandonné sa caméra en plâtre, elle commence à filmer avec une vraie, ensuite elle revient à son atelier. Elle semble vouloir modeler celle en plâtre d'après la vraie. Le mec canon de l'accueil passe devant et fait une petite danse. Ça me distrait pendant 2 secondes. Dorothy, avec sa perruque carrée rouge, explique à



mesure que le talc rencontre sa peau. Il a sorti des ciseaux de sa poche et a commencé à découper ses cheveux. Il est parti désormais. Laisant sa mèche de cheveux seule sous le halo de lumière.

La voix de M/Berdugo résonne dans l'espace. Poète il évoque toujours des lignes, des objets, des roses. Le quotidien s'entremêle avec absurdité pour en créer quelque chose de plus grand, de plus grand que nous en tout cas. Comme une spiritualité du quotidien, vernaculaire.

Le trio illicio a lui aussi commencé à agir dans l'espace. C.Coste déroule un scotch blanc qu'elle appuie au sol grâce à ses pieds. Le bruit du scotch qui se détache crée un rythme dans l'espace du Générateur. C.ursin elle aussi déplie ce scotch. Il est blanc, et l'espace au sol se partitionne.

La lumière change encore une fois, on est passé d'une ambiance plus intimiste à un plein feu plus intense. La musique elle aussi a changé, Irène balance un kick sourd, rapide, un galopement presque. Rényan est de retour sous son halo et redécoupe ses mèches de cheveux.

Le scotch encore, accompagne le kick. Claire Faugoin à droite a pris un casque à la main et invite une spectateurs à la suivre. Elle s'en vont dans l'espace. Je ne sais pas pourquoi. Sans doute va-t-elle lui confier un secret, mais ce récit je ne pourrais pas vous le dire aaaaah ça va trop vite. Devant moi maintenant Eneas, costumé cagoulé de transparence verte et blanche danse évolue autour des cintres. Il s'est arrêté les mains en l'air. Il repart. Il regarde, il dévisage le public. Doucement, et s'échappe à lui. Paola Daniele est en train de taper sur sa machine à écrire. On lui fait face c'est assez drôle. Le duo illico a fini de scotcher le sol de blanc. Elles sont maintenant revenu sur la paroi de droite et s'attache à compléter leurs fresques murales avec du scotch mais orange cette fois. La ligne est tracée pendant que la lumière là encore change. C'est la musique de N.Kapetanovic que l'on entend désormais. Plus complexe. Ambient noise un peu aride. Il a mis sa capuche et accompagne les mouvements de C.Coste et C.Ursin. Trois lignes oranges sont désormais visible sur le mur du Générateur.

Regard à gauche désormais. Musée de la Qualité est écrit sur le portant. JF.Reu a l'air sans doute de présenter les œuvres de lui et S.Codant aux spectateurs. Réminiscences d'anciennes performances réalisées au G depuis 2018.

Rényan est toujours au sol. Il se roule en douceur au sol pendant qu'il continue de se découper les cheveux. On dirait qu'il a déplacé son atelier et que ses cheveux sont les poils de ses pinces. Il a comme ouvert ce livre blanc et comme commencé à écrire avec ses cheveux.

Je viens de remarquer dans l'obscurité David Noir tout à ma droite. Il a sorti sa mallette de maquillage et commence à installer sa prothèse. Il est de dos, je ne vois pas laquelle ça peut être. Le son a augmenté.

Deed Julius je n'en ai pas parlé parce que Vincent à ma droite l'aime bien et j'aime bien quand il le décrit. Il est recouvert de carton. Un homme carton en somme dont le ventre dégueule de papier bulle de déménagement. Il a comme un cerveau comme dans les tortues ninjas (le méchant) qui dépasse. Il déambule dans l'espace et éclate les bulles de papier. Avec ses Nike au pied j'avoue que c'est comique.

La fresque d'illico augmente. Il y a désormais d'autres couleurs, d'autres signes qui sont apparus.

un carton et du papier bulle. Il a un cerveau en plastique sur la tête. Il déambule. Il a des baskets rouges. On dirait un personnage de dessin animé des années 90s. Genre Pac Man ou Rayman ou Sonic mais en mode carton. Franchement le bougre est bogoss. Il vient nous dire quelque chose que je ne peux malheureusement pas entendre.

Mickaël Berdugo a commencé à débâter la poésie absurde que j'adore. On peut l'écouter pendant des heures c'est comme du miel à mes oreilles.

Pendant ce temps Nikola Kapetanovic a commencé à jouer avec Irène en ajoutant des textures noises avec son dispositif no input. J'aime beaucoup ce dispositif qui est à la fois complexe et très simple dans le concept. Juste une table de mixage qui feedback, pas de synthé ni rien. Le son qui crée lui-même du son. Et pour moduler tout cela des pédales d'effets pour guitare.

Christine Coste prend le micro. Première fois que j'entend faire ça. Pas d'avis sur la question.

Je reconnais Victor Mizrahi dans le public, ce mec est super sympa, il vient nous aider en bénévoles de temps en temps.

Thibault vient me filmer. Normal. Je le vaux bien.

Flavia prend des photos, elle a un superbe T shirt Xiu Xiu.

Christine Coste continue sa performance d'hier et fais la funambule sur du scotch de peintre.

Skall tend un voile (de côté gratté ?) qu'il déchire.

Je me rends compte que je m'avachis et tache de me tenir droit.

Un Générateur miniature se déplace dans l'espace. C'est un genre de sculpture miniature. Je pense que c'est Katalin Patkai qui rampe par terre. Je me lève pour filmer cette pépite.

Eneas Vaca Bualo porte un polo B painted et commence à traîner le portant avec tout les vêtements.

«DUM DUM DUM DUM DUM»

Catherine Ursin et Christine Coste relient avec du scotch orange deux dessins dessinés la veille avec du scotch noir sur les murs.

David Noir semble se déshabiller ou se changer juste à côté de moi.

Deed éclate le papier bulle sur son costume, ça fait étonnement beaucoup de bruit.

Je crois que Rényan est recouvert de talc et se coupe les cheveux.

Mickaël reprend la poésie : « Une partie de mon visage est partie au Brésil. »

Clara Thomine sculpte des caméras avec de l'argile. Une caméra qui ne peut pas filmer. C'est un peu ça son concept. Parler d'archives, de réflexions, du soi. Jsp. J'aime bien.

La tortue Générateur continue son petit bout de chemin. C'est très attendrissant.

Claire Faugoin diffuse le témoignage de Emerentienne, qui s'est marié avec Alexis lors d'une performance au Générateur.

A côté de moi David se transforme en monstre.

Je commence à reconnaître le dessin de Christine et Catherine, c'est Le Cri de Munch.

« Une partie de mon visage est partie au Brésil. »

Laurent Melon a accroché une bâche sur la tour Samia de la salle. Le thème : l'amour entre un homme et un bout de viande. Je crois comprendre que c'est un hommage au japonais qui avait mangé une étudiante à Paris. L'histoire avait fait grand bruit. Il l'avait tué pour la manger ensuite.

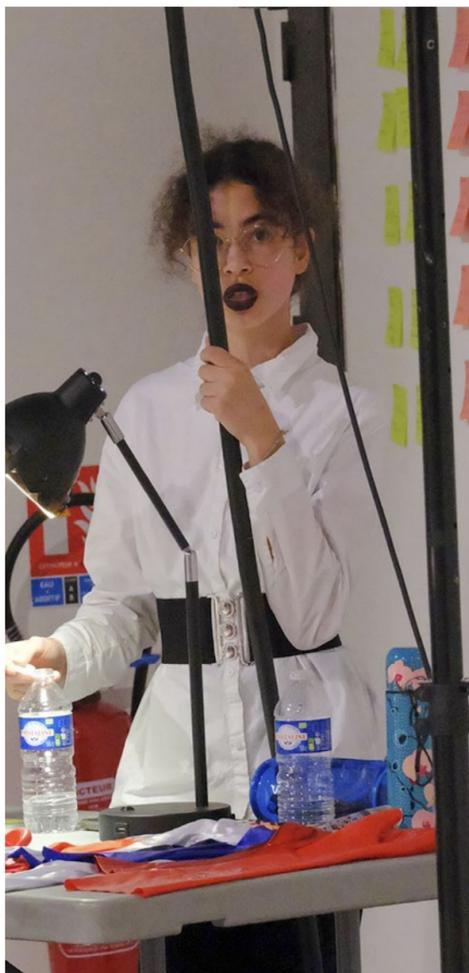
La tortue Générateur s'est maintenant levée. Elle a deux jambes et est nue.



son publique l'intérêt de sa caméra en plâtre. La maquette arrive enfin à s'habiller avec un ensemble doré. Une copine de Dorothy est en train de la filmer avec une caméra en plâtre. Le cadavre pousse les habits. Je pense qu'il a changé de tenue au moins trois fois. Je commençai à avoir mal au dos mais la musique, les mouvements, sont hypnotisant est je ne peux pas m'arrêter. Money de Pink Floyd. Sur le mur blanc, en scotch, apparaît maintenant le paysage du Crieur de Munch. BA DUN DUN DUN CASHING. Une femme en perruque rose parle au portable. Sur sa tête, avec un ventilateur, un mec danse avec le scotch. MONEYYYYYY It's a ...something ??? You don't DUN DUN. CASHING. En fait l'amie de Dorothy n'a pas une caméra en plâtre mais un vrai portable pour filmer. Fade out Money. L'ancien cadavre (ancien car depuis un moment il est très animé) tient sa main en l'air. A côté de lui, c'est la maquette qui semble avoir été tuée. « Les ombres n'ont pas d'ombres, c'est à cela qu'on le reconnaît. » Une femme avec des post-its fluo se balade, elle a les lèvres noires comme ses cheveux. Torse nu a commencé à manger du papier. Le voir me fait grincer des dents. Une femme danse sur le son techno avec une serviette sur la tête. Le public est tellement dense que j'ai du mal à voir. En plus je suis petite. En haut de notre piédestal de transcripateur, je me sens à l'abri. La boîte en carton ramasse du plastique par terre. Elle se rapproche de la maquette du Générateur : une histoire d'amour en carton ? Le Générateur monte pour regarder à l'intérieur de l'autre boîte, elles se superposent, une semble vouloir manger l'autre. Le monsieur qui racontait des choses dans le micro nous fait un coucou. Les deux boîtes en carton se séparent, la musique s'arrête, reprends, ralentit. LA BAMBINA semble avoir glissé de quelques mètres, mais continue à colorier sa jupe comme si rien n'était. Le danseur (ex-cadavre) fait des tours avec ses vêtements. Dans la maquette, une deuxième personne a pris sa place : c'est la femme aux post-its. Elle est entrelacée avec la femme dans une combinaison dorée. Je me demande si la boîte en carton est jalouse. La maquette est allongée par terre, elle bouge ses pieds. Une de femme en skin suit commence enfin à se balader sur le plateau. Je remarque maintenant qu'en dessous ses gros seins en peluche, et ses abdos doux, il y a une très petite bite. Le danseur a de nouveau changé d'habits. Un très beau crop-top en laine qui couvre son visage avec un col rectangulaire. Si je lui pose la question, peut-être il va me le prêter. La maquette est sur un sublime piédestal, en haut d'un mètre. Elle est magnifique, les bras tendus comme une cariatide avec une tête de maison. Le Cri de Munch en scotch est presque fini. Les cheveux de torse nu sont quasiment tous coupés, très courts. La boîte en carton se déchire. L'atelier de Dorothy est complet, à côté de deux caméras en plâtre, elle sculpte maintenant une fleur. Toute nue, en peignoir blanc, une femme tape sur une machine à écrire, bougies sur la table. Belle, elle semble apaisée. La maquette se retourne sur son côté, la femme dorée en position d'enfant. La lumière s'éteint. DUN DUN DUN. Fade. 21h30

Personne ne vient me remplacer, je continue à transcrire.

« La pluie continue à pluire. On déploie des parapluies. On déploie des paratonnerres. ». En face de nous, le danseur tient une peluche en forme d'algue, sinusoïdale. Ses vêtements nous cachent la vue de torse nu. La maquette est de nouveau par terre, en train de fourmiller. Une femme suit le ligne de scotch qui a été tracé. Col rectangulaire (tuyau selon la personne à côté de moi) forme une diagonale avec l'algue peluche. Je n'avais



Du jaune, du blanc, du rose, du noir du bleu. Comme des vagues. Comme un drapeau aussi. Comme une ombre. Quelqu'un parle au micro je ne vois pas vraiment qui. Katalin qui était cachée sous le carton s'est levé. Elle est nue. Elle est elle aussi désormais femme-maison. Le contraste est saisissant.

Claire est revenue à sa table, je n'ai pas vu la spectatrice qui l'accompagnait revenir avec elle. Sur sa table je distingue désormais l'inscription « Fabrique d'archives vivantes ». Sans doute attend-elle le prochain spectateur qui voudra bien l'accompagner au dehors.

La musique est forte cette fois, elle a pris le pas sur tous les reste des performances. On se concentre désormais uniquement sur le mouvement. Sur les corps et les couleurs. C'est trop fort même. Les performances commencent elles aussi à s'entrechoquer. Katalin a rencontré Renyan. Leurs corps se sont touchés et alors peut-être vont-ils commencer à créer à deux. Sans le vouloir. Renyan toujours au sol découpe, découpe en tout petit petit petit les pages vierges du livre qu'il avait placé à ses pieds.

Clara Tjomine déambule avec sa caméra blanche et une spectatrice la suit aussi la caméra à la main. Elles s'observent et se suivent.

J'avoue qu'il y a une espèce de frénésie qui s'est mise en place avec le volume de la musique qui a augmenté. Et ça redescend vite. C'est par vague finalement.

Devant moi Maxime Lafforgue a entamé une petite danse.

Katalin redescend peu à peu dans sa maison. Elle n'a posé qu'un seul pied au sol. En équilibre. Elle performe. Elle performe dans sa maison, dans sa mini maison. C'est hyper beau. On oublie le haut de son corps. Elle l'incarne complètement. J'ai oublié son buste et la proportion de son corps. Elle se rhabille en doré visiblement.

La musique descend crescendo, la lumière aussi.

Sophia a désormais les pans de sa robe tout dessinés. Je vais me relire, j'ai fini mais WAOUH. Il est 21h14.

Fin 21h14.

Début 21h17

Cette personne avec une casquette verte tient un conciliabule avec deux autres personnes, puis part. Elles dessinent avec du scotch coloré un paysage lorsque Mickael se mets à dire sa poésie sur le jardin d'Éden et les chats aux pieds. Et aussi « les ombres n'ont pas d'ombres, c'est comme ça qu'on les reconnaît. »

La maison du Générateur se balade nue puis en pantalon doré.

Je découvre que le paysage de scotch ressemble au fond de la toile du cri d'Édouard Munch.

Clara recouvre sa caméra de plastiline, aussi appelé pâte à modeler. Une vraie caméra. Et puis d'autres, en plâtre servent à enregistrer ce qui se passe autour, dans les mains de spectateurs. A bientôt !

21h26

Je ne comprends toujours pas ce que fait Zazie Zarmeni à son stand.

La tortue Générateur se déplace d'une manière très gracieuse, je trouve ça très beau.

Clara Thomine déambule avec une vraie caméra, je crois qu'elle fait un vlog.

LEA DANKENKA IN THE PLAAACE. LEA DANKENKA IN DIS SHIIIT.

Le volume de la musique est très élevé.

Clara Thomine donne des caméra en argile aux gens pour qu'ils « filment » les performances. La Camera Blanche, ça s'appelle. Je l'ai peut-être déjà dit.

La tortue Générateur enfle un pantalon doré.

Irène met des bruits de machine à sous.

Skall avance maintenant avec un ventilateur sur la tête. Le ventilateur fonctionne. Il a collé des bouts de voile dessus du coup ça flotte au vent. Il a l'air possédé on dirait qu'il danse le butoh un peu (je sais pas comment ça s'écrit). Je trouve ça très joli.

Plus que 1 minute et je pars.

J'ai rien à trouvé à écrire entre temps, je pars.

Fin de session Vincent Vey : 21h18

« La pluie continue à pluire. On déploie des parapluies. On déploie des paratonnerres. »

Début de session Laure 21h21

LA BAMBNAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA Mais elle me stresse à me regarder la fille là : ah et elle a disparue mais elle va réapparaître. Derrière moi ?

Purée

Ah elle est là, elle colle des post-it partout sans rien dire mais avec ce regard fixe, noir comme sa bouche, noire et mate, fermée/ visage monoexpressif/ je flippe/.

La femme en déshabillé blanc, au début, je croyais que c'était pas ses vrais seins. Chelou.

Ah oui, la maquette mobile du Générateur, hilarante ; ah mais on peut entrer dedans en fait, déliiiiiiiiiiiiiire. Ça a l'air hyper cosy.

Bah quand même, faut aimer être vue et regarder hein, bordel. En fait y a un truc que je ne pige pas. Exhibition introvertie ? Je sais pas/ ils s'exposent, se montrent, s'exhibe. Mais chacun est dans son monde. Tous n'interagissent pas. Comme le mec à lunettes à ma droite, il est tout en noir et il avait le ventilateur sur la tête tout à l'heure. Il est dans sa bulle.

Donc être vue juste pour le plaisir d'être vue ?

Le portant avec les vêtements à gauche/ fantastique/. Ils vont tous être portés ? Aussi je me demande si ils sentent la transpi. Surtout si y a de la fibre synthétique. Ah purée, la fille qui colle des post-it vient de s'asseoir à côté de moi. Je suis pas bien/ mais quand même j'ai vue qu'elle avait



pas remarqué, les transcripteurs ont tourné. La femme aux post-its lèvres noires est maintenant à côté de moi. Dorothy inspecte sa caméra en plâtre. Le public est attiré par l'ingénieur son, qui se fait maintenant couper les cheveux devant son matériel son. Devant cette boîte noire avec plein de boutons et de réglages, il y a maintenant un petit miroir de coiffeur. Le danseur change de tenue devant nous, c'est la première fois que je le surprends en plein changement. Il a une combinaison couleur post-its. Sur le piédestal de maquette, un monsieur avec un chapeau exubérant. Rouge Bauhaus, parfaitement rond, le disque lui couvre la tête. Des fleurs blanches rayonnent de chaque côté. Au milieu, des graines noires : est-ce un coquicot (je ne sais pas l'écrire) ? « Il s'agit de dire des choses qu'il ne faut pas oublier de dire. Je suis la maman d'une fille. » Elle nous dit qu'elle est bisexuelle et que c'est plus facile de se faire draguer par des hommes. Je pense qu'elle a raison. Le couple de femmes en skin suits sont posées devant la table où le son était mixé. Une d'elle a, comme nous, un ordinateur portable. La petite fille de la femme bisexuelle a maintenant 12 ans : « elle est en vie ». Sur le piédestal, une trainée de textile noir, aérien, bouge autour de l'homme-sculpture avec sa tête de disque. La maquette se casse en plusieurs pièces, le carton est maintenant vieux, plié, et fatigué. Torse nu n'a quasiment plus de cheveux, il continue à rompre des morceaux de papier. La coupe de cheveux de l'ingénieur son se poursuit aussi. Les coiffeuses sont maintenant passées à la mousse à raser, pour enlever le moindre millimètre de poil crânien. Sa tête est planche, tout comme le dos de torse nu après avoir roulé dans sa poudre. LA BAMBINA change de position en se déplaçant sur son cul. Elle est toujours en grand écart avec des bottes styletto ROUGES. Elle est devant la maquette, allongée par terre. Une dame aux cheveux courts, blancs et bouclés, et cette combinaison dorée qu'elle a galéré à mettre tout à l'heure. Elle a un regard apaisé, elle suit avec ses yeux la main énergétique de la BAMBINA qui colorie sa jupe blanche (maintenant plus blanche) avec ses couleurs (je croyais dans le noir que c'était une trousse de maquillage). La statue noire a remonté le disque sur sa tête. Il arrache leurs fleurs, et c'est ce bruit qui me fait diriger mon regard vers lui. Il tourne, fait des pirouettes. Cette danse semble continuer par le chorégraphe fashionista (ex-cadavre, ex-danseur), oui, sa dénomination est aussi mutable que son corps et ses vêtements. Torse nu est en train de se raser le crâne. Il semble en compétition avec l'ingénieur son, don le crâne lustre brille sous la lumière. Les deux coiffeuses ont installé une table à côté de l'ingénieur, à deux pas du danseur qui mets entièrement à profit une robe large, colorée, qui se plie dans tous les sens. Les coiffeuses sont habillées en tenue de laboratoire. Comme la femme en peignoir, elles concoctent quelque chose avec de l'encre, de l'eau. Son électro, avec une voix grave. « Je vois sur la rue un hamster gris, qui n'arrête pas de pleurer. Je vois un ciel bleu ELECTRIQUE. » Torse nu a presque fini de raser son crâne. La femme avec la perruque blonde est de nouveau à sa table. Mais il n'y a plus qu'une personne devant elle. Ils semblent dans une conversation profonde, intime. J'imagine qu'elle est en train de lire dans sa main, et lui prédire sa destinée. Cette femme qui lisait son livre à l'envers est accroupie devant des papiers, elle invite une personne à venir peindre sur les feuilles blanches. LA BAMBINA déplace sa trousse de couleurs, à quatre pattes. Ses jambes son longues et ROUGES. Sa jupe illuminée de couleurs, comme le CRI derrière. Il ne manquait plus que le personnage principal du tableur, le Crieur lui-même. Torse nu abandonne son flot d'objets : cheveux, papier, poudre. Il cherche un tupperware avec une éponge, et la passe sur sa tête. DUN DUN DUN. Gros son techno. La nana Pioneer a de très belles bottes vert électrique. Les coiffeuses ont fini de préparer le laboratoire. Elles retournent leur attention à l'ingénieur son et se mettent à peindre son crâne lisse. La maquette, écrasée et écrabouillée peine à se déplacer. Le danser l'entoure d'un pas énergétique, un costume multicolore, rose, violet, orange. Dorothy a abandonné ses caméras en plâtre. N'importe qui peut en piquer une pour tester leur efficacité. A côté de son atelier, un verre de vin blanc. La dame en skin suit avec des seins en peluche se balade avec son ordinateur portable (ARCHIVAGE DU PUBLIC écrit sur son dos). Musique hypnotisante, aiguë et répétitive. Les artistes bougent lentement. LA BAMBINA se lève et cherche un endroit pour ranger ses couleurs. Torse nu finit de raser son crâne. Les derniers morceaux de cheveux sont retirés avec un rasoir, comme l'ingénieur son avant lui. Il est méconnaissable, et ce qui semble avoir été des cheveux poussés sur plusieurs années ont maintenant disparu dans une brume blanche, en moins d'une heure. La femme en peignoir accroche son journal au mur. La maquette décolle le trait de scotch irrégulier du sol (merci). La maquette est en mille morceaux. Gros drop, j'ai envie de danser. Dorothy se filme avec sa caméra en plâtre. Je me rends compte qu'une deuxième personne mixte derrière la nana Pioneer, avec un système encore plus gros, avec plus de trous et de bidules. C'est



21h26 Ariane Zarmanti

La femme sous la maquette du Générateur est sur son socle et soudain elle tombe au sol déboulonnée. Skall se maquille le visage avec du noir Et au fond, une cabine s'ouvre pour le récit d'un souvenir

Un paysage de bord de mer là-bas sous les mains de Catherine et Christine Décidément la femme cachée sous la maquette du générateur s'est ployée pliée, je vois sa silhouette en torsion mais un spectateur s'est fiché devant et je ne vois plus rien

Une famapoil a mis une cagoule noire et parle très joyeusement avec un homme au bonnet violet « On fait du bruit avec les choses » dit Mikael Berdugo « la pluie arrive elle est rose, la pluie continue de pluier »

Une femme s'avance avec la caméra blanche de Clara Thomine et sourit

Eneas brandit une chose qui ressemble à une liane ou une arche ou un V ou des cornes. Il est sémaphorique

Une autre famapoil est assise dos à dos avec un spectateur ils se frottent le dos l'un contre l'autre volontairement involontairement

Très blonde la perruque longue de la femme qui recueille les récits. En face d'elle une femme en noir

Je mange un chips et ça craque sous la langue Bernard photographie Ronyan qui est torse nu Monsieur du Musée de la qualité dit « Donnez nous de l'art et pas du cochon » avec une voix de troubadour

Zazie dans le stand au fond demande aux gens ce qu'ils veulent archiver. Tout à l'heure, avant l'ouverture des portes, elle jouait avec un filet sac et je lui avais confié...

J'entends ma voix être diffusée : c'est un récit très personnel que j'ai enregistré tout à l'heure et qui parle de la naissance de ma fille, qui se précipite et vient me faire un câlin

Ça fait bizarre Maxime demande à Deed « T'as perdu la tête ? » parce qu'il a un faux cerveau qui pend autour de son cou par une ficelle

Skall s'est posé sur un socle Il est en noir avec un cadre rouge et rond autour du visage et un voile transparent et de magnifiques feuilles et une lampe de poche

La femme qui avait la maquette du Générateur s'est allongée dedans, la maquette est ouverte comme une fleur et elle est au centre, et Sofia la dessine

Il fait chaud et j'ai un pull beaucoup trop épais avec un col roulé

Eneas est en caleçon et cherche dans le portant de nouveaux vêtements B. painted

Clara Thomine est en train de tremper sa caméra dans de l'eau. Sa caméra blanche qui ressemble furieusement à de la pâte à sel et un homme la photographie

Paola écrit sur une vieille machine à écrire là-bas au fond

Maxime a mis une casquette verte et jaune Eneas danse, il est en robe

Mikael a repris le micro « le son est long, il change de température chaque matin... Un estomac et un foie, une fois, deux fois »

Ronyan se rase le crâne

Cela me rappelle que je me suis fait raser le crâne il y a maintenant 15 ans, sur une scène, pour l'anniversaire de mes trente ans, dans un spectacle de Rodrigo Garcia. Cela avait fait polémique, on parlait des tondues de la Libération, mais lui rasait les crânes de femmes volontaires et moi ça m'avait libérée, c'était un vieux fantôme de me débarrasser de mes cheveux, de mes soucis

Ronyan avait des cheveux longs très longs

des dents parce qu'elle a entre ouvert la bouche en s'asseyant/ je suis rassurée, elle serait en capacité de sourire ?

La lumière revient. Parfois elle se tamise aussi.

Les bruits, purée, de partout les sons/ Et l'homme aux lunettes noires se maquille/ il utilise un miroir mais ça ne sert à rien franchement. Ou alors c'est un faux miroir, il fait semblant !!!!!!!!!!!!! !!!!!!!!!!!!!!!

Mais il archive quoi lui ?

La boîte noire

Ah purée, y a un faut Munch sur le mur d'en face, c'est Le cri, mais sans le cri, ou alors je confonds avec un autre tableau

Les couleurs pètent !

Les lignes partant dans différentes directions/

Femmes à bite ou homme à nichons ? Purée on saura jamais, on s'en fout/ la vraie question étant : pourquoi ce sac à dos à poils, sans dec ? Déjà les poils sur les capuches je trouve ça dégueu alors sur un sac à dos

Ah il fait péter ses bulles, le mec qui à la cerveau qui sort de la boîte crânienne/ bah, galère pour mettre sa cagoule ou sa capuche nan ?

Je vais bientôt arrêter parce qu'il arrive pour écrire/ je vais pouvoir aller me moucher j'en peux plus de renifler/

Un homme parle, il est du cosmos il dit/ ok ok,

Y a le musée de la qualité, looooooool ! Pas une seule croûte !

Un être humain est un cristal/ la voix le dit

Mmmmm fragile ? sonore ? précieux ? cassant ?

Et il coupe ses cheveux Mais les pieds dans la farine ou une poudre blanche, talc peut être

Je ne sais même pas qui parle, un homme et une femme

Je m'abstiens de faire la vache, il l'a dit, c'est pas moi

Il lui reste juste une fine et longue queue de cheveux

Ah nan y a plus !!!!

Fin de session 21h40

« Le son est long, il change de température chaque matin... Un estomac et un foie, une fois, deux fois »

Début de session Deed Julius

21h40

Un portant de vêtements passe.

Les gens parlent. J'entends le mot *stigmatisant*

Au milieu de la lumière l'homme au cheveu long. J'entends le témoignage d'Ariane, je pense que c'est Claire qui lit, je me dis qu'elle a la même voix qu'Ariane, je dis à Ariane « cette voix ressemble à la tienne », ce qu'elle raconte correspond à ce que je sais – un peu – d'Ariane. Bisexuelle ? Tiens.

Ariane me dit que c'est un enregistrement de son témoignage. Pfff.

J'étends mon champs de conscience vers le lointain. J'essaie de tout englober.

Le niveau sonore est du côté du musée de la qualité. Ambiance lente et rituelle. Les corps en présence (pourquoi cette expression ??) se tordent. Pas un corps aligné.

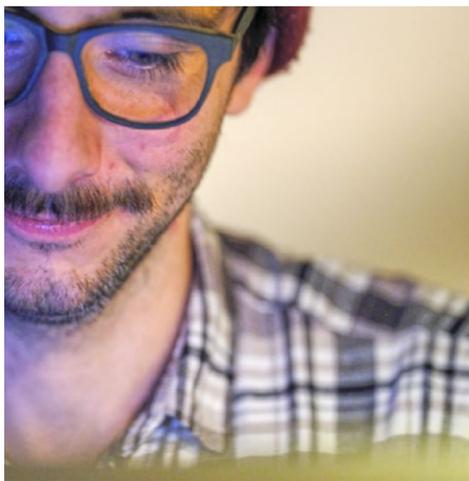
« Chef d'œuvre » et « décadence » .

Skall arrache ses fleurs, j'entends le bruit de la déchirure. Bernard arrive pour faire une photo

lui alors le maître son depuis le début. La maquette s'allonge par terre et continue à retirer le scotch. Alors que le danseur s'est de nouveau changé et semble content en haut de son piédestal, les autres artistes semblent fatigués. Le public participe de plus en plus en dansant et en créant eux-mêmes de chorographies. Les coiffeuses de laboratoire dessinent minutieusement ce qui semble être un papillon psychédélique sur le crâne luisant de l'ingénieur. Les skins suits s'approchent de nous. Je leur souris, et j'espère que je ferais partie de l'ARCHIVAGE DU PUBLIC tel qu'annoncé au dos de l'ordinateur. J'ai mal au dos, je commence à transpirer.

•
Theodora

22h14



•
22h16

La maison est petite, elle a le monde à l'intérieur, elle a les fenêtres pleines de parpaings, elle habite un monstre aux dents et cheveux tranchants et tranchants, elle abrite l'homme aux mille ballons, un rideau blanc se trouve devant sa fenêtre de parpaings, elle cache le jour qui n'existe pas, derrière la fenêtre qui n'existe pas le paysage existe mais les yeux et la vue ne passe par les parpaings qui sont grands comme des petits parpaings.

Le jardin de la maison : les brins de son herbe sont des papiers déchirés, des cheveux tondus, des crânes rasés, du plâtre en morceau, sa terre de jardin a de l'orange et du jaune, du bleu et du blanc, on marche en avant dans le jardin, puis en arrière et en avant et en arrière et ça continue comme ça pendant des minutes entières, on a le corps mou sous les vibrations, on a la tête qui avance et qui recule, on a de la mousse à raser sur un visage sans poils, sur une tête sans cheveux, on a le pull bleu, on regarde la maison pour savoir si elle existe, on regarde la fenêtre de la maison pleine de parpaings pour voir si elle existe, on se roule dans les brins de l'herbe qui sont des papiers déchirés.

Tous les voisins regardent.

Tous les voisins ne regardent pas.

Dans la maison se trouve la personne aux cheveux recollés, des cheveux pleins de papier, des cheveux qui ne sont plus des cheveux, des cheveux qui ont l'épaisseur de la pluie. La personne ouvre sa blouse blanche et dessous se trouve sa peau. Il y a la peau sous les vêtements, il y a la peau sous la peau, il y a les sept épaisseurs de la peau sur toute personne.

La personne ouvre le rideau, elle regarde les parpaings qui ne sont plus là, elle voit l'herbe de papiers de son jardin, elle aperçoit les voisins qui regardent et ceux qui ne regardent pas.

Devant son jardin passe la route, avec le soleil qui se couche dans un cri rouge comme le sang, les nuages sont du sang, du vrai sang, les grillons mangent le sang pour chanter, ils boivent les globules pour entrer dans les herbes, ils touchent le sang pour sentir qu'une robe est blanche, ils sentent le fer du sang pour voir les dessins sur la robe, les dessins sont faits de traits oranges, noirs, roses, jaunes, bleus, peut-être d'autres couleurs, mais il faut des yeux pour les voir, il faut des globes de brillance pour entendre les couleurs.



Est-ce qu'il s'appelle Rionyan ?

Je viens de demander à Deed qui transcrit à mes côtés comment s'appelle la jeune femme à la perruque blonde et soudain ça me revient. Elle s'appelle Claire, Claire Fauquin. Les Claire sont rarement brunes, voilà ce que je me dis.

Skall a gonflé des ballons noirs, nombreux
Ronyan marche torse nu sans cheveux dans la pièce

Eneas avance le portant

Les gens papotent comme lors d'une soirée

La jeune femme qui transcrit à ma gauche est très prolixe et très organisée, je regarde par-dessus son épaule. Je pense qu'elle a devant elle un avenir de romancière

Sous le carton qui fut la maquette du Générateur une femme palpète au son de la musique de DJ Reine : boum boum boum

J'ai mal à l'épaule

Un enfant est assis par terre et joue avec les confettis qui restent de la performance d'hier. Il a l'air très sage et il recueille un par un les confettis Zazie est assise sous la table où elle est censée archiver des gestes, des actions et des objets
Deux femmes dansent, la femme aux longs cheveux

Paola a trempé ses doigts dans son sang menstruel et plusieurs personnes la photographient et la filment

C'est un moment un peu langoureux, « temps faible », il en faut.

Eneas s'est immobilisé les bras en l'air, statue vivante.

Ronyan finit de raser sa tête avec un rasoir

Tout paraît très sage et normal et convenu bien que les actions ne le soient pas, comme si ce petit monde s'était organisé

Je trouve les transcripteurs à mes côtés beaucoup plus prolixes que moi, cela m'impressionne et je me dis que je suis une bonne élève mais terne et sans vision et sans langue et j'aimerais transcrire mieux et plus précisément et plus subjectivement et plus objectivement et le son monte

Deux spectateurs se sont mis à danser avec leur main au sol, j'avais déjà vu ce jeune homme, ce spectateur qui se met lui aussi à danser à chaque fois, un jeune homme grand, barbu avec des lunettes, il est là avec une jeune femme ils ont leurs sacs à dos sur le dos

Une femme au micro dit « Il faut... construire »

Une jeune femme en bleu filme obstinément

Sofia est en train de dessiner Zazie qui pose devant son stand, elle dessine comme toujours dans sa longue jupe

Skall a mis des ballons autour de son visage, il les a enfilés dans des filets, cela ressemble à de longues perles, il les glisse autour de son cou et cela fait de longues antennes

J'ai faim

Eneas est sur le socle maintenant debout est les mains tendues vers le haut

Deed dit « je dis, je dis, attends, qu'est-ce que tu as dit, ça se voit tant que ça ? »

Skall a trois antennes ballons noirs et s'agite avec son filet

Je viens de rappeler à mon voisin le protocole : il remplace la jeune femme future romancière

Une voix est diffusée, elle dit « c'est une histoire d'amnésie »

David Noir, avec un masque de singe méchant, et une perruque, arrive,

Le jeune homme et la jeune femme dansent en bougeant leurs vêtements

Un son horrible fait sursauter tout le monde, puis une interruption, puis ça monte fort

Certains se mettent à danser, un juste à hocher la tête au rythme de la musique qui monte

Il est 22h21 et je pense que je vais retourner performer (même si ça se termine, clairement, et la lumière baisse)

•
Ariane Zarmanti

•
22h21

◆
22h25

•
Je vois le tas de poil et de papier du gars aux cheveux longs qui s'est coupé les cheveux, tout en coupant des morceaux de papiers, les déchirants avec ses dents. Il a fini par se raser.

Trop drôle la perf au fond, un cadre est suspendu, elles ont rasé l'arrière du crâne de leur compère ont ensuite collé à la pince à épiler des confettis pour reproduire le cri de Munch je crois. Et au fond sur le mur des bouts de scotch colorés représentent le tableau, j'adore je n'ai rien compris au début et le final est grandiose J'ADORE

La femme qui était dans le Générateur en carton s'est entouré avec, replié sur et autour de lui.

L'artiste belge qui a fait sa conférence si drôle et pertinente a moulé une caméra et a ensuite coulé du plâtre dans le moule le résultat n'est pas encore visible.

Là musique à fond

style gros plan. Je fais semblant d'être naturel et concentré, je ne le suis pas, ce n'est pas le sujet. Au lointain donc. Famapoiil ont l'air affairée, l'une d'elle (Sonia) écrit des trucs sur un mac.

La main que je cache dans mes cheveux dit Mickael Berdugo.

Anne passe. Léger sourire. Solaire.

Il danse dans les vêtements peinture

Que fait Paola ?

Elle expose des dessins ROUGE

Mffllamoikkelimaakkemillanannanbba (tentative de restitution de cette voix dans la musique)...

La lumière remonte, je vois mieux le clavier. Ça va plus vite. Un homme avec une casquette étreint un homme avec un bonnet.

Il s'est rasé, il a mis ses long cheveux de XX mois, tondu grossièrement sur un tas, il se finit au rasoir.

Elle a explosé son carton chapeau en forme de Générateur, elle bouge en dessous.

Skall gonfle des ballons noirs, c'est beau tous ces ballons noirs, le noir donne un côté profond.

Irène met son casque.

Il y a un visiteur qui s'appelle Vito je crois. Un ami de Paola. Vito est Paola sont amis, je le sais.

2 femmes parlent à droite en pointant des choses du doigt, l'air de commenter. L'air d'être intéressé à distance.

Françoise est là.

Un homme et une femme juste en face tripotent chacun un verre en plastique, elle appuie sa tête dans sa main.

Thibault, bonnet rouge boit un soda, il le pose et a un verre de vin vide à la main. Je ne comprend pas, que boit-il ou qu'a-t-il bu.

La musique monte, la lumière monte (enfin remonte puisqu'elle a du baisser pour qu'elle puisse remonter.

La performeuse à la perruque rousse se filme, elle parle à la caméra, elle a une autre caméra en farine, ou en argile blanche. La voix dit « il faut », la voix dans la musique, je veux dire.

ARCHIVAGE DU PUBLIC (famapoiil).

Eneas sur un podium. Sonia pose son mac sur la table, elle a des traces de marqueurs sur les seins. Clotilde me dit « ça se voit ?? ». Je dis. « qu'est ce que tu as dit ? » Elle redit ma phrase « tu es un peu dégue Sonia ». Sonia note sur son Mac. Qu'est ce qu'elle note. Elle note ce que Clotilde lit de ce que je suis entrain d'écrire. Ariane voit Skall et dit oula, je pense houla.

Il attire l'attention du public. Un manteau de fourrure, David arrive, je n'arrive pas à décrire, je bloque, je vois la perruque, le manteau de fourrure et le slip rouge.

Larsen fort, je sursaute, Ariane dit « ça c'était inattendu ».

Skall bouge c'est indescriptible. La musique prend le dessus.

Le visiteur qui faisait une sorte de performance en soufflant sur un verre en plastique avec une fille, danse comme ? A la manière d'une personne qui se veut désinhibée. Un truc arty, à la manière d'un artiste, enfin pas comme les gens danse dans les mariages ou les fêtes du village, enfin une danse habitée, enfin...

Il est 22h25, l'homme au bonnet, il fait trop sombre, je ne vois pas la couleur, regarde son tel. Skall se démaquille, Bernard est là. Dans 3 minutes j'irai au musée de la Qualité.

Il y a beaucoup de personnes avec des appareils photos.

Un homme (jeune) avec un chignon marche avec une canette de 1664 dans la main. Catherine parle de la ville et du fjord.

Il est 22H29, encore 1 minute.

•
Il est 22H30.
Fin de la transcription.
Deed Julius

◆
22 : 33

•
Flavia

Proprio accanto all'opera fatta contro la fotografia museale si è scatenata la tipica reazione turistica da fotografia museale come quella che potrebbe accadere all'urlo di Munch. Irene ha alzato la musica, il basso è distorto. Penso : un'opera d'arte è più o meno apprezzabile anche in rapporto alla reazione che prende dal pubblico ?

Adesso tutti hanno iniziato a danzare. Vorrei anche io.

Sophia, Mikael, Maéva, Christine: tutti nomi che vedevo ogni giorno sul database e che adesso si muovono proprio per questo database.

Le famapoli girano un computer, non le ho mai viste senza il loro travestimento.

Adesso una delle due si è seduta su un piedistallo.

Cosa ci fa un piedistallo in un posto come questo ? Il museo della qualità continua instancabile,

Une voisine ramasse les herbes, elle les colle

Des voix traversent l'air, voilà ce qu'on dit : qu'il faut publier à tonte d'auteur, que des galeristes amusent la galerie, qu'un scotch est au bout du rouleau, que quelqu'un sort de boîte, que quelqu'un d'autre va se coucher avec les pulls, qu'une machine décrit, que l'artiste n'est pas là mais que les enceintes sont plusieurs.

Et puis les voix se taisent, et puis c'est l'air qui vibre encore très fort et l'air entre dans les oreilles et les voisins bougent très vite, ils tournent sur eux-mêmes à la vitesse du vent sauvage et la robe s'élargit à vue des yeux, elle est grande et devient immense en quelques secondes, le papier de l'herbe était blanc, le papier de l'herbe est un milliards de papiers, un milliards de petits papiers de couleurs, et tout bouge et tout bouge, vite et vite, très vite et très vite.

Mais pendant que tout vibre, pendant que tout bouge, c'est la lumière du ciel qui s'éteint, il ne reste plus que de petites silhouettes qui bougent devant un air sombre, les pieds tapent le sol, des cheveux bougent, des cheveux sont blonds, des cheveux sont bruns, des cheveux sont courts, d'autres rasés d'autres pleins de boucles, d'autres lisses, le sombre est un peu moins sombre, des points de lumière tournent tout autour de tout le monde, le mur de la maison est gris clair, il a une sphère plus sombre, il a de l'astre, une personne s'approche de l'astre et se brûle, elle s'en éloigne, deux personnes sont nues, deux personnes sont nues de leurs vêtements de peau, une personne s'approche de la personne aux cheveux recollés, aux cheveux qui ne sont plus des cheveux, aux cheveux qui sont un paquet de cheveux, les papiers de l'herbe du jardin sont grands, ils s'agrandissent parce que l'air est dense, parce que l'humidité augmente.

Les chaises servent à danser des bras, les chaises servent à coincer les fesses pour mieux déplacer les mains, le ciel clignote, une fois et puis une autre.

La personne la plus vieille est entrée dans le jardin, le jardin est tout petit, le jardin est minuscule, quelqu'un regarde quelqu'un qui la regarde elle-même, c'est un œil pour un autre et un autre œil pour un quatrième.

Mais il y a au moins cent-cinquante yeux qui se jettent les uns sur les autres pour se repousser pour être tout proche et loin, la ligne de lumière rouges que l'on voit c'est le système de l'air qui se défait de lui-même et qui se coupe en morceaux si petits qu'ils sont petits, si petits qu'ils sont clignotants, si petits qu'il se perdent les uns dans les autres.

Les épaules sont la fin des mains, c'est la dernière chose vue avant la nouvelle obscurité de l'air qui encore est sombre et qui se rallume après des secondes, et les mains tapent les unes à l'intérieur des autres, et le grand silence arrive, il dure une seconde, et le silence disparaît, et de nouveau on se voit, et la personne aux cheveux recollés a disparu, la personne manque, la personne est si loin d'ici qu'elle fait un grand creux dans la maison, la maison est plus grande mais la maison a perdu sa personne qui faisait toutes les autres personnes, qui faisait les mouvements des voisins qui étaient là tout partout, maintenant les voisins sont dans la maison mais aussi le problème est que la maison est plate, elle a son toit mais son toit est sur le sol, le toit n'a plus les murs, la maison n'a plus de petite place, on est allongé là, on enlève les cheveux blonds et dessous les cheveux sont noirs, on enlève les cheveux noirs et dessous les cheveux sont roux, on enlève les cheveux roux et dessous la peau est lisse.

Et comme ça on devient la personne aux cheveux recollés, et lorsqu'elle disparaît on vit à sa place.

●
23h01
Adrien Lafille



22 :43

nonostante l'altissimo rumore.

L'ambiance et le public se réchauffe, je suggère à Lorita de lancer la boule disco et voilà, Show your Frasq est fini (?), on ne fait plus la différence entre les performeur.euse.s et le public, tout se mélange et de toute façon il fait trop sombre pour filmer. En plus je suis jamais à l'aise pour filmer le public qui n'a pas nécessairement envie et je le comprends. Là on est ensemble et on kiffe sur le son de DJ Reine qui décidément fait bien le taff. David Noir arrive sur notre droite en se démaquillant et fait un jeu de mot douteux comme à son habitude, mais je ris, il est fort le bougre. La hit-hat résonne à présent sur les contre-temps, ça donne envie d'envoyer son avant bras de haut en bas en rythme. Ah, il fait tout noir. Ah non finalement. Deed Julius illumine partout les murs avec la lampe torche de son téléphone, il consulte le cartel de la fresque de Illico qui pète la classe. Transition impeccable d'Irène, j'ai fait un DJ set pour le nouvel an clairement ça avait pas la même gueule. Une famapoiil arrive et pose son ordi sur la table des transcripteur.euse. Leur costume me chauffe un peu, un peu comme le corps de Madonna en 2022, un côté alien inatteignable, je sais pas trop et je préfère pas trop réfléchir à la question. Est-ce que je suis le seul transcripteur à autant parler de lui, ça va les chevilles en fait ?

*Là avec Maxime on fait genre c'est nous les DJ on se lève et Irène comme pour nous donner tort baisse la musique, merde, c'était notre moment ! *applaudissements**

Du sang de la performance machine à écrire coule sur le mur blanc, le décor du cri de Munch est collé, on a clairement dépassé les seules limites du Générateur ce soir (ON NE TOUCHE PAS AUX MURS) Rémi le co-régisseur arrive avec un hot-dog et constate l'ampleur des dégâts. Il me dit que c'est ketchup curry et que c'était un des deux derniers le petit veinard. Il mérite au moins ça. Il discute avec Pauline et Katalin et lui raconte qu'il se souvient du moment où cette dernière était allongée au centre une fois la miniature du Générateur explosée. Je me souviens être rentré dans l'espace et l'avoir trouvée comme ça et être dégoûté d'avoir loupé l'ouverture, et d'avoir réalisé que je ne pouvais pas tout filmer, c'est même le but que je m'étais donné ce soir mais c'est pas facile d'être en paix avec ça. Ça va les chevilles connard ? J'apprends par Anne qui est arrivée avec Mickael qu'on laisse l'espace comme ça, ce qui est une excellente nouvelle pour le ménage, on devrait faire ça plus souvent.

Christine fa volare i coriandoli di ieri in cielo, su Nikolas, Catherine l'aiuta.

Paola ha raccolto quattro fogli per scrivere la frase : « Ceci est notre sang ». Con le braccia alzate, da qualche minuto sta facendo il segno del triangolo, che potrebbe essere anche un simbolo per la vagina.

Le luci si spengono : poche luci restano e sono quelle dei nostri computer, degli apparecchi di Nikola, del computer di una delle famapoli. Tutti stanno ballando. Vado a ballare anche io . Tout le monde fait la teuf, c'est n'importe quoi, je

« Les chaises servent à danser des bras, les chaises servent à coincer les fesses pour mieux déplacer les mains, le ciel clignote, une fois et puis une autre »



danse beaucoup d'ailleurs. Les gens me prennent pour un performeur parce que je ne m'arrête pas de danser.

Le Générateur est dans la pénombre, le son l'active et l'illumine et le public commence à avoir très chaud. Enfin peut être juste moi ? Parce que je danse. J'ai déjà dit que je dansais non ? Je radote. La boule à facettes brille, scintille aux lueurs de David Noir. C'est pas vrai, il me déconcentre puisqu'il est à côté de moi et mes pensées se brouillent à cause de lui. Katalin lui parle, ils,elles, sourient. Les spectateur.rices et David Noir encore, se rappellent bénie des colonies (de vacances). Une famapoiil se tient devant nous les Transcripteurs, je sais pas ce qu'elle écrit mais elle me fait peur. Je crois que je vais pas tarder à arrêter car j'ai envie de danser, j'ai besoin de me bouger.

Le son monte, je danse sur ma chaise du coup parce que j'ai encore envie d'écrire. On ne distingue plus les performeur.euse.s, ni public, tout le monde se fond dans la masse. C'est pas plus mal ! On se lève avec Thibault pour danser mais le son s'arrête.

Show your frasq, fabriquer l'archive est terminé mais l'aventure Performance Sources ne fait que commencer et perdurera.



DIMANCHE 29 JANVIER

PROGRAMME

14h > 18h

Scène ouverte - Performance Sources
Scène dédiée à des réactivations de performances.

Avec Michaël Berdugo, Yassine Boussaadoun, Sarah Cassenti, Sijia Chen, Sonia Codhant, Christine Coste, Sophia El Mokhtar, Claire Faugouin, Emily Holmes, Deed Julius, Nikola Kapetanovic, Sonia Kuipers, David Noir, Constantin Leu, Renyan Liu, Violaine Lochu, Mélanie Martinez Llense, Katalin Patkaï, Clotilde Salmon, Skall, Alberto Sorbelli, Jeanne Susplugas, Clara Thomine, Eneas Vaca Bualo, Catherine Ursin, Véronique Ursin...



PERFORMANCE SOURCES



Françoise 15h15

zarrrrrtistesssssss
lézzzzzzards ?
les Hartsssssss

Moi aussi, je m'éclate comme ma voisine Maéva et mon 3e collègue trèèèè studieux, le fameux David qui, pour une fois, reste muet

Et voilà la patronne, Anne, qui présente l'après midi d'aujourd'hui au micro
Lumière dans la salle, chacun.e encore en train de s'installer, enlever les manteaux (il fait grand soleil dehors mais brrrr bien frais)
Programme surprise et attentionnnn ! Collation à la sortie
Et eh hé hééééé, Anne parle de nous maintenant, je fais le clown (comme d'hab)
Hommage à Cleylia ! Et à Pauline !!

Je demande à mes collègues si c'est normal que j'ai le plus petit ordi ??
David, qui a le plus grand, répond que c'est inversement proportionnel à la taille ...
Mais la taille de quoi ?

1ère perf

SILENCE TOTAL DANS LA SALLE
Un barbu crie « non, non, nonnnnn »
Il a un pistolet qui lui traverse le crâne toujours silence
Et puis, d'un coup, Zarathustra est là, dans le noir

La ça commence à défiler, voilà déjà la 2e perf, une lecture avec des histoires de whisky
2 personnes filment : une officielle, une autre d'un amateur éclairé ... Il s'arrête, tiens déjà fatigué ? la crampe du bras en l'air trop longtemps
L'artiste, toute en noir, grosse lunettes .. noires, cheveux mi longs, noirs aussi, le livre qu'elle lit est en revanche blanc et noir
J'oubliai, chaussures argent, genre bottines très chics, discrètes mais argent quand même
L'élocution large, généreuse, presque professorale, magnifique .. audience captivée, pas un bruit, ni bâillement
Mais c'est son propre texte ? elle le connaît manifestement très bien, presque par cœur, ne lit que la moitié, le reste en regardant le public
Je ne comprends rien à l'histoire; beaucoup de noms de médicaments, et elle y revient, et encore, et encore; y'a un message là ;-)
Ça se détraque de partout avec ces chimies omniprésentes dans sa famille; contraste avec son ton détaché, tranquille, enfantin presque
Ah, elle passe au rocher Suchard et les savourent sur son canap
Et bien c'était la chute ... le chocolat comme suprême perversion

Allez les femapoil maintenant

Chris Burden en video, commentaires répétés en anglais et accent franchouillard
Mais dingo leurs costumes et maintenant les bougies et Andy psalmodié comme un rythme
Paysage palmier bord de mer
puis exécution mais même pas mal ... une petite égratignure au bras gauche
(Pauline passe et se place face à l'écran)
Juste le bruit des talons d'une des deux actrices
D'un coup, un discours politique avec une bougie allumée sur la tête ... sa comparse se tient prête avec un extincteur; « les femmes violées dans le

15h20 ça rentre

Tac c'est bon tu peux y aller

Alors merci Nicole

Je m'éclates
Moi aussiiii

C'est a quelle heure les arartttts
C'est le premier

Celui de de

De

Bon et bien

Bien bah bonjour = 15h24 anne parle

Ding de téléphone

Euh les archives qui sont liées à.../au... /

Y'a des confettis partout ça grouille sur le sol, c'est beau, ça parle de ce qui s'est passé

Ça jonche le sol, ce sol en béton, BRUT C'EST BRUT BRUT BRUT BRUT

Il sautille CAROTTE_COUTEAU

Danser danser du bout des doigts belle Belle

Ça claque et frappe dans les paumes

C'est inversement proportionnel à la taille

Le noir

Le noir

Draps, clac et mouvement de chaise ou autre qui frôle

Rire

Expiration lumière

Ça boue en dedans

Non il nous dit non, non a quoi

Flingue sur la tempe, la matière de son devant brille
Et l'homme barbu branche un fil

Silencieux

Noir / David

Notes, de musique d'ambiance, de chose qui prennent le sens des oreilles

Ta ta
Ta ta

Tadam tadam

Micro fil paume croisées ou à cheval mes mots de mémoire

Ses morts à lui

Il tire le fil, il filaire le sol, le sol filaire qui lui fait corps

Qui le contour qui forme son corps
Qui est mort

Le noir noir,

End !

15h35 maeva

15h36

Valium
Whisky

Aigre
J'aime bien la vidéo

Je sais pas cque c'est

Des pilules, ça m'fais pensé à la pilule d'un chanteur j'sais plus le nom mais franchement

Rocknroll et ça déboîte, j'pense à ça là de suite, à cette chanson pilule

Hyperactif jle suis pas tout de suite

Raclément de gorge

Vapoter à côté
???????????

©Images : Bernard Bousquet et Flavia Criscione



15H20 le public entre

Nicole nous fourgue ses photos sur word
Elle vient de quitter son poste au profit de la présidente légitime
La tension est palpable
Skall étend les bras avec un large sourire comme à son habitude
Anne prend la parole au micro
« Vous êtes au milieu d'archives qui sont sous vos pieds »
Aujourd'hui c'est un format particulier
Pour proposer des réactivations de performances
Regard sur le passé
Je ne sais pas ce qui va se passer
Un gong qui va être un couperet
Je vous invite à rester jusqu'au bout
Un soulagement
Il y a la microradio
Protocole les transcripteurs ; chaque personne commente pour ce qui va être un journal de l'événement

« Si vous voyez qu'il y a un trou n'hésitez pas »
Noir

1

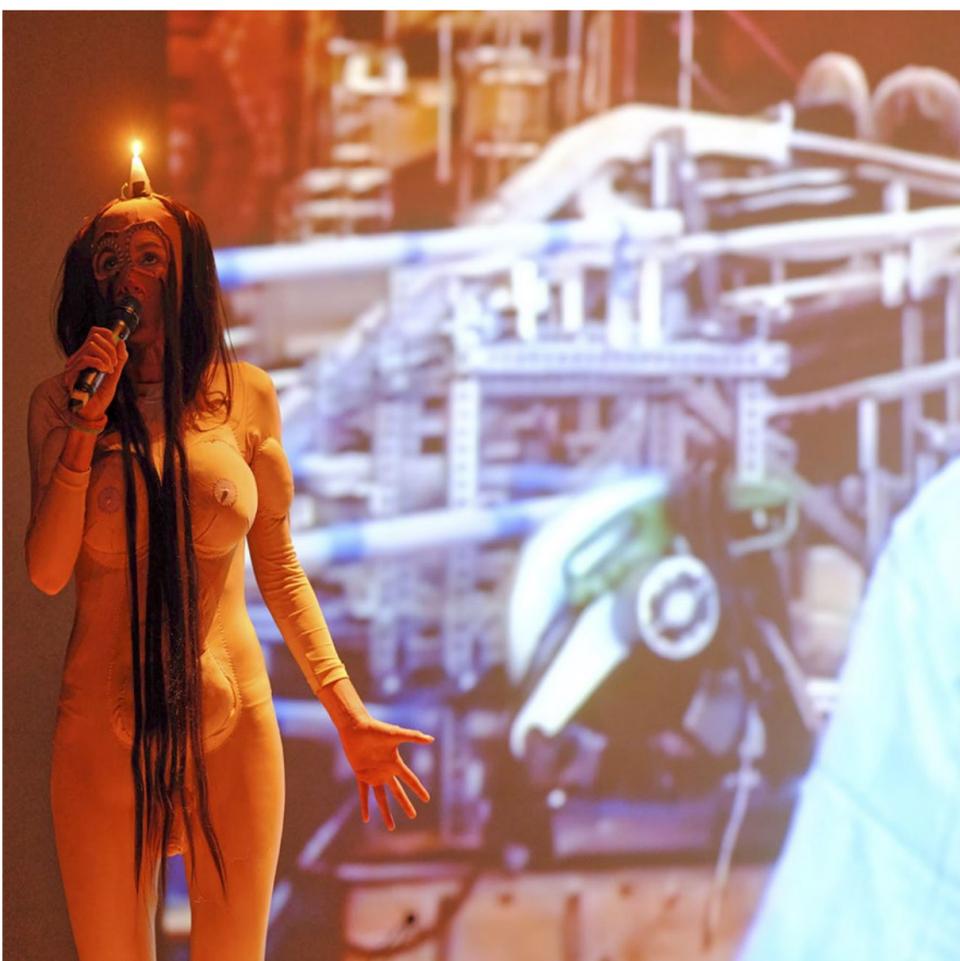
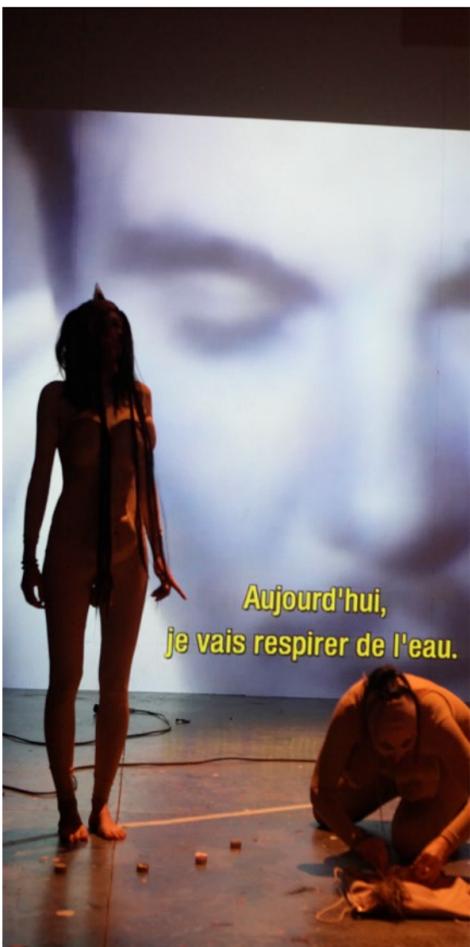
Pleurs

Sous un drap barbu non non non plaque d'acier et pistolet sur la tempe
Un cadre suspendu en plastique écru à trous

Hfhfsjjddnnn u on y voit rien
Ainsi parlait Z

A cheval
Mémoire mes morts
Il s'allonge parterre
Ils sont morts
Noir

Fin 15H36
2



?
?
?
?
? ? ? ? ?

Elle nous dit derrière, une pile mais sa langue fourche en « pich » j'aime bien « pich »

Elle pich
Nous pichons
Vous pichez
Pichant pichou michou mouché

Les caractères gras = c'est une mise en garde elle nous dit ça
Le gris de la ville, les dolipranes

Elle nous parle d'un chien,
Derrière y'a toujours cette image qui bouge, je n'sais toujours pas c'que c'est

Des seins ?
Des bulles /

Son chat / les drogues / les médocs

On dirait un corps ou je ne sais pas quoi cette vidéo qui tourne et tourne en boucle ou presque

J'y vois des hanches et du gras de ventre
Ce gras de ventre et ses plis magnifiques
Comme ceux d'une femme ronde, belle, présente

Ça sent une odeur, je ne sais pas de fruit rouge, sa vaporing celle de celui d'à côté

Ting de téléphone

Y'a des caramels ça rappelle des choses
Ça colle aux mâchoires
Aux dents
A la dent qui s'est fait la malle dans ma cavité buccale
Des bouts

Elle sourit parfois quand elle lit

Une intonation
Tong fin = **15h46 maeva**

15h47 les femmes à poils !

Les talons de celle aux plus grosses fesses claquent sur le sol

Burden en image projetée

L'autre femme parle anglais

« elle croit » beaucoup de choses « elle le croit vraiment »

Sa voix change
Ça s'accroît

Andy

1 min 39 de temps qui lui reste

Des archives des images filent et défilent sur le mur en face de nous et derrière elle

Ça claque ses talons au sol

Le bruit d'un briquet allume une bougie au sol
C'est celle aux talons qui l'a fait

Encore
Encore

Les images viennent vers nous comme des zoom

Ça zoom dans l'image

4 minutes

Allume une nouvelle bougie sur la tête de la seconde

Les paumes de mains vers l'extérieur

La régie court pour donner l'extincteur

Talons claque

Inspiration de la personne à ma gauche

Elle ne se sent pas touché par certaines choses

Son opinion elle nous parle de ça

ii

euuuu

euuueuh

On n'y voit rien, le clavier n'est pas retro-éclairé
Ah ça va mieux

un thé au jasmin...
une femme a lunette lit devant une vidéo abstraite
elle parle de maman qui veut qu'elle soit mannequin
médicaments

elle parle de sa carte bleue et de sa carte vitale
elle lit toujours ; ça parle de valium ; elle remet la pilule dans le flacon ...

la même vidéo défile en boucle ; ce sont des sortes de reliefs en forme de bulles ou de dômes noir sur fond blanc ; ça défile

c'est peut être une plaquette de médicaments en gros plan mais ça n'est pas régulier alors ce ne doit pas être ça

ça monte et descend comme la mer
d'ailleurs ça donne un peu mal au cœur de le regarder

ça parle toujours de médicaments
elle dit qu'une relectrice veut ajouter des virgules à son texte

Fin 15H47

3

Les femmesàpoil

Lumière

Video

Video violente ; on tire sur quelqu'un, un homme rampe sur du verre on dirait

Elles parlent en anglais

Et cite Andy Warhol

Des vidéos d'artistes en postures douloureuses

Chris Burden parle ; on entend pas le son

Briquet

Régie combien de temps ? 3'19

Elle allume des bougies au sol

En place une sur la tête de sa partenaire qui crie

Andy W

Régie extincteur

I think Chris Burden is terrific ; really I do A. W

Elle brandit l'extincteur

Je ne suis pas très politique, on me l'a souvent reproché

Les femmes violées c'est tellement A. W tellement énorme

Quand je pense à toutes les femmes violées pas voilées dans le monde

I think Chris Burden is terrific ; really I do

L'urgence de dire stop aux femmes violées ; c'est cette barbarie la que je dénonce

Régie 8'36

Je suis hyper engagée en fait really I do

Noir

Elle souffle les bougies

16h00

Une vidéo est projetée. Jeremy et Emily se tiennent debout de profil au public. Le vidéo est assez rétro, tirée des années 80, on reconnaît une vibe hippie. Emily et Jeremy se posent sur un matelas posé au sol, il.elle.s s'installent confortablement.

On change complètement d'ambiance avec une projection de l'INA. Il.elles se brossent les cheveux, il.elles ont l'air pensif et se préparent pour aller se coucher et lire un bon roman.

Mise en abîme de leur performance, il.elle.s actent une nouvelle version de ce qui est projeté à l'écran.

Je dois avouer que je comprends pas trop les enchaînements de vidéos, elles ont probablement toutes un lien entre elles mais je suis confu. Jeremy et Emily se détendent, s'enlacent jusqu'au sommeil. Il.elles se réveillent tranquillement, les projections sont terminées.

Anonyme et fan de ce qui se passe au Générateur
Quelle surprise de voir Alberto Sorbelli dans les derniers rangs ... Après tout le vomi qu'il a pu écrire sur le Générateur ! S'il ne fait pas une performance en direct de son vomi, je ne comprendrai rien à l'homme mais continuerai à détester sa nature
Anonyme

Je reprends donc ma description car la personne anonyme m'a coupé dans mon élan. La personne de Véronique touche bientôt à sa fin, je crois. Arrivée sur le plateau telle une figure primitive et vêtue d'une robe en papier froissée elle se dévêtit. Après quelques minutes, elle parle et crie.

Eneas et Sijia arrivent. Cette performance s'annonce déjà un peu comique. Léa fait croire qu'elle fait partie du public. Le mot « performance » est répétée sans cesse comme si c'était une caricature de la performance. Il.elles réactivent la plus populaire des performances de Marina Abramovic avec humour et dérision. Il.elles rentrent inlassablement dans une énumération de clichés de performances comme : geste burlesque, boire sa pisserie, poses suggestives, mise en danger du corps, dépassement de soi et des limites que le corps possède. Léa est baillonnée, les autres performeurs. euses suggèrent de l'assassiner. Sijia commence à chanter en chinois (aujourd'hui est le nouvel an chinois) pendant que Léa danse et Eneas verse du riz sur Sijia. « ça commence n'importe quoi ». Les



Salut Julianimal 16h10

Son de pluie. Uniforme et complexe. Flaque. Coule.

Attente du public. Public sage.
 Performeur à droite, rentre derrière un cadre de tableau. Bouge. Robe en craft canon. Robe épaisse. Il sort du cadre de tableau pour se rapprocher du centre. La pluie s'arrête, le performeur s'arrête. La pluie reprend, le performeur bouge ... il court, trébuche, spasme, aille, recule, ses cheveux comme des algues sous-marine, ballotté de droite à gauche comme par les courants sous marins. Il chute. Il roule. Sa robe un peu disloquée. Ses membres semblent ballottés par les éléments et tout de même, étonnamment, toujours il retombe dans la position la plus adéquate. Nous sommes devant l'humain ballotté le plus entraîné de son espèce. Plus de robe, ciao. Il reste du tissu, robe noir. Il prend un bout de buisson mort ou un bout de corail mort. Il crit. Il pleure. J'entends le même déchirement que lorsque nous avons dormis en pleine forêt et qu'un monstre sanglier rapace à passer la nuit à côté de la tente. Lumière coupe.
Fin. Applause.

Couple rentre. Très beaux. Habillement magique. Solaire. Ils disent « performance ». Ils installent. « Performance » semblent les combler de joie. Sourire un peu forcé pour certain, comme les stars aux JO de Gymnastique rythmique. L'homme s'installe au bureau. La première femme s'installe au bureau. La seconde femme reste debout. Elle tient une bouteille d'eau. L'homme demande la bouteille pour la glisser dans son pantalon. Il pose le micro dessus. Il fait signe à la régie. Le Régisseur se trompe de son et quelques notes de



eeeeuuuhhhhh

eueueuhhh
 euejejejj

Quand elle pense à toutes
 Quand elle pense à toutes les femmes

Quand elle pense

Elle y pense et ça lui fait des choses

Parfois

7 minutes 33

+ Qu'un long discours c'est de ça dont elle nous

« Un autre film commence, des jeunes filles portent un matelas dans le campus de Columbia pour dénoncer les viols qui sont passés sous silence. »

parle

Y'a Burden sur le mur, il ouvre la bouche et dit des choses que nous n'entendons pas

J'aimerais bien savoir ce qu'il raconte

Montre une maquette

Mais on ne sait pas ce que c'est

Son ombre sur le mur

Fffffff elle souffle la femme aux talons qui claquent

Claquent

•
Fin = 15h57 maeva

◆
15h58 début

Mince j'ai zappé le titre ou tout du moins ce qu'il y avait écrit

A 15h58

Une projection commence, comme un vrai film. C'est Sleep d'Andy Warhol. On le voit être interviewé. Et puis ça passe à John Lennon et Yoko Ono, ils s'embrassent, le film est en noir et blanc, on voit tous leurs fans. Ils sont au lit avec leur fille entourés de journalistes.

Il n'y a pas de son. On commence à entendre Imagine très bas. Deux personnes sont sur scène, comme sur un lit. Le son est plus fort et les deux personnes rangent le lit plein de livres, se mettent sous une couvertures. Enfin lui est sous la couverture et elle est à genoux. Elle s'allonge.

Le film, archives de l'ina, parle des Dormeurs de Sophie Calle. Le présentateur évoque la performance de Calle, des 28 dormeurs qui sont venus dormir dans son lit.

Pourquoi les gens ont accepté ? parce qu'ils ne l'auraient jamais imaginé.

Les performeurs continuent à lire, se coiffer, s'allonger sur le lit.

Un autre film commence, on voit un lit rouge. Et puis on voit des personnes installer un lit dans une

trois artistes se rassemblent, se tiennent par les épaules, il.elles ont l'air très heureux de retrouver.

16h31

Vidéo frontal 16 :9

Corps féminin blanc hauts talons noir qui piétine un mur : zone de vidéo projection palmiers et arbres sous le vent

Scène 2 personnes, homme et femme

Homme non genré, proche du streaptiseur sans tablette de chocolat

Femme identique à la vidéo, nue au talon noir et un seul bas couleur chair

2 musiques, une aux enceintes de la salle, l'autre sur enceinte portable

Actions :

1er jeux de pose avec une étoile en plexiglas

2e pencher aux sol puis debout côte à côte

3e fumigène rouge allumé par la personne non genrée

La vidéo passe sur un plan de face nom : Scal le Galois

La fumé floute le plafond sur 10m² environ

Changement de musique plus dynamique sur l'enceinte

Scal le Galois veste en cuire, chapeau noir, moustache épaisse, bien rasé

16H43 un autre performeur prend place mais la salle remplis de fumé fait partir une partie du public, les toux retentissent, les scripteurs masques leur visages de ce qu'ils peuvent...

Mickael performeur masque de cheval en laine danse, puis enlève son masque, au micro il parle, parle à son ombre, au public. On est dans la poésie déhambulante sur scène.

16H47

Pause

En va prendre l'air, deux abrutis égoïstes ont allumés un fumigène rose fait pour l'extérieur dans la salle. Écris en gros sur l'engin ne pas inhaler les odeurs. Bande de cons prétentieux égocentriques. Comment pourrir la performance des suivants pour l'esthétique des ses petits tétons et de son nombril !!!

17h07

Violaine écrit

On peut manger un carambar
 David Noir mange des chips

Le public revient
 Présence de fumigène
 Lumière et une femme avec tshirt rayé arrive
 Elle a un panier
 Elle parle au micro
 Tension dans la voix
 Veut se faire entendre
 Elle a des lunettes dans les cheveux
 Elle parle familièrement
 Les personnes s'assoient et l'écoutent

29 septembre Imago

Daniel et Gilbert

Petit papier

Alias Jean François

Nous avions décidé

Imago en biologie

Phase ultime de l'insecte qui va pouvoir se reproduire

Larve papillon libellule

Insecte à sa maturité

En psychologie représentation consciente d'une personne d'elle-même et de son entourage

Protocole de la performance

Gilbert est le comédien

La femme qui parle fait le protocole

Se sont intéressés aux péchés capitaux

Le premier était l'avarice

Elle était nue sous l'imperméable transparent

Elle avait comme outil du film alimentaire

Mon attention se porte ailleurs

Je ne comprends pas tout

Des personnes se chuchotent des mots doux à l'oreille à côté

J'entends Jean Jacques Goldman

L'envie d'avoir envie

Elle montre des vestes et accessoires d'une performance passée

Elle parle de ciseaux et de libération

De colliers de chien et de laisse

De gourmandise



Ils tombent
Le clown aide le pianiste à se relever
Il change de dynamique de jeu
Plus nerveux

Le clown fait tourner le chariot autour d'elle
La deuxième femme met du scotch au sol
L'archive noir et blanc continue
On présume qu'est présente la personne dont on a
entendu la voix au début
Sans doute décédée

Lorsque j'assiste à un spectacle mon esprit divague
les trois quarts du temps
Mon attention disjoncte
C'est la raison pour laquelle je n'arrive pas avec
le théâtre
Quand le spectacle est bon me viennent des idées
de performance

Il existe un va et vient entre le présent partagé
Et le présent subjectif

Le clown a un tissu noir sur le visage
Lève les bras
Des confettis dans le cou
L'autre avec son scotch au sol
Un côté deligny

Confetti lâché sur le visage
Ferme le couvercle du piano

Gong

17h38

Un homme rasé avec un slip-couche blanc entre
J'ai cru au début que c'était Tomomi
Lumière en douche
Fait ressortir ses traits et les reliefs de son torse
Musique enregistrée
Assez organique
Noise
Sans doute une improvisation vocale mise au
ralenti, avec delay et baissé
Avec ajout de bruit blanc
L'homme ne bouge pas
Il a fermé les yeux
Il est assez épais
L'image est belle
On le photographie

J'ai froid aux mains

Good boy et guitare
Bande
Se l'applique sur le corps

A saisi des éléments au sol
Papier et cheveux
S'en applique sur le crane
Se déplace près du public
Il est puissant
Et menaçant
Il renifle bruyamment
Et crache

Le public est saisi
Enfile une robe
Techno
Il danse

Présence incroyable

Il enlève sa couche
On voit son sexe
Il danse

Radical

Le public ne lâche plus
Il attise

Elles se sont levé.e.s
Elles bougent la tête
Au rythme de la musique
De sa danse

Transe
Scatologique
Infantile
Carcérale
Hospitalière

Tape sur le mur
Se gifle

Plus de honte
De la beauté
Brute

Plus de ridicule
De la puissance
Brute

Empowerment

Se tâte des tétons
Revient face public
Dissociation corps et musique



se sont vêtus de leur plus belle écharpe pour
échapper à ce courroux à l'odeur soufrée... Mais
rien n'y fait, ça pue.

Soudain, la lumière s'abaisse...une femme
s'approche, elle a une couette sur la tête, elle
parle d'un certain Gilbert mais je ne sais pas
qui est Gilbert. IMAGO dit-elle là aussi je reste
en attente... Maintenant nous parlons de Jean
François tant de protagonistes ! Madame a mit ses
lunettes rouge, elle tente de nous parler avec plus de
précision de l'IMAGO, nous sommes à mi chemin
entre le biologie et la psychologie de ce que j'en
comprends mais le concept de l'IMAGO apparait
encore comme insondable. Nous attendons toujours
Jean François, mais nous attendons toujours aussi
GILBERT... Madame ne s'est pas présentée, mais
elle nous raconte une anecdote intime ou elle
portait un poncho kway transparent nue, ainsi que
des chaussures. Les circonstances de l'événement
ne nous sont pas encore présentées. AH nous
apprenons que GILBERT = JF ... voici qui est
plus clair ! Gilbert aka JF à l'air de s'y connaître
en péchés capitaux, à priori l'avarice c'est son
truc. Mais l'orgueil à cela de bon qu'il protège de
l'envie... Une nouvelle citation est sortie du panier
en osier, à priori de JJ Goldman sur l'envie. Ça sent
toujours le souffre encore ici, certain.e.s portent un
masque covid, je me demande si c'est efficace ou
si il vaut mieux accepter notre sort. Bref on est
encore sur un autre péché, je n'ai pas bien compris
lequel, trop de citations, je commence à bailler.
Elle porte des lacets de différentes couleurs, l'un
est jaune et l'autre est rouge, ça donne un petit
côté « non conventionnel » sur des baskets elles,
très conventionnelles (à priori des Stan Smith). On
parle de la paresse maintenant et il y a a nouveau
une citation, mais il y a surtout le slip de GILBERT
/ JF à priori il a fini totalement à poil lors de sa
performance, à priori IMAGO était le nom de sa
performance. DOOOONG c'est fini

top noir sur le côté droit, une vidéo commence.
Dans la vidéo, une fille est nu, elle a les jambes en
l'air contre un mur.

La fille nue porte une structure en plexi et la pose
sur sa pointe (on dirait une sorte d'étoile).

Elle est en talons noirs

Elle lève la jambe droite pour passer dans l'étoile.
Elle est à cheval sur cette structure qui lui rentre
dans les fesses.

Lui a des collants noirs transparents, des grosses
chaussures, une jupe en jean à franges noires et
son crop top noir à manche longue.

Elle se penche en arrière et il l'aide à se relever.

Elle enlève la structure et ils vont la poser contre
le mur.

Elle revient au centre, on entend le claquement de
ses talons. Elle a un bas sur sa jambe gauche, au
milieu de sa cuisse. Elle s'étire.

On entend de la musique.

Une autre musique vient se superposer, c'est lui
qui tient une enceinte rouge dans sa main droite. Il
s'approche d'elle.

Elle est accroupie (film derrière : elle est toujours
en train de lever les jambes, dévoiler son sexe...
elle joue avec une structure bizarre)

Elle s'étire et il se déplace autour d'elle.

Il se met en ligne, elle se tourne dos à nous, face
projection.

Il a posé un fumigène rose, ils se mettent dedans et
font bouger la fumée.

On voit une sorte de clown triste à l'écran, derrière
la fumée.

Il déplace l'enceinte près du fumigène, il s'allonge.
Elle le regarde se mouvoir au sol.

Il y a une micro explosion.

Nous sommes seuls face au film, ils sont à droite et
ne font plus rien.

La fumée se dissipe.

Gong (ça sent très fort)

16h41

Un performeur porte une tête de cheval sur la

Olalalah, deux hommes amènent un piano sur





la scène grâce à des planches à roulettes. Que va-t-il se passer... un homme arrive, c'était l'un des transcripteur de tout à l'heure ! Il à l'air tout à fait sympathique, tandis qu'il s'installe devant le piano, il ouvre et ferme le piano, peut être a t il le tract... Ça n'est pas évident de jouer d'un instrument devant tout le monde. Il referme, il ré ouvre. Je me sens tendue pour lui, il a fermé les yeux, le moment à l'air difficile. Que va-t-il se passer ? Pour l'instant rien, le temps est long, on ne sera pas contre quelques notes mais ça à l'air mal barré ! Oh il ré ouvre, touche son téléphone mais re ferme ! Il souffre peut être d'un TOC, d'un trouble obsessionnel compulsif, ça peut être très handicapant pour les personnes qui en souffre. C'est le syndrome de la page blanche, le syndrome du piano sourd... il décide de partir. **DOOONG**

Il fait tout noir... que va-t-il se passer ? Le piano est retiré, on entend le bruit lourd et ronds des roulettes en mouvements. Un texte est projeté, mais aussitôt retiré, beaucoup de choses se passent, un vide mais surtout le grand retour du piano, avec un autre pianiste. Il y a une piste audio, on entend une dame comme si elle était au téléphone, elle parle de chimio c'est assez désagréable, personne n'a envie de vivre ça dans sa vie. Elle parle de traitements, les 3 personnes sur scène n'ont pas l'air très bien, une dame se tient la tête, et le piano retenti... une femme derrière lui porte la capuche et a des mouvements très articulés, celle qui se tenait la tête tourne et se frappe les bras, maintenant la tête... elle est pied nu. Il se passe beaucoup de chose. La capuche est retirée, les bras arrondis dans des gestes lents qui contrastent avec madame qui continue à se frapper... on aimerait pouvoir l'aider. AIE, madame a la capuche est tombé sur monsieur, plus personne ne joue du piano oh et là c'est la guerre entre eux sur le piano mais monsieur reprend sa place debout et joue un air très rythmé et grave. Madame a arrêté de se frapper, c'est un soulagement temporaire car elle fait une nouvelle chose étrange. Elle semble créer autour d'elle un cercle en scotch dans lequel elle s'enferme, comme une prison... il y a même du scotch sur sa bouche. La musique continue sur un air mi inquiétant mi enjoué... Il y a une video d'eux trois qui passe derrière, comme une réunion de travail, peut être qu'il parlait de la performance qu'ils allaient réaliser aujourd'hui mais nous ne pouvons pas en être certain.e.s. Le scotch a été retiré de la bouche mais il y en a sur son pull. La dame qui portait la capuche mais qui ne la porte plus lève les bras, elle a un autre truc sur la tête qu'elle retire, c'est plein de confettis, il y en a partout sur sa tête et son pull, ça a l'air désagréable. Ça y est c'est fini... il y a des confettis partout. **DONG**

Un homme portant un slip d'hôpital ou un slip couche, (je ne suis pas experte en la question) arrive. Il est installé sous un projecteur, une musique new âge commence, avec des sons électroniques étranges. Il ne fait rien, le tout est un peu effrayant, je me demande si il n'a pas froid, il regarde dans le vide... le temps est long et désagréable, la musique semble dire « good boy »... ou goodbye. Monsieur bouge et se met par terre, il a comme un pansement sur la tête, comme si il avait subit un traumatisme crânien ou une opération. Il fait des trucs avec du papier mais de là où je suis je ne vois pas avec précision... OH c'est de la cire épilatoire ! Il en a mis sur ses deux jambes le malheureux, il a aussi collé des cheveux sur sa tête. Il bouge les bras chargé de trucs qu'il a trouvé par terre, c'est marrant les cheveux qu'il a collé sur sa tête lui donne un air de punk en couche. Il a l'air plus vif, mais sa trajectoire n'a pas de sens,

tête, comme un chapeau et dit « danse du cheval contemporain ». il explique la danse du cheval « je crois que c'est moi ce cheval »
« je le laisse danser »
Il se déplace lentement en clamant.
Il porte un pull bleu.
Il va chercher le micro.
Il parle dans le micro et il porte la tête de cheval dans sa main droite. Il compare la scène au Parrain.
« j'ai le cerveau qui tangué, qui danse »
Il évoque une voyage au Brésil, quête de lui-même.
Il est tombé sur le Christ, sur Dieu qui lui a dit qu'il fallait qu'il danse, que la fumée vienne en lui.
Il fait référence à la fumée rose de la performance précédente.
Il fait un petit pas de charleston.
Au mur son ombre avec laquelle ils discute (nous on ne voit pas d'ombre).
Il mime un échange avec son ombre.
Il parle de sa peau poilue, de ses grandes mains et du confort des chaises.
Le monde est une marionnette sans bras.

Julianimal 17h07

C'est parti ça reprend. Mais moi je suis à la ramasse et je textote.
Une femme parle au micro. Elle explique son travail sur les 7 péchés capitaux. Jean-François est comédien (pseudo Gilbert) Elle raconte une précédente performance :

- L'avarice : elle était à poil sous kway transparent, avec du film alimentaire. Gilbert était habillé en costume.

Je ressens de l'ennui. Je n'arrive pas à me concentrer. Raconter est cognitif. Je ressens comme quand quelqu'un essaie de me raconter un truc fou que je n'arrive pas à visualiser. Elle veut tout raconter, et un peu rapidement. Elle s'embrouille un peu. S'excuse un peu

« Il a ôté sa chemise. J'avais posé cette citation de Catherine Deneuve. A mon sens la gourmandise est une qualité. Il tombe la chemise. Ensuite il fait une improvisation sur la colère. J'ai posé une citation au sol. Il a posé ses chaussettes. Il était en caleçon. A coté d'une citation du bouché de xxxxxx. Il avait dit xxxxx. Et enfin il dit la pruderie. ... La paraisse. »

Elle pose une question et quelqu'un répond mal. Elle reprend la personne. « Il faut resserrer les boulons après les précédents performeurs qui ont mis de la fumée partout. » Elle attaque la liberté des précédents performeurs. Je trouve ça paradoxale venant de la part de quelqu'un qui nous raconte sa performance passé en tant que performeuse des 7 péchés capitaux. ++ **Gong de fin.**

Piano entre. Performeur entre. S'assoie au piano. Dos droit. Regard droit au loin. Mains entre les jambes. Je n'arrive pas à voir si ses yeux sont ouverts ou fermés. 2 min passent. Il ouvre le piano. C'est parti. Non en faite il le referme. 3min passent.
Il ouvre le piano. Compile les feuilles dans sa main. Il se lève et part. **Gong de fin.**

Noir dans la salle.

Julianimal 17h27

17h27

Un film en noir et blanc commence, il y a un piano sur scène et trois performeurs.
Une bande sonore parle de chimio, c'est une voix féminine. De médicaments. C'est comme si elle laissait un message sur un répondeur.

Quelqu'un se met à jouer du piano.
Un danseur est quasi statique, l'autre marche derrière en se collant du blue tape sur le jean.
Elle fait le tour de la scène.

L'autre danse très près du piano, elle est coordonnée au son du piano.

Derrière sur la projection, on voit des gens discuter, la caméra passe d'une personne à l'autre et à des gros plans sur des mains croquants des formules.
Le pianiste tombe de sa chaise, la musique s'arrête.
Il reprend debout pendant que la danseuse écarte le chariot. Elle tourne avec le chariot, fait tourner le chariot, pose un pied dessus.

L'autre gratte le sol.
Lui continue de jouer courbé sur le piano.
Il ne semble pas y avoir de lien entre la projection et ce qui se joue sur scène.

Elle continue de se coller du blue tape sur le t-shirt, le front, on a l'impression qu'elle va en manger.

L'autre est figée à regarder le pianiste de dos qui lui-même regarde la projection sur le côté.

Elle se penche aussi pour regarder la projection et appuie sa tête sur le dos du pianiste.

Il porte une capuche, elle s'en sert d'oreiller.
La musique est assez monotone.

Elle glisse sa tête dans la capuche du pianiste et lève les bras en l'air.
Dernière image de la vidéo « performances

Se met au sol
Se colle des cheveux sur le crane
A 4 pattes

Se raccommode
Se transforme
Inquiète

Applaudissements

Il est content
Il salue
Il met ses lunettes
Il se fond dans la masse

Gong

17h47

Enchaînement
Homme ganté avec bonnet
Parle sans micro
Danseur sans doute
L'attention décroche

Le nom des performeurs n'est pas donné

Parle de l'inde
5 mois par an
Phrase sur Facebook

Maniéré

Anne Dreyfus au yoga

Private joke

Esthétique de la folie
Au grand palais
La force de l'art
Besoin de reconnaissance
Medhi Brit
On tend l'oreille

Chanson d'amour

On voit aux visages ceux et celles qui savent
Crée un cercle d'initié.e.s

Naming

Blablaba

Interview
Science po
Paul Cenava
Le conférencier
Brillant

Bouge les mains
Démonstrativement
Bla bla bla bla

Non si capisce nulla
Petits rires des initié.e.s

Snobisme

Fait l'historique
Du projet

Boticelli
Star sur le moment
Artiste pré raphaellites
Napoléon III
Redevient star des siècles après

Blablaba

17h56

Clara Thomine

Épaules remontées
Jupe orange pull vert
Petit carré
Réactiver une performance
Celle faite au CWB
Fait un film ce jour là
Performance d'une conférence où des personnes parlent de performance

Catering
Banane
Madeleine
Autoportrait
Caméra-dispositif
Miroir
Expérimenter
Loges

Clélia
Rebecca Chaillon
C'était en juin
Dans l'auditorium du Centre Wallonie Bruxelles
Anne Dreyfus
Micro à la main
Clélia
Lumière dans les cheveux



il vient de renifler c'est vraiment dégueulasse, il a recommencé c'est horrible. La musique reprend et c'est encore plus désagréable, il enfle une robe trop petite pour lui, j'espère qu'il ne va pas recracher. On est en mode techno, il se dandine dans cette robe trop petite, et retire sa couche, on voit ses fesses maintenant, il se met à danser cul et bite à l'air, elle est toute petite, il danse plutôt bien il a l'air à fond, les bras les jambes tout le corps...il vient de se coller au mur ça nous donne une vue imprenable sur son cul, il saute en tapant des mains sur le mur. Ah merde il vient de se foutre une baffé, mais heureusement il l'a fait qu'une fois. Il revient vers nous sans danser en tripotant sa robe. C'est une performance perturbante et désagréable. Il n'y plus de musique mais ça n'est pas la fin, ah si le public applaudit. NEXT
Quelle sublime performance, quelle force le public applaudit encore et encore !

Okay un mec vient d'arriver en jogging bonnet et gants, on dirait un entraîneur de football dans un club local. Ça parle. Ça parle de marché financier, je suis déjà out, je ne comprends rien. Ça parle ça parle, de yoga et de Anne Dreyfus. Cette histoire n'a ni queue ni tête, ou alors je ne suis pas assez concentrée. A priori il parle de sa rencontre avec Anne et de comment il en est arrivé aujourd'hui à performer au GENERATEUR. A priori ça a commencé par une chanson d'amour en 2010, avec une autre personne. Plus tard, un mec qui s'appelle Thomas l'appelle de la part de Stéphanie, la meuf qui a entendu sa chanson d'amour, pour faire une interview je crois. Bref il fini à une conf à sciences pro... c'est dur à suivre, puis il parle de personnes que je ne connais pas. Il parle les bras ouverts et les paumes tournées vers le plafond, il bouge et occupe la scène en parlant. Il continue à parler

sources »

Il y a toujours « l'étoile » de la performance précédente.

Les gens applaudissent et des confettis sortent de sa capuche.

17h38

Un homme en slip blanc est dans la lumière, on dirait un petit sumo à cause de la forme de son slip. Il ne bouge pas, il est planté dans les feuilles blanches et à ses pieds, des flacons de médicaments. Un son retentit, il s'accélère, les basses sont très fortes, ça fait vibrer ma chaise.

Il n'a pas bougé, son corps est sculptural dans cette lumière.

On entend « good boy » en boucle.

Il se baisse et commence à manipuler les papiers et les flacons.

Le son est assez répétitif.

Il enveloppe son pied gauche puis droit et sa cheville, comme s'il se faisait un pansement, une atèle. Il ramasse les tas de papiers et de cheveux qui étaient au sol. Il se déplace et sort de la lumière. Il regarde à travers le miroir doré et revient vers la lumière.

Il a une mèche de cheveux qui lui tombe sur l'œil droit, il renifle fort.

Il renifle et crache par terre.

Il enfle un vêtement fleuri très serré, une robe très courte.

Il commence à danser sur de la techno en tirant sur son slip qu'il enlève. Il porte un string noir dessous.

Il danse de manière sexuée. Il pose ses mains contre le mur et tape, on voit ses fesses.

Il tire sur sa robe en avançant au rythme du son.

Il se caresse sous la poitrine, sa robe fait un pli.

Il s'agenouille et colle plus de cheveux sur le crâne ainsi que quelques morceaux de papier.

Mémoire d'une performance

Transmission à long terme

Performance éphémère

Euridice Kala

Rebecca

Bleu à lèvres

Charlie Chine

Robes à fleur

Quel est le degré?

Gag ? Moquerie ? Sketch ?

Blague

Sans rire

Rebecca met sa robe bleue

Charlie l'aide

Dos tatoué

Extrait d'un film de Clara

Dans une station de ski

Sur le changement climatique

Pauline Boulba

Euridice Kala

Le mode de filmage ne correspond pas à la

profondeur des propos

On cherchait nos voix

On prenait des risques

On entend

Babel Babel

Ma bouche

Mes bras

Mes jambes

Mes pieds

Mon câble

« Le sang est faux au théâtre Il est réel dans la performance »

Il fouille le sol et se colle une dernière touffe sur la tête.

17h46

17h47

Un homme en survêtement avec des gants noirs et un bonnet explique qu'il réactive sa performance en évoquant « son œuvre » et remercie le Générateur. Il a un accent étranger.

Il évoque une histoire d'amour à distance et parle de Facebook depuis l'Inde.

« je vais glisser une œuvre à l'intérieur d'un individu » qui s'adressait à une personne en particulier.

Il raconte sa rencontre avec Anne Dreyfus lors d'un cours de yoga.

Il raconte la Force de l'art au Grand Palais, l'édition de Mehdi.

Stéphanie Pioda débarque et avait compris que cette action sur FB était de l'art.

Quelques temps après, Thomas S. l'interviewe et en retour, il va écouter sa conférence.

Il parle parle parle.

Thomas arrive au Générateur et en 10 heures il raconte 10 ans de sa vie.

Il fait quelques pas de danse.

Il parle du Générateur et des difficultés d'un tel lieu.

Thomas et Anne se lancent dans un dossier. Il se trompe sur le nom de l'événement, il parle des années covid.

Il parle mal des artistes.

Il évoque Boticelli, des Beaux arts.

Il vend les minutes qui restent.

17h54

17h55

La performeuse présente sa performance et évoque le travail en amont sur l'archive de la performance. Sa performance va prendre la forme d'un film qui archive des gens qui parlent d'archives de la performance.

Le film commence, elle est face à des petites choses à grignoter.

Elle est dans une loge.

Elle a une caméra.

Elle présente ce qui se passe « c'est pas tout à fait commencé »

Le public arrive, on la voit face caméra présentant ce qu'elle filme, le public.

Elle filme la salle de spectacle.

Elle enlève sa perruque.

Anne Dreyfus présente le Générateur : tout a été filmé, documenté sans préméditation.

Cléa se met à parler dans le film.

La caméra film des images assez peu intéressantes comme le fond d'écran de l'ordi.

elle filme des performeuses qui parlent sur scène.

La caméra va des performeuses à l'intervieweuse. Les mouvements de caméra donne le mal de mer et font mal à la tête.

MMMMMMMMmmmmmmmm

mmmBmmmmPmmmbéééé

mmmBébémmmmBéBé

ouououououou

Elle sort dans la rue

Elle caresse le public à distance

Fin

Bravo

Clapclapclap

•
18h07

Deed Julius

Rémy tu peux mettre les néons bien dégueulasses

stp

Un homme avec une perruque brune

Son du pied de micro

Le sang est faux au théâtre

Il est réel dans la performance

Il désinfecte ses mains

Il met des gants

Il prend un crayon

Il relève son Tshirt

Et enlève son pantalon

Il essaie de se couper

Il saigne

Clin d'œil à Gina Pane ?

Parle de Valie Export

If you resist it persists

Don't resist to pain

Il se coupe

Beautiful color comes

Body just like a paint

Not everybody can be artist

Like me

I'm very proud

Tamponne

Le sang

Après le ventre

L'avant bras

When the skin is finer it's much better

We should be patient

Look the color

Truly beautifulk

Color of the body is very nice

Rires

In some tibetan tradition

People go to the state of clinical death

They feel pain of their life



de ses histoires, je totalement perdu le fil, mais il arrive à aujourd'hui et à ce weekend. Il y a une jolie peinture murale derrière lui, ça me fait penser à Edvard Munch, dans les couleurs et les traits mais y a pas la figure effrayante du cri... Ça y est il a fini.

A qui le tour ? Une jeune femme s'introduit, veut dire quelques mots avant sa performance. Elle parle de performance source, où elle a été invitée à archiver sous forme de performance, là aussi c'est conceptuel, mais cette performance a donné lieu à un film qu'elle va nous présenter. Elle a peur que ça nous ennuie, une performance d'archive de gens qui parle de performance... tout un programme.. Le film commence, c'est elle, elle se filme en train de filmer, il y a des pêches et des bananes dans une corbeille, ça devait être en été (la saison des pêches). On suit la suite avec sa camera portée comme dans le Projet Blair Witch. On arrive sur une scène, des personnes sont en train de chiller dans une salle de spectacles aux sièges bleus nuits. Elle s'assoit sur scène et elle filme ce qui se passe devant elle. Elle enlève sa perruque, je n'avais pas remarqué qu'elle en portait une mais c'est vrai qu'elle avait une coupe un peu étrange. On voit Anne maintenant qui parle dans un micro devant les personnes du public. J'ai l'impression que ça présente le projet, les archives et la performance. Une personne parle du sujet, bref. On a l'air bcp plus tard, elle filme depuis le fond de la salle maintenant. Et hop on repasse sur la scène, deux femme interviennent sur scène, ça passe des vidéos aussi derrière. Elle a remis sa perruque en se demandant « comment on archive un public », belle question... elle filme leur pieds, il y a des sandales ce qui tend à nouveau à nous indiquer que nous sommes en été lorsque le film a été tourné. C'est l'heure de la table ronde... beaucoup de personnes interviennent. On voit des figurines, et maintenant il y a une performance, une personne pousse des cris, comme des cris d'animaux dans un micro les sons sont modifiés, avec des bruits de bouche. On dirait du djribou presque, on voit un très beau plan de la personne qui chante avec la girafe en plastique devant ça fait rire quelques personnes dans le public. On est dehors maintenant devant le centre POMPIDOU mais on revient dans la salle, c'est drôle on voit sa main qui fait semblant de toucher le public, comme si elle avait réussi à l'archiver... Ça y est c'est fini. **DOOONG**

Ça fait une heure j'arrête... c'était Princesse Tofu à la transcription ;)

Personne pour raconter la performance du gars qui perce son ventre avec une seringue, la performance est le corps le sang le décors

David noir, bonne trompe bon œil ! il broute le textile des nations, est est ... au printemps j'aurai 20 ans .. la beauté ce n'est pas tout le temps la vie !!!!!
Bravo

Skall : quoi faire avec tout ça. Je vais rendre hommage à je ne sais pas qui. Dic Julius je crois. Croix à trois branches en forme de bites, au lavomatic de Gentilly. Combinaison argent, il n'en n'a pas et en prend une blanche. Le voilà habillé dans une combi trop petite. Il cisaille des ouvertures.

Il évoque sa perf et dit qu'il parlait de volcan et de feux. Il demande un public un nom qui a rapport avec le feu. L'être. Il donne la def d'internet. ... Foyer.

Lave ... roche émise d'un magma

Il dit qu'il y a une lumière verte qui sort d'une bassine.

La présentatrice se questionne sur quoi filmer ? les pieds ?

On voit des mouvements de caméra, un peu de public, un peu de la table ronde.

Elle filme des figurines, un lion et une girafe qui regardent la scène.

Elle questionne sur la performance : la performance que des gens qui parlent de la performance.

Le film dépasse le temps imparti, il est 18h05 et la girafe regarde la performance.

On est à l'extérieur et la présentatrice a remis sa perruque, elle est devant le centre Pompidou. « on est là pour expérimenter »

On est à nouveau dans la salle et le film se termine abruptement.

18h06

18h07

« rémy tu peux mettre les néons bien dégueulasses ? »

Il est vêtu de noir, perruque noire, il règle le micro. Il parle en anglais avec un accent étranger.

Il explique sa performance en ex-yougoslavie qu'il réactive avec des nouvelles technologies.

Sur une table blanche sont posés différents produits. Il se met du spray sur les mains, il explique les bienfaits d'un autre produit qu'il déballe.

Il enfle un gant blanc en plastique et l'autre main. Il cite Gina Pane à propos de la douleur.

Il explique une machine avec des aiguilles. Il se plante les aiguilles dans le bas ventre (il a ouvert son pantalon). Il se plante les aiguilles dans le ventre tout en expliquant que ça machine ne fonctionne pas vraiment. Une sorte de pointillisme à l'aiguille.

« it comes, it is beautiful the color » « the pain is nothing »

On commence à voir la partie droite de son ventre qui rougit.

Il cite Valie Export, enfin il ne se souvient plus de ce qu'elle a dit. Blanc. Il ne faut pas avoir peur.

Il continue à se piquer, le corps devient tableau.

« Tout le monde ne peut pas être en artiste, ni un bon artiste comme moi. »

Après je me sens pur. Il presse sur son ventre pour que le sens sorte et continue à se piquer.

Il se pique le bras gauche. Il faut être patient, il encense la couleur du sang.

Il parle des traditions thibétaines.

Il étale le sang avec son doigt ganté.

On entend les petits clics de la machine.

Il tient son t-shirt avec son menton, est penché sur son ventre pour voir le résultat et se pique, étale.

Il demande si on voit l'étoile sur son ventre.

Il dit que ça ressemble plus à un « dick »

Il réfléchit, il hésite, insiste sur le fait que l'art n'a pas « a piece of cake »

18h17

18h17
Il dit qu'il aurait aimé rendre hommage à quelqu'un, prendre des poupées gonflables, mais il a pas réussi à les porter... il s'est rabattu sur une autre, une de 2014.

Il n'a plus le masque donc il s'attache un tube gris sur le nez pour évoquer un éléphant.

Il parle d'Elephant man de Lynch et fait des références à sa voix et à des tas de gens.

Il prend une voix étrange qui met mal à l'aise.

Il lit un texte et s'exprime avec son bras droit.

« ce que je lis n'est pas ce que je pense »

Il philosophe.

Il se gratte.

Son intonation rappelle la musicalité du théâtre classique.

« j'ai ma queue comme chasse mouches »

Il crie le mot « salope » et explique ce mot en faisant des références sexuelles.

On ressent de la tristesse, du malaise.

Il est plongé dans ses notes, sa diction est forte, ça sonne comme un poème.

Du son commence à se faire entendre, sa sonne la fin.

Il termine par chanter à capella. La voix est claire

« bon »

18h28

18h29
Skall, vêtu de noir, explique qu'il va singer un autre artiste (Dick Julius avec sa croix à trois branches en forme de bite)

C'était au lavoir numérique, il plante le décor en imitant les bruits des machines.

Il cherche une paire de ciseaux.

Il sort une combinaison blanche en indiquant qu'il faut l'imaginer argenté (pour se protéger de la chaleur des volcans).

Il l'enfile, elle se déchire. Il la ferme.

Il ramasse ses ciseaux et découpe des ouvertures qui laissent voir la cher brûlée.

Il imite l'artiste, questionne quelqu'un du public. Elle répond « être », il lit la définition sur son téléphone.

Foyer.
Il dit qu'il va arrêter parce que c'est chiant, que lui n'a rien archivé.

Il offre un bouquet de petites fleurs blanches à Anne.

Son de l'aiguille

Art is not about cake

Art is about pain

Not everybody can do good art

18h17

David Noir

Je voulais faire un hommage à Paulo

Prendre des poupées gonflables

Performance 2014

Défense des masques cubains

Masque des pachydermes

Tuyau de pompes

Avec ficelles

Masque un peu art brut

Je m'étais inspiré de la voix du doubleur français

Elephant man Lynch

Adèle sur France culture Spinoza

Mesdames messieurs

Suite à un mouvement de grève

Nous ne sommes pas en mesure de vous montrer le

programme prévu

Enfants morts nés d'une poche trop serré

Comme l'éléphant se vautre

Dans ta boue

Je ne suis pas la monstrosité annoncée

Je suis un homme

Un être humain

Corps exquis

Voluptueusement

Aparté

Ce que je dis n'est pas ce que je pense

C'est ce que je dis

Comédiens sollicités pour ne pas penser

Je ne sais pas ce que je pense

La majorité des gens non plus

Ce qu'ils nomment opinions sont des postures

C'est le matin

J'ai froid

Playmobile je saigne

Oreilles frémissantes

Cris de brousse

Je cherche désormais

Ce que mes humeurs

Quelle horreur

Sois gentille

Dis le moi

Je ne sais rien

Je suis virilité

Je manque de bras pour battre l'air autour de moi

Collage génétique

Je trompe mon bon public

On admire pas les éléphants

Si on accepte pas les noirs

Tu avais compris babar

Salope

Impérieux

Excite

Pulsion phallique

Aime à jouir

Ne cache pas mon plaisir

A 4 pattes

Tous fantasmes va au-delà de ça

Salope étonnante beauté

Pourquoi l'humilier ?

Chasse accours

Viens jusqu'à moi

Je ne connais que leurs avatars

J'aime le blaser

Je ris comme un homme véritable

Vie raisonnable

Dit la vieille dame

Qui supplie

Caresse mes cuisses déformées

Je t'en prie

Manichéenne

Vilaine

Trop tard pour m'accueillir

Remonter en substance

Néocortex

Retour primitif à mes instincts

Tous pouvoirs est un abus

Tous efforts de conviction un viol

Avec pénétration

Tu es prise au piège

De mon foutre gluant

Les braconniers violents se sont soulagés dans ma

chair

Rageuse vigueur de mes fesses

Dilettante

Sexuelle

Simagrées



Un grand échafaudage trône au centre de la scène. Sur le quai des vêtements, des déguisements et des accessoires. Patrick et Justine Bernheim sont assises sur le quai avec un malabar. Un papier à bulles est étalé sur le quai rapprochant l'une vers l'autre. Puis elles se penchent et explorent le corps l'une de l'autre dans des mouvements suspendus. Elles se déglacent, elles s'accrochent à la barre suspendue. Elles se bousculent les règles propres aux artistes. Sur une musique jazz et dans une douce lumière, la performeuse

Notices de l'ouvrage

Performances
Table ronde
Installation
Fol conférences
Micro radio
Expo photos

www.legenerateur.com

www.performancesources.com

Lancement de PERFORMANCE SOURCES

Base de données dédiée aux archives de performance



Il dit qu'on n'en n'a rien a foutre des archives. Qu'il n'a rien de son travail... il montre un accessoire qu'il avait a sa perf hier !!!! Il donne un bouquet de fleur à Anne Dreyfus la remercie

18h36 Skall sort de scène et on entend un cri puis deux ! Un son encore un cri super désagréable, des vocalises plus légères et hautes. Ça continu pareil la performeuse rentre en scène au milieu du public. Prestation vocalistique dans tous les sens ! Du très bas au très aiguë et roque et violent, je ne voudrai pas être dans sa gorge, j'ai mal pour elle. Je dois lâcher le clavier pour me boucher les oreilles lors de ses hurlements qui m'agressent. C'est ça la performance, déranger l'autre, le mettre mal à l'aise, le transporter là où il ne s'attend pas à être, lui dire ce qu'il ne veut pas entendre, lui montrer ce qu'il ne veut pas voir ? Il y en a pour tous les goûts of course. Ce n'est pas un art accessible à tous. J'imagine bien le plombier venir faire un réparation et raconter le soir à ses potes ce qu'il à vu...

Une nana rentre à fond avec sa valise sur la scène. Elle va s'inspirer d'une perf de Marina Abramovic. Dans un local noir avec une petit nuisette où les gens pouvaient venir lui faire ce qu'ils voulaient. Elle va le faire version la belle au bois dormant. Le journal était posé, ils pouvaient lire, une robe de marié sur une échelle au cas où ils l'embrassent. Les gens l'ont chatouillé, raconté des blagues, tiré les cheveux, elle ne devait pas rire pas bouger. Elle sent une grosse bouche sur elle. Le type la regarde content de lui. Il dit quetsche qu'il se passe, tu m'épouses ? Elle met sa robe, seule comme aujourd'hui. Elle voit show your frasque. C'est la belle au bois dormant qui se réveille, elle pleure il l'accompagne et lui dit désolé je dois partir ... Elle lit ce qu'il y avait dans le journal et un mot en chinois qu'elle demande a quelqu'un de venir traduire enfin. ... quelle sache ce qu'il avait voulu lui dire. Premier mot est prince et le deuxième c'est quoi cette merde ! Un autre new-york ... Le même gars est revenu au Générateur demander son numéro de tel et à donné le sien car il voulait vraiment l'épouser!

Pascal de labougli qui avait invité ce chinois raconte l'histoire.
Vive la performance !

Fin ! 18h53



Un grand merci à toutes les transcripteurs.rices pour leur travail.
Un grand merci à toute l'équipe du Générateur qui a su si bien prendre soin de ce projet.

Charlie Chine_2023

18h36

Noir. Crie. 2e crie (qui vient de l'angle du fond droit)
Son, crie qui résonne, elle s'est tourné. Son. Crie. Très fort, il fait peur. Elle fait de petits sons agaçants qui contribuent à mettre dans un étrange état. Différents sons sortent de sa gorge, ils font peur.
Ils sont très variés.
C'est entre un cri animal et une plainte.
Elle avance vers la lumière, elle est très près des personnes du premier rang.
Elle accompagne sa voix d'ondulations de ses bras. Sa voix passe de sons harmonieux à des cris, des sortes de grincements, plus ou moins forts.
Elle est dans la lumière, elle porte un t-shirt moulant en manches longues gris et un pantalon ample vert.
Son corps exprime une forme de douleur.
Elle oscille entre rire nerveux et fredonnement.
Il y a quelque chose de très animal, elle traverse le public, elle se rapproche des gens debout. Elle s'arrête (**18h43**)

18h43

Une fille court en traînant une valise à roulettes, elle s'excuse de traverser le public.
Elle explique que c'est sa 2e performance.
La première était en hommage à Marina.
Elle se déshabille. chaussures, pantalon, pull. Elle est en culotte et marcel noir.
Elle explique et elle montre la robe de mariée au public.
Elle explique la performance en étant debout face au public, yeux fermés.
Tout à coup elle dit qu'elle sent une grosse bouche sur elle. « tu vas m'épouser »
Elle enfle sa robe de mariée.
Seule.
Elle raconte toujours et elle fait semblant de pleurer, dit qu'elle a fini seule.
Elle avait laissé un journal et elle lit des extraits du journal.
Elle invite ceux ou celles qui savent lire le chinois. La première lit et rit.
Le deuxième traduit devant le micro : princesse, prince, c'est quoi cette merde
Ils cherchent à traduire au plus juste.
Ils repartent dans le public.
Le gars est revenu au Générateur a laissant son numéro pour l'épouser.
18h51

This is the end mais...

Anne commence à raconter comment ça s'est passé, elle demande à un homme dans le public de raconter l'histoire.
La journée se termine sur cette jolie histoire.
« Vive la performance »

PERFORMANCE SOURCES

PERFORMANCE SOURCES

PERFORMANCE SOURCES

PERFORMANCE SOURCES

Séduction
Doute
Empoisonné
Broute
Textile
Nation
Voile
Vapeur
Obligatoire
Pied imposant
Porte parapluie
Ect etc etc

Au printemps
J'aurai 20 ans
Vive l'amour
Le plus riche du pays
Vive le vent joli
Il est gros il est laid
La beauté ce n'est pas tout dans la vie
Quel tourment d'avoir 20 ans
Vive l'amour et le printemps

Gong

18h28

Homme grosses lunettes
Ballon noir
C'est Skall
Aboie
Hommage à un artiste
Qui a fait une performance pour la nuit blanche de 2022

Je vais singer les autres
Deed Julius
Avec sa croix à trois branches

Elle avance vers la scène elle crie, avec différentes tonalités, ça passe de l'aiguë au grave. Elle donne de la force, on a la sensation que ça lui fait mal à la gorge mais en même temps elle a l'air de savoir le contrôler. Elle respire, elle continue à crier. La cher de son visage devient rouge. De fois ses cris se transforment en mélodie, ça chantonne un peu, ça crie encore.
Maintenant elle est face au public, tandis que juste avant elle était toujours profil au public.
Elle parts vers jardin, vers le public, elle fait encore des sons avec sa voix. Elle regarde, elle souris.

Nouvelle artiste sur scène, elle arrive avec vitesse, accompagnée d'une valise noire. Elle dit qu'elle va travailler sur une performance qu'elle avait fait au Générateur il y a quelques années. C'était sa deuxième performance de sa vie. Elle s'est inspirée de l'artiste Marina Abramovic et de la Belle au Bois Dormant. Elle explique qu'elle est dans la salle, il faisait froid, elle se place et elle se laisse faire, le public avait la possibilité de faire ce qu'il voulait sur elle. Elle entendait des commentaires, quelqu'un touche sa cuisse, quelqu'un lui dit de choses à l'oreille et finalement quelqu'un l'embrasse. Elle avait mis une robe de mariage dans la salle au cas où quelqu'un l'embrassait pour se marier avec lui elle. Donc elle a mise sa robe de mariage, elle prenait ça au sérieux, mais apparemment pas lui, il a eu peur donc il voulait juste partir. L'artiste elle a eu un moment de crise, mais lui il est parti. Le lendemain il est retourné au Générateur et il a laissé son numéro de portable et une petite note pour l'artiste. Ce soir elle a eu la possibilité de faire traduire sur scène par des spectateurs chinois (le mec était chinois évidemment). La note disais : princesse, prince, c'est quoi cette merde)

www.charliechine.com